

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Série historique — Tome XXX, fasc. 2.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling in-8°.
Historische Reeks — Boek XXX, afl. 2.

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DU KATANGA EN 1806

Voyage des « Pombeiros »
d'Angola aux Rios de Sena

TRADUIT ET ANNOTÉ PAR

A. VERBEKEN

COMMISSAIRE DE DISTRICT HONORAIRE DU CONGO BELGE,

ET

M. WALRAET

CONSEILLER-ADJOINT AU COMITÉ SPÉCIAL DU KATANGA,
PROFESSEUR À L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DES TERRITOIRES D'OUTRE-MER,
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.



Avenue Marnix, 25
BRUXELLES

Marnixlaan, 25
BRUSSEL

1953

PRIX : F 150
PRIJS :

1-89
T. XXX (2)
Verbeken

3106

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DU KATANGA EN 1806

Voyage des « Pombeiros »
d'Angola aux Rios de Sena

TRADUIT ET ANNOTÉ PAR

A. VERBEKEN

COMMISSAIRE DE DISTRICT HONORAIRE DU CONGO BELGE,

ET

M. WALRAET

CONSEILLER ADJOINT AU COMITÉ SPÉCIAL DU KATANGA,
PROFESSEUR À L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DES TERRITOIRES D'OUTRE-MER,
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE.

LA
PREMIÈRE TRAVERSÉE
DU KATANGA EN 1895

Mémoire des « Pionniers »
d'Angola aux Bords du Zaire

Mémoire présenté à la séance du 18 mai 1953.

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DU KATANGA EN 1890

INTRODUCTION

Les érudits qui lisent les vieux livres ne voyagent guère, et les voyageurs qui vont étudier directement le terrain ne lisent pas.

Léon CAHUN, Introduction à la traduction française des *Voyages* d'Édouard LOPEZ.

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DU KATANGA EN 1806

INTRODUCTION

Dans l'histoire de la colonisation, les Portugais occupent, depuis le début du XV^e siècle, une place de choix. En Afrique, tout particulièrement, ils furent les premiers à installer des relais sur la longue route des Indes par le Cap. Ces relais, devenus rapidement des comptoirs commerciaux, servirent de base de départ à la pénétration vers l'intérieur du continent.

Aussi la primauté des traversées de l'Afrique centrale revient-elle sans conteste aux Portugais ⁽¹⁾. Les voyages retentissants de David LIVINGSTONE à travers le continent africain, avaient rejeté dans l'ombre les réalisations antérieures des Portugais. En 1878, le P. J. BRUCKER réagit contre l'opinion, généralement répandue à son époque, que c'était à LIVINGSTONE, donc aux Anglais, que revenait l'honneur de la première traversée du continent noir ⁽²⁾. Une dizaine d'années plus tard, P. BARRÉ se faisait l'avocat de la même cause ⁽³⁾.

(1) Voir à ce sujet G. LE GENTIL, Serpa Pinto, in : Les techniciens de la colonisation (Paris, 1946, pp. 297-298).

(2) Père J. BRUCKER, Découvreurs et missionnaires dans l'Afrique centrale au XVI^e et au XVII^e siècles (*Études religieuses*, Lyon-Paris, XXII^e année, VI^e série, t. I, juin 1878, n^o 6, pp. 789-790). — Dès 1872, le Français H. DUVEYRIER avait attiré l'attention des milieux savants sur l'importance du voyage des Pombeiros (Les explorations de Livingstone dans la région des lacs de l'Afrique orientale, *Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, 1872, p. 339).

(3) Voir notamment un article de cet auteur, intitulé : A prioridade dos exploradores portugueses nas travessias africanas (*Revista portuguesa colonial e marítima*, Lisbonne, vol. I, 1898, pp. 146-148).

Il semble bien que cette mise au point était nécessaire, puisqu'on voit un A.-J. WAUTERS, généralement assez objectif, ne pas tenir compte, dans sa chronologie des traversées de l'Afrique centrale, de l'œuvre des Portugais, antérieure aux voyages de LIVINGSTONE ⁽¹⁾. Or, une cinquantaine d'années avant le missionnaire anglais — et WAUTERS le savait ⁽²⁾ — deux mulâtres au service des Portugais de l'Angola, les Pombeiros Pedro Joao BAPTISTA et Amaro JOSÉ, avaient traversé le continent africain d'Angola au Mozambique ⁽³⁾. Partis du comptoir de Cassange, en novembre 1802, les Pombeiros parvinrent à Tete, le 2 février 1811, après avoir parcouru les territoires soumis aux Lunda et une grande partie du Katanga méridional. *Ce fut la première traversée de l'Afrique centrale* ⁽⁴⁾.

Le voyage des Pombeiros fut évoqué, dès 1824, par l'Anglais T. E. BOWDICH ⁽⁵⁾ et, l'année suivante, par le Portugais J. C. Feo CARDOZO ⁽⁶⁾. Signalons que plu-

⁽¹⁾ A.-J. WAUTERS, Les traversées de l'Afrique centrale (*Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 2^e année, n^o 18, 6.9.1885, p. 72). Dans un article précédent, l'auteur avait écrit : « Nous n'attachons pas grande importance à l'itinéraire parcouru, au commencement de ce siècle, par les *Pombeiros*, métis au service des trafiquants de l'Angola, itinéraire auquel le commentaire de Richard Burton a donné une certaine valeur ». Il doit néanmoins avouer, aussitôt après : « C'est cependant, pour un grand nombre de positions, la seule autorité sur laquelle on continue à s'appuyer jusqu'ici » (*La sixième traversée de l'Afrique centrale*, *Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 2^e année, n^o 14, 12.7.1885, p. 57).

WAUTERS s'est également servi des données fournies par les Pombeiros pour dresser la feuille X de sa carte de l'État Indépendant du Congo au 1/2.000.000 (*Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 27 nov. 1898, col. 586-589 et suppl.).

⁽²⁾ *Le Mouv. Géog.*, 1885, p. 57.

⁽³⁾ A l'occasion du tricentenaire de la restauration de l'Angola, en 1948, hommage fut rendu aux Pombeiros dans un ouvrage de G. SOUSA DIAS, *Julgareis qual é mais excelente. Figuras da historia angolana* (Lisbonne, 1949, pp. 189-197).

⁽⁴⁾ G. LE GENTIL, *op. cit.*, p. 298. — Cf. M. ROBERT, *Le Katanga physique*, Bruxelles, 1950, p. 34.

⁽⁵⁾ T. E. BOWDICH, *An account of the discoveries of the Portuguese in the interior of Angola and Mozambique* (Londres, 1824, pp. 13-18).

⁽⁶⁾ J. C. Feo CARDOZO, *Memorias* (Paris, 1825, pp. 298-302 et 306-307).

sieurs extraits de l'ouvrage de CARDOZO furent traduits dans un livre de J. J. MONTEIRO (publié à Londres en 1875) (1).

La relation du voyage des Pombeiros, telle que nous la livrent les auteurs précités, n'est pas conforme à la réalité. Nous verrons bientôt où pêche leur récit. De toute façon — est-ce voulu ou non ? — ils ne font pas allusion au journal de route des Pombeiros. Ce dernier, ainsi que les documents s'y rapportant, furent publiés, en 1843, à Lisbonne, dans les *Annaes maritimos e coloniaes*, sous le titre *Explorações dos Portuguezes no interior d'Africa meridional* (2). Les originaux et les copies de ces documents étaient alors la propriété de D. Francisco de S. LUIZ, cardinal de Lisbonne, président de la Commission de Rédaction de l'Association maritime et coloniale.

En 1845, le géographe anglais W. D. COOLEY prit connaissance de ce journal de route et le résuma, avec quelques commentaires, dans une étude intitulée *The geography of N'Yassi* (3).

Trente ans plus tard, B. A. BEADLE, chancelier au consulat portugais de Londres, traduisit en anglais les documents portugais précités, qui furent publiés, en 1873, par les soins de la Royal Geographical Society, dans un recueil intitulé *The Lands of Cazembe*. Cet ouvrage comportait aussi une traduction des voyages du Dr LACERDA, annotée par le capitaine R. F. BURTON, ainsi qu'un résumé, par le Dr C. T. BEKE, de l'expédition de MONTEIRO et GAMITTO (4).

C'est grâce au journal de route des Pombeiros et aux documents officiels qui l'accompagnent qu'il est possible

(1) J. J. MONTEIRO, *Angola and the river Congo* (Londres, 1875, vol. I, pp. 1-22).

(2) *Annaes maritimos e coloniaes*, 3a Serie, num. 5, parte não official, Lisbonne, 1843, pp. 162-190, 223-240, 278-297, 423-439, 493-506.

(3) *Journal of the R. G. S.*, vol. XV, 1845, pp. 214-230.

(4) *The Lands of Cazembe* (Londres, 1873, 8°, 271 p.). — A. J. WAUTERS ignorait que le journal de route des Pombeiros avait été publié dès 1843. Il ne connaissait que la traduction anglaise de BEADLE (*op. cit.*, *loc. cit.*).

de reconstituer la chronologie de la première traversée de l'Afrique centrale et des faits qui se rapportent directement à cette expédition.

A la fin du XVIII^e siècle, la couronne portugaise émit le vif désir de voir ouvrir une route terrestre, à travers l'Afrique, entre ses possessions d'Angola et de Mozambique, de manière à faciliter l'échange de nouvelles et de marchandises et à promouvoir l'évangélisation des peuplades du Centre africain. L'un des plus zélés initiateurs de cet ambitieux projet était le prince Jean DE BRAGANCE, qui exerçait les hautes fonctions de régent du royaume depuis le 10 février 1792, la reine MARIA étant physiquement incapable de régner ⁽¹⁾.

Les expéditions devaient avoir lieu simultanément de l'Est et de l'Ouest. Du côté oriental, la mission fut confiée, le 12 mars 1797, au D^r Francisco José Maria DE LACERDA, savant mathématicien, astronome et naturaliste. Nommé peu après gouverneur des Rios de Sena, dans la capitainerie de Mozambique, LACERDA organisa son expédition et quitta Tete le 3 juillet 1798. Il allait atteindre Kazembe, au Sud du lac Moero, lorsqu'il mourut d'épuisement, le 18 octobre 1798 ⁽²⁾.

La recherche d'une route reliant l'Angola aux bouches du Zambèze fut alors entreprise par l'Ouest. Pour mener à bien la mission à laquelle le prince régent attachait une extrême importance, Fernando Antonio Soares DE NORONHA, qui fut capitaine-général d'Angola de 1800 à 1806 ⁽³⁾, fit appel à Francisco Honorato DA COSTA, ancien lieutenant-colonel de la Milice, directeur du comptoir de Cassange. Ce dernier organisa une caravane qu'il mit aux ordres de deux de ses meilleurs Pombeiros, Pedro

⁽¹⁾ F. DE ALMEIDA, *Historia de Portugal* (t. IV, Coimbra, 1926, pp. 448-449).

⁽²⁾ *The Lands of Cazembe*, pp. 33-103. — Rios de Sena = Rivières de Sena, capitainerie du Mozambique; Sena étant une ville située sur le Zambèze, en amont du confluent de la rivière Chire.

⁽³⁾ A. DE LEMOS, *Historia de Angola* (Luanda, 1929, p. 17).

João BAPTISTA et Amaro (ou Anastacio) JOSÉ, qui quittèrent Cassange à la fin du mois de novembre 1802 ⁽¹⁾.

Il importe de faire remarquer ici que les auteurs cités plus haut, BOWDICH et CARDOZO ⁽²⁾, ont attribué le mérite de cette initiative au successeur de Fernando de NORONHA, le capitaine-général Antonio DE SALDANHA DA GAMA. Or, ce dernier ne gouverna l'Angola que de 1807 à 1810, alors que les Pombeiros de DA COSTA — les documents en font foi — commencèrent leur voyage dès la fin de l'année 1802.

La cause de cette confusion — voulue ou non — doit se trouver dans les déclarations d'Antonio DE SALDANHA DA GAMA lui-même, duquel BOWDICH dit tenir ses informations ⁽³⁾. Le gouverneur de l'Angola a voulu sans doute s'attribuer, après coup, le mérite de la réalisation d'une œuvre commencée sous son prédécesseur, mais dont, à l'époque où il résidait à Loanda, on ignorait si elle avait pu être menée à bien.

Il est permis de s'étonner que cette confusion persiste chez CAPELLO et IVENS ⁽⁴⁾ et, en 1929 encore, chez A. DE LEMOS ⁽⁵⁾, alors que le Portugais D. José DE LACERDA avait écrit, dès 1867, que le voyage des Pombeiros fut entrepris à l'initiative de D. Fernando DE NORONHA ⁽⁶⁾.

Partis donc de Cassange, à la fin de novembre 1802, les deux Pombeiros furent longtemps retenus chez le chef Bumba. Averti de leur mésaventure, F. H. DA COSTA leur fit parvenir, le 11 novembre 1804, du ravi-

⁽¹⁾ The Lands of Cazembe, pp. 167, 199-201.

⁽²⁾ BOWDICH, *op. cit.*, pp. 13-18. — CARDOZO, *op. cit.*, pp. 298-302.

⁽³⁾ BOWDICH, *op. cit.*, pp. 4-5.

⁽⁴⁾ CAPELLO et IVENS, De Angola à Contra-Costa (Lisbonne, vol. I, 1886, pp. 13-14).

⁽⁵⁾ *Op. cit.*, p. 52. Elle s'est malheureusement glissée dans le bel ouvrage « A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation (1876-1908) », publié en 1931, à Bruxelles, par la Ligue du Souvenir congolais (p. 37).

⁽⁶⁾ D. J. DE LACERDA, Exame das viagens do Doutor Livingstone (Lisbonne, 1867, pp. 345 et 351). — Voir aussi BASTIAN, Die Grenzländer Angola's (*Zeitsch. der Gesellsch. für Erdkunde zu Berlin*, 9. Band, 1874, p. 436).

taillement et des marchandises, ainsi qu'une lettre destinée au gouverneur des Rios de Sena. En 1805 — on peut difficilement préciser à quelle époque de l'année — Bumba permit enfin aux Pombeiros de poursuivre leur route. C'est au début de 1806 que les deux mulâtres parvinrent à la résidence du Mwata-Yamvo, grand chef des Lunda (1).

C'est ici que CARDOZO (2) et COOLEY (3) introduisent, dans le récit du voyage, une nouvelle erreur. Selon eux, le Mwata-Yamvo aurait envoyé une ambassade à Loanda et l'aurait fait escorter par les Pombeiros. La mission serait arrivée en janvier 1808 à Loanda et les Pombeiros y auraient fait le récit de tout ce qu'ils avaient vu à la résidence du grand chef Lunda.

Si jamais le Mwata-Yamvo a délégué une ambassade à Loanda — fait que nous ne contestons pas *a priori* — il est tout à fait certain que les Pombeiros de DA COSTA ne l'ont pas accompagnée. BOWDICH d'ailleurs, qui parle de cette ambassade, ne nous dit pas que les Pombeiros en faisaient partie (4). Ni le journal de route des Pombeiros, ni les documents officiels qui l'accompagnent ne font jamais mention de ce voyage à la côte occidentale. Bien au contraire, au lieu de revenir sur leurs pas — ce qui est proprement inconcevable — les Pombeiros quittèrent la résidence du Mwata-Yamvo le 22 mai 1806, traversèrent le Katanga et parvinrent à Kazembe, au sud du lac Moero, le 30 octobre 1806 (5). De là, il leur restait relativement peu d'étapes à parcourir pour parvenir à Tete. Malheureusement, par suite d'hostilités survenues entre le chef Lunda et la tribu des Muizas, les Pombeiros furent immobilisés à Kazembe jusqu'au 1^{er}

(1) The Lands of Cazembe, pp. 199-202.

(2) CARDOZO, *op. cit.*, p. 300.

(3) COOLEY, Inner Africa laid open (Londres, 1852, p. 17).

(4) BOWDICH, *op. cit.*, pp. 16-17.

(5) The Lands of Cazembe, pp. 169 et 187.

décembre 1810 ⁽¹⁾. Dès lors, en deux mois, ils réussirent à gagner Tete, où ils arrivèrent le 2 février 1811. Entendus par les autorités locales, ils quittèrent les rives du Zambeze au mois de mai 1811 et refirent, en sens inverse, la route qu'ils avaient suivie depuis l'Angola. Ils furent retenus neuf mois encore chez Kazembe qui les dépouilla d'une grande partie de leurs marchandises. Ils ont vraisemblablement franchi le Lubudi en février 1812, mais ils durent y rester deux mois dans une disette extrême. Ils durent alors mettre un peu plus de deux ans pour parvenir à Cassange, d'où ils repartirent à la fin octobre 1814 ou tout au début de janvier 1815 ⁽²⁾.

C'est à Loanda que, le 25 janvier 1815, les Pombeiros furent chargés, par le capitaine-général José d'OLIVEIRA BARBOSA, d'aller remettre au marquis d'AGUIAR, secrétaire d'État à Rio-de-Janeiro, les documents attestant l'heureuse issue de l'expédition. Les deux mulâtres s'embarquèrent sur la frégate *Principe Dom Pedro* en partance pour le Brésil, où la cour portugaise avait transféré sa résidence depuis 1807 ⁽³⁾.

Ce sont ces documents, confiés aux Pombeiros pour les hautes autorités portugaises de Rio-de-Janeiro, qui ont été publiés en 1843 dans les *Annaes maritimos e coloniaes* et traduits, en 1873, par B. A. BEADLE. Nous en avons extrait et traduit en français, en collationnant le texte portugais, les passages relatifs à la traversée du Katanga. Nous avons jugé utile d'y joindre la traduction de quelques pièces annexées au journal, qui complètent le récit des Pombeiros et permettent de mieux connaître les à-côtés de l'expédition.

Le relevé approximatif de l'itinéraire suivi par les Pombeiros au Katanga, reporté sur la carte publiée en

⁽¹⁾ The Lands of Cazembe, pp. 189 et 200.

⁽²⁾ *Ibidem*, pp. 198, 233-242.

⁽³⁾ *Ibidem*, p. 167.

annexe, a été établi avec la collaboration du personnel du Service géographique et géologique du Comité Spécial du Katanga.

Pour la facilité des recherches, nous avons dressé, en fin de volume, l'index des noms de personnes et de lieux cités dans le présent ouvrage.

* * *

Dans l'introduction de *Lacerda's Journey to Cazembe in 1798* ⁽¹⁾, le capitaine anglais R. F. BURTON, découvreur du lac Tanganika, a présenté au public le savant explorateur portugais Dr Francisco José Maria DE LACERDA E ALMEIDA. Du récit de ce voyage, nous avons traduit, dans la première partie du présent ouvrage, quelques courts extraits qui nous ont paru utiles pour la présentation des deux Pombeiros, qui traversèrent le Katanga, en 1806, depuis la résidence du Mwata-Yamvo jusqu'à celle de Kazembe.

Souignons d'abord qu'en 1797, LACERDA, après avoir fait partie d'une expédition chargée d'explorer le cours du fleuve Cunene, conçut le projet d'une traversée de l'Afrique centrale d'une côte à l'autre (*viagem à contracosta*). Pour le réaliser, il adresse au ministre d'État portugais, Dom Rodrigo DE SOUSA COUTINHO, un *memorandum* proposant une expédition qui partirait d'Angola pour rejoindre le Mozambique. Entretemps, nommé gouverneur de la province des Rios de Sena, dans la capitainerie de Mozambique, il adresse une nouvelle lettre au ministre, dans laquelle il expose l'organisation d'une grande expédition qui doit se frayer un passage à travers le pays Lunda et y ouvrir une route reliant les deux parties du domaine portugais ; il y précise que, prenant personnellement la direction de l'expédition, il partira du Mozambique pour aboutir en Angola, en

(1) The Lands of Cazembe, pp. 1-13.

passant par la capitale du roi africain connu sous le nom de *Cazembe*. Il commence son voyage le 3 juillet 1798 et, arrivé chez Kazembe, il tombe épuisé, victime de ses efforts, et meurt le 18 octobre 1798, sans avoir pu réaliser son projet : atteindre la côte d'Angola. Les autres membres de l'expédition, privés de leur chef, multiplièrent leurs instances pour que Kazembe leur permît de continuer leur route vers l'Angola, mais en vain. Pendant six mois, ils restèrent dans l'inaction et finirent par se quereller entre eux jusqu'à leur retour à Tete, le 22 novembre 1799.

LIVINGSTONE, dans la lettre qu'il adressa de Kazembe, le 10 décembre 1867, à Lord CLARENDON ⁽¹⁾ écrit ce qui suit au sujet de l'expédition entreprise par LACERDA :

Son but était de réaliser un projet tant désiré des Portugais d'avoir une communication par terre entre leurs possessions orientale et occidentale. Elle ne fut jamais faite par quelqu'un de la nation portugaise ; mais deux trafiquants noirs la réussirent en partie, accomplissant la première traversée, depuis Cassange en Angola jusqu'à Tete sur le Zambèze et revenant avec une lettre du gouverneur de Mozambique.

En effet, la première tentative qui suivit celle de LACERDA pour relier, par voie de terre, les deux côtes de l'Afrique portugaise, fut celle des Pombeiros Pedro João BAPTISTA ET Anastacio JOSÉ.

Voici comment le géographe William Desborough COOLEY résume cette entreprise : ⁽²⁾

En 1802, Francisco Honorato da Costa, superintendant du comptoir ou factorerie de Casange, envoya deux Pombeiros, ou voyageurs de commerce indigènes, vers l'intérieur, avec instruction de traverser le conti-

⁽¹⁾ The last Journal of David LIVINGSTONE (Londres, Vol. I, 1874, p. 264).

⁽²⁾ COOLEY, *op. cit.*, pp. 8 et ss.

ment, si possible jusqu'au Zambèze. Mais le principal objet de leur mission était d'établir des relations d'amitié et de commerce avec le Muropue ou Roi des Moluas (comme ces gens étaient appelés par les Portugais) ⁽¹⁾, qui étaient réputés résidant loin de Casange, vers le N. E. ou N. N. E. Le rusé Jaga ou chef de Casange, était hostile, semblait-il, à de telles relations directes et avait empêché jusqu'ici les Moluas de visiter la côte, en représentant les Portugais comme des cannibales sortis de la mer. Par cette politique monopolisatrice, obstructive ou protectrice qui règne partout en Afrique, il était à craindre que le Muropue ne permît pas aux Pombeiros de passer, vers l'Est ou vers le Sud, à travers ses domaines. Ils reçurent donc comme instruction de laisser de côté leur caractère mercantile et de se présenter comme des envoyés de Mueneputo (le Roi du Portugal), à la recherche du frère de leur chef qui avait voyagé à l'intérieur du pays quelques années auparavant, et dont on n'avait plus entendu parler depuis lors. La personne à qui il était fait allusion était le D^r Lacerda qui, en 1798, avait conduit une expédition de Tete, sur le Zambèze, à Lucenda, la résidence du Cazembe, où il mourut peu après son arrivée.

Les Pombeiros exécutèrent leur entreprise mais subirent des délais qui en montrèrent les difficultés. A une distance de huit jours des limites portugaises, ils rencontrèrent l'obstruction d'un petit chef. Ils allèrent de l'avant cependant, jusque chez Bomba qui les retint au delà de deux ans. DA COSTA ayant payé une rançon, ils furent autorisés à partir et, après avoir payé une autre rançon à un chef nommé Moshico, ils atteignirent enfin la résidence du Muropue, ou

⁽¹⁾ COOLEY écrit « qu'il n'est pas douteux qu'il y a relation entre les noms Lulua et Molua, c'est-à-dire entre la rivière de ce nom et l'habitant de la vallée ».

Muata ya Nvo ou ya Mbo, en 1805. Il semble qu'ils aient été bien traités par lui, et continuant leur voyage sans contretemps, ils arrivèrent à Lucenda, la résidence du Cazembe, le dernier jour de 1806. Ici ils restèrent quatre années, empêchés par des guerres, de continuer vers Tete. Enfin pourtant, le 2 février 1811, ils entrèrent dans cette ville, où ils furent mal reçus par les autorités portugaises et, avec des moyens insuffisants, reprirent le chemin du retour vers Angola, où ils arrivèrent en 1815.

Tel est le résumé du voyage entrepris par les Pombeiros et dont nous verrons les détails, en ce qui concerne la traversée du Katanga, dans des documents authentiques traduits du portugais en anglais par B. A. BEADLE, chancelier au Consulat portugais de Londres. En 1888, E. RECLUS écrivait encore :

« On ne connaît pas même leur itinéraire précis : on sait seulement qu'au delà du Kouango, l'un des principaux affluents occidentaux du grand fleuve, ils parcourent le bassin du Congo sur le versant méridional et rejoignirent le chemin de Lacerda dans la région des lacs pour descendre sur le Zambèze » (1).

Qu'étaient les Pombeiros ?

D'après le capitaine BURTON, biographe du Dr LACERDA, les Pombeiros étaient des « *commerciantes ambulantes dos certões* » — commerçants ambulants indigènes — comme ceux connus sous le nom de *Muzambazes* au Mozambique ; leur surnom dériverait du mot angolien *pombo* = sentier, avec le suffixe lusitanien *-eiros* (2).

(1) Nouvelle géographie universelle, t. XIII, Paris, 1888, p. 144.

(2) COOLEY, citant DAPPER, écrit : « Pombo signifie « la route » ; les noirs de Pombo sont les noirs se trouvant sur la route dont il s'agit » (qui mène au lac après un voyage de 60 jours) (The geography of N'yassi, *Journal of the R. G. S.*, vol. XV, 1845, p. 188).

Le grand dictionnaire LAROUSSE donne la définition suivante du mot : « métis de l'Afrique australe qui venaient trafiquer avec les marchandises de l'intérieur. Quelques-uns d'entre eux ont fourni de précieux renseignements sur le plateau intérieur avant son exploration scientifique ». Ceci est certainement une allusion aux deux Pombeiros dont nous nous occupons.

CAMERON, qui croisa la piste ⁽¹⁾ suivie par ces Pombeiros, les cite dans le passage suivant de son ouvrage : *A travers l'Afrique* ⁽²⁾ : « C'est par cette route que les pombeiros Pedro João Baptista et Anastacio José allèrent de la résidence du Mata-Yafa à celle de Casembé ». Et la traductrice ajoute cette note :

« On appelle pombeiros les marchands indigènes appartenant aux provinces de l'Angola, d'où ils vont trafiquer dans l'intérieur, en général au compte de traitants portugais. Ceux dont il est question, et que la chronique désigne sous le nom de « trafiquants noirs » (*os fetrantes pretos*), furent envoyés en 1806 dans le Loanda, par Francisco Gonorato da Costa, le premier Européen qui s'établit à Cassange. Ils furent ensuite expédiés à la côte orientale et ne dépassèrent pas Tete, d'où ils rapportèrent des lettres que le gouverneur de Mozambique leur avait adressées dans cette ville, et qui étaient datées de 1815 ».

Ces Pombeiros, Pedro João BAPTISTA et Anastacio JOSÉ, étaient-ils des « esclaves noirs » comme LIVINGSTONE les décrit dans le passage suivant de son livre : *Narrative of an expedition to the Zambesi and its tributaries* ⁽³⁾ :

Vers 1809, deux esclaves noirs, nommés Pedro Baptista et André José, furent envoyés de Cassange... à Tette, à peu près à égale distance de la côte orientale. Une dame, vivant actuellement à Tette, Dame Eugenia,

⁽¹⁾ Voir l'itinéraire annexé au présent ouvrage.

⁽²⁾ Traduit de l'anglais par M^{me} H. LOREAU (Paris, 1881, p. 398).

⁽³⁾ London, John Murray, 1865, p. 260.

se rappelle parfaitement ces esclaves — leur chevelure laineuse arrangée à la mode lunda — arrivant et séjournant à Tette, jusqu'à ce qu'arrivent les lettres du gouverneur général du Mozambique, qu'ils réussirent à reporter à Cassange.

D'autre part, Honorato DA COSTA, qui envoya les deux Pombeiros en expédition, écrit, comme on le verra, qu'ils étaient ses esclaves. Le gouverneur des Rios de Sena dit de même dans sa lettre au ministre de la Marine et des Colonies. Ici une remarque s'impose sur la signification du mot « esclave ». Il faut se rappeler que, jadis, les Portugais, comme les anciens Grecs et les Romains, appelaient « esclaves » certaines personnes remplissant des fonctions administratives, comme celles d'intendant ou d'homme de confiance par exemple. Nous en trouvons la preuve dans la nomination de BAPTISTA, par le prince régent de Portugal, en qualité de capitaine de la compagnie de « Pédestriens », qui fut créée par un décret du 28 août 1815 (1). Ces « esclaves publics » avaient eux-mêmes des « esclaves domestiques ». Il ne faut donc pas attacher au terme « esclave », donné aux Pombeiros, le caractère péjoratif qui marque l'« esclave de traite » ; ce terme marque uniquement ici le caractère de dépendance vis-à-vis d'un maître.

Quant à la couleur de leur peau, elle devait être assez claire, puisque les autochtones avec lesquels ils eurent affaire au cours de leur voyage, déclarèrent qu'ils étaient les premiers hommes blancs qu'ils voyaient. Rien d'étonnant à cela car, bien qu'ayant certaines caractéristiques de la race noire — « leur chevelure laineuse arrangée à la mode lunda » — ils n'étaient pas des noirs mais des *half-caste*, des métis.

(1) Cf. *inf.*, p. 121.

Certes, leur culture scientifique était nulle, mais comme l'a écrit le gouverneur de Sena dans sa lettre transmettant le journal de route des Pombeiros, « quoique on ne trouve pas une grande somme d'intelligence chez ces explorateurs, selon leurs capacités ils ont fait beaucoup » (1). Dans son rapport sur le prix annuel pour la découverte la plus importante, décerné au D^r LIVINGSTONE, JOMARD, membre de l'Institut, n'a garde de passer sous silence le voyage des Pombeiros qui, écrit-il, « allèrent de Loanda à la côte orientale, mais ils étaient dépourvus d'instrument » (2).

Le fait que des renseignements géographiques sont fournis par des hommes incultes ne doit pas toujours être dédaigné. Par exemple, à propos du journal de Jacques WAINWRIGHT, l'un des noirs à qui l'Angleterre doit de posséder la dépouille mortelle de LIVINGSTONE, Charles MAUNOIR, dans son *Rapport sur les progrès des sciences géographiques pendant l'année 1874* (3) écrit :

« La géographie de la partie du continent africain comprise entre les grands lacs et le littoral, de la même région qui fut le théâtre des explorations de Livingstone, a reçu le singulier appoint d'une relation naïve donnée par Jacques Wainwright, l'un des six nègres qui, en 1872, allèrent rejoindre le voyageur dans l'Ounianyembé (...). Le voyage de Wainwright et de ses compagnons (ramenant le corps de Livingstone à la côte) n'a pas été sans quelque profit pour la science, et on serait tenté de dire que, même après sa mort, Livingstone a rendu des services à la géographie de l'Afrique ».

On ne peut, non plus, dénier aux Pombeiros, même s'ils avaient été des « esclaves noirs », le mérite d'avoir été les premiers sujets portugais à joindre l'Angola au Mozambique, en traversant, sans recourir à aucune contrainte, un pays absolument inconnu, où n'avait encore pénétré aucun Européen et dont l'accès fut encore

(1) Cf. *inf.*, p. 36. Voir aussi, p. 108, l'appréciation du gouverneur de Sena.

(2) *Bull. de la Soc. de Géogr.*, Paris, janvier-juin 1857, p. 267.

(3) *Id.*, Paris, janvier-juin 1875, pp. 378-379.

interdit, en 1881, par le Mwata-Yamvo Mbumba, aux explorateurs POGGE et WISSMANN, qui durent modifier leur projet de pénétrer vers l'Est et se diriger vers Mukenge. Certes, il s'en fallait de beaucoup que les renseignements qu'ils ont donnés satisfissent aux exigences de la science géographique ; ce sont eux, pourtant, qui tracèrent les premiers traits sur la tache blanche de la carte de l'Afrique centrale. LIVINGSTONE lui même écrivait, en 1857 :

Ceci est le seul exemple de sujets portugais indigènes traversant le continent. Aucun Européen n'avait jamais accompli [cette traversée], quoique le fait ait été relaté plus tard comme si ces hommes avaient été des *Portugais* (1).

Car tous les géographes qui dressèrent des cartes de l'Afrique équatoriale tinrent compte des données du voyage des Pombeiros dès qu'elles furent connues ; à ce point qu'elles provoquèrent des déductions basées sur l'erreur de la direction du cours de certaines rivières qu'ils avaient traversées. C'est ainsi que dans une communication adressée à la Société de Géographie de Paris dans sa séance du 3 décembre 1880, le capitaine du Génie, Richard DE LANNOY DE BISSY, déclarait, en présentant sa carte de l'Afrique australe et équatoriale (2) :

« L'esquisse du voyage de Cameron, reproduite sur certaines cartes, semble rétrécir sans raison le bassin du nord du Zambèze, déjà peu étendu pour un cours d'eau aussi important, en faisant couler au Lualaba, contrairement à ce qu'avaient indiqué les Pombeiros Baptiste et Joseph dans leur voyage au Mouati-Yanvo en 1806, des rivières qui se dirigent vers le Sud et l'Ouest, comme le Lubilage, le Rupalé, le Louboubouri et la Luedgila, etc...

« D'après les Pombeiros, les eaux de ces rivières se réunissaient à celles de la Lu-lua ou Lunhéca, mais la route du commandant Came-

(1) *Missionary Travels*, London, 1857, p. 435.

(2) *Bull. de la Soc. de Géogr.*, Paris, janvier-juin 1881, p. 235.

ron a déterminé exactement la séparation des bassins du Zambèze et du Kassai, à partir de Kalala-Cazembé ; il s'ensuit que les rivières en question doivent forcément jeter leurs eaux dans le Zambèze ».

Le géographe COOLEY qui, le premier, en 1845, retraça l'itinéraire du voyage des Pombeiros, dans une communication lue devant la Royal Geographical Society de Londres, écrit ⁽¹⁾ :

Leur journal contient, dans les détails de chacun des jours de voyage, abondance de matière curieuse et intéressante, quoique entièrement déficiente, comme il fallait s'y attendre, en éléments scientifiques de géographie. Il ne donne pas de mesures de distance, mais rien que les jours de voyage, sans aucune mention du temps passé en marche. La direction suivie n'est indiquée qu'occasionnellement et vaguement ; il est dit peu de chose du cours des rivières ou des crêtes séparant les grands bassins... Cependant, malgré ces défauts, on n'éprouve pas de difficulté à suivre, sans grande erreur, la route décrite, vu la cohérence des renseignements.

C'est à propos de cette liaison Angola-Mozambique, réalisée par les Pombeiros, que LIVINGSTONE écrit : « Sur cette mince fibre pend toute la prétention portugaise d'avoir possédé une route à travers l'Afrique » ⁽²⁾. Certes, si elle fut jamais formulée par les Portugais, cette prétention était exagérée, comme l'aurait été celle d'avoir découvert le Katanga — ce qui eût été certainement le cas si LACERDA, avec tous les moyens dont il disposait, avait pu réaliser entièrement son projet.

(1) The geography of N'yassi, p. 214. — Voir aussi J. MACQUEEN, Notes on the present state of the geography of some parts of Africa (*Journal of the R. G. S. of London*, vol. 20, 1851, p. 246). — ID., *ibid.*, (vol. 26, 1856, p. 121). — Voir en outre les *Petermann's Mittheilungen* (Gotha, 1870, pp. 190-91).

(2) Narrative of an expedition to the Zambesi, *loc. cit.*

Il n'en reste pas moins que, bien avant LIVINGSTONE (1865), avant CAMERON (1874) et avant POGGE (1876), les deux Pombeiros ont fait connaître l'existence, dans le bassin du Congo, d'un vaste royaume Lunda, où se trouvaient les sources du grand fleuve et de plusieurs de ses tributaires. Mais cette révélation ne fut faite qu'à quelques personnalités marquantes du monde colonial portugais de l'époque et ne suscita, soit par motif politique, soit par indifférence, aucune tentative immédiate d'exploration scientifique de la part du gouvernement angolais. En outre, les nouvelles et combien importantes données du système hydrographique congolais fournies par les Pombeiros ne reçurent aucune diffusion ; elles ne furent publiées qu'en 1843, alors que le *Journal* du D^r LACERDA ne parut qu'en 1844, dans les *Annaes maritimos e coloniaes*, tandis que la traduction anglaise ne parut qu'en 1873 (1).

On peut se demander comment STANLEY et nos explorateurs ont ignoré les données du voyage des Pombeiros. Si imprécises et incomplètes soient-elles, elles auraient pu, nous semble-t-il, faciliter leur tâche. Aujourd'hui que le problème de la pénétration du Centre africain est résolu, elles n'ont plus aucune importance pratique, mais il est particulièrement intéressant pour nous, Belges, de savoir que les inglorieux voyageurs que furent les deux Pombeiros, ont été les premiers civilisés qui traversèrent le Katanga d'Ouest en Est, entre les 10° et 11° de latitude Sud, découvrant l'existence des grandes rivières Lubilash, Lubudi, Lualaba, Lufira et Luapula et de nombreux affluents, ainsi que du massif montagneux du Kundelungu, en même temps que la présen-

(1) « Il paraît donc certain », écrit à ce sujet M. M. ROBERT, « que la route de la dorsale du Benguela était connue des anciens trafiquants portugais établis dans l'Angola, mais ils n'avaient point l'habitude de dévoiler les renseignements qu'ils pouvaient avoir recueillis au sujet des régions intérieures où se déployait leur activité commerciale ». (*Le Congo physique*, 1946, p. 23).

ce de salines et de mines de cuivre. Rappelons que LIVINGSTONE ne dépassa pas, vers l'Ouest, le lac Moero et les Marungu (1868-1871), que CAMERON ne pénétra sur le territoire des Baluba qu'en 1874, que BÖHM et REICHARD, partant du Tanganika, n'atteignirent Bunkeya et de là le lac Upemba qu'en 1884, que LE MARINEL, enfin, ne parvint chez Msiri qu'en 1890.

Au sujet de la découverte, par les Pombeiros, du cours supérieur du Lualaba — dont les sources ne furent étudiées qu'en 1884 par CAPELLO et IVENS — seul CAMERON y fait allusion quand il écrit, en parlant des rivières traversées par lui dans la région actuelle de Kabongo :

« ... nous passâmes plusieurs rivières importantes qui allaient à l'Est rejoindre le Loualaba, non pas la branche que Livingstone a vue sortir du lac Moero ⁽¹⁾, mais celle dont les sources ont été traversées par les pombeiros qui, au commencement de ce siècle, se sont rendus de Cassangé à Tete » ⁽²⁾.

Rendre à César ce qui est à César, et aux Pombeiros Pedro João BAPTISTA et Anastacio JOSÉ ce qui leur revient dans l'exploration de notre Katanga, ce n'est pas diminuer la gloire des savants explorateurs à qui nous en devons la connaissance scientifique.

A propos de la rédaction du *Journal* du Pombeiro Pedro João BAPTISTA, COOLEY écrit ce qui suit :

La première partie du récit, qui contient la marche depuis Mucari jusque chez Muata ya Nvo, est la moins satisfaisante, car elle ne présente qu'une liste des étapes ou arrêts, 76 en tout (...) Depuis la résidence

⁽¹⁾ D. LIVINGSTONE, *Last Journals*, vol. I, 1874, p. 243, écrit en effet : « The northern shore (of the Moero) has a fine sweep like an unbent bow, and round the western end flows the water that makes the river Lualaba, which, before it enters Moero, is the Luapula... »

⁽²⁾ A travers l'Afrique, p. 317.

du Mwata ya Nvo jusqu'à Lucenda, le récit est plus satisfaisant, prenant la forme d'un journal, duquel il y a deux copies, ne différant que de trois ou quatre jours dans le compte du temps et aussi dans la rédaction. Le souverain, appelé le Muata ya Nvo dans l'un, est toujours dénommé le Muropue dans l'autre (1).

C'est celui-ci que B. A. BEADLE a traduit en anglais et dont il dit dans une note liminaire :

Ce journal est très décousu et est manifestement écrit par un homme illettré. Certaines de ses phrases sont des plus difficiles à comprendre ; cependant je leur ai donné grande attention et ai réussi dans tous les cas, je crois, à en donner la signification ; l'original étant décousu, la traduction l'est de même jusqu'à un certain point.

Nous dirons qu'il en est nécessairement de même pour la traduction française, celle-ci suivant le plus rigide possible la traduction anglaise. Cependant, en confrontant celle-ci avec le texte original portugais, nous avons pu rectifier certaines interprétations et donner le sens de mots portugais que le traducteur avait laissés dans son texte sans en donner la signification ; nous n'avons retranscrit que ceux qu'aucun dictionnaire portugais ne nous a permis de définir. Pour rendre le texte plus compréhensible, nous avons en outre cru utile de préciser la signification de nombreux mots indigènes, qui n'ont pas leurs équivalents en français, parce qu'ils expriment des choses typiquement africaines.

Quant à l'itinéraire figurant sur la carte publiée en hors-texte, nous l'avons relevé et reporté sur la carte du Katanga au 1/500.000 dressée par le Service géographique et géologique du Comité Spécial du Katanga,

(1) COOLEY, *op. cit.*, p. 14.

d'après les données souvent assez vagues du journal, ne prenant comme points de repère que ceux des cours d'eau traversés dont nous avons pu retrouver les noms actuels, sans indiquer tous les enclos ou villages cités qui, certainement, n'existent plus ou ont été déplacés (1). Tel quel, cet itinéraire permet de suivre, à grands traits, le chemin parcouru par les Pombeiros ; il révèle, en outre, à nos yeux étonnés, des faits géographiques confirmés par les explorateurs de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Janvier 1953.

(1) L'abréviation D. C., utilisée dans plusieurs notes, signifie « Degré carré ». Il s'agit des documents cartographiques publiés par le Comité Spécial du Katanga.

PREMIÈRE PARTIE

Extraits du « Voyage de Lacerda à Cazembe » montrant l'intention du D^r Lacerda de relier par terre les côtes orientale et occidentale d'Afrique.

1. Lettre du D^r Lacerda au Ministre d'État D. Rodrigo de Sousa Coutinho (1).

Concernant l'importante entreprise, très illustre et éminent Seigneur, dont Sa Très Fidèle Majesté m'a chargé, à savoir de découvrir ou de confirmer la possibilité d'un passage par terre entre les côtes orientale et occidentale d'Afrique, j'ai l'honneur de vous faire rapport, pour l'information du Souverain, que, pendant que je me préparais à réaliser, avec toute diligence, les ordres de Sa Majesté, quoique indécis quant aux moyens qui produiraient une heureuse issue, étant ignorant de la route à prendre, j'ai entendu avec plaisir qu'un vieux coureur des bois, Gonçalo Caetano Pereira de nom (2), était arrivé en cette ville.

(1) The Lands of Cazembe, pp. 33-34. Le capitaine BURTON, le traducteur anglais, note que cette lettre a été imprimée d'après un manuscrit de la bibliothèque du comte de LINHARES et remise à l'Association maritime et coloniale de Lisbonne.

(2) Ce Gonçalo Caetano PEREIRA était un Goanais, populairement connu sur la côte orientale sous le surnom de *Dumbo-dumbo*, c'est-à-dire *La Terreur*. Selon LIVINGSTONE, PEREIRA se glorifiait de ce surnom (Narrative of an expedition to the Zambezi, Londres, 1865, p. 205).

Toutefois, dans ses « Last Journals », à la date du 6 mai 1868 (vol. I, pp. 293-294), LIVINGSTONE écrit que Perembe, le plus vieux Lunda qu'il ait connu, lui aurait dit que le surnom de PEREIRA était « Mwendo-Mondo » — que l'explorateur traduit par un mot composé *worldwide traveler*, un globe-trotter en somme. Et LIVINGSTONE ajoute que le surnom de « Terreur » lui paraît être une manifestation de vanité de la part de PEREIRA, car, dit-il, les indigènes ne possèdent

Au temps de mon prédécesseur, il avait exploré les terres d'un roi appelé Cazembe, résidant près d'Angola qui, ayant été envoyé par son père pour faire des conquêtes à l'intérieur, actuellement gouverne, en prince indépendant, les Muizas ⁽¹⁾ et d'autres tribus cafres. Le chef m'a envoyé deux messagers pour me rendre visite et d'eux j'ai pris note des dépositions suivantes. Ayant obtenu ces renseignements, je ne tarderai pas plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour engager les 300 Muizas qui ont escorté mon informateur, le fils du dit Gonçalo Caetano. Tant d'esclaves ont récemment déserté et sont morts de faim, que, sans une telle aide, je n'aurais guère pu obéir aux ordres de Sa Majesté. Toutefois, je suis au courant que, même dans ces circonstances favorables, pleine confiance ne doit pas être mise dans les Muizas et dans le Cazembe.

J'ai fait tout arrangement qui est possible ici. Une compagnie de cinquante soldats avec officiers a été recrutée, pour m'aider à prendre les mesures que leur connaissance de la région suggère. Le manque de temps m'empêche de demander l'aide au Mozambique, mais je ne le regrette pas. Le Gouverneur Général m'a informé que, quoique prêt à m'aider en toutes choses

pas ce terme abstrait dans leur langage. Mais, dans ce cas, l'explorateur ne fait-il pas erreur lui-même en écrivant « Mwendo-Mondo », ce qui supposerait l'emploi du mot abstrait « Mondo » = le monde, l'univers, par les indigènes ? LIVINGSTONE aura mal compris Perembe, qui lui aura dit que PEREIRA était surnommé « Mwendo-Mwendo », c'est-à-dire « La marche — La marche », car il est d'usage, chez les indigènes de répéter le mot pour marquer la continuité dans l'action. — Le titre officiel de PEREIRA était *Capitão Mór da Michonga*, capitaine en chef de la brousse. Il fut le principal guide du D^r LACERDA dans l'expédition vers Kazembe, qu'accompagnait également Manoel Caetano PEREIRA, créole africain, fils de Gonçalo.

(1) Les Muizas vivaient à l'Ouest du Nyassa et au Nord de ce lac jusqu'au Tanganika. Ils étaient également appelés *Biça* ou *Babiça* (*Babisa*). Cf. J. MACQUEEN, *Journeys of Silva Porto with the Arabs from Benguela to Ibo and Mozambique through Africa* (*Journal of the R. G. S.*, vol. XXX, 1860, p. 149).

indispensables, il ne désirait pas savoir ou entendre un mot au sujet de mon entreprise.

J'ai l'honneur, etc... (signé) FRANCISCO JOSÉ MARIA
DE LACERDA E ALMEIDA.

(Tete, 22 mars 1798).

2. Déposition du Bandasio du Cazembe ⁽¹⁾.

Le susnommé déclare que, quand il fut envoyé par le Mambo Cazembe, son maître, au roitelet Muropoe, durant une marche de trois mois, il traversa dans de petits canots quatre cours d'eau comme ce Zambèze (du Sud). Le premier était le Roapura, le second était le Mufira, le troisième était le Guarava, et le quatrième était le Rofoi ⁽²⁾. Sur ce trajet, où le pays appartient à la nation Varunda, il n'y a que quatre établissements, un sur chaque rivière ; et les habitants vivent de millet, maïs et manioc. Des terres du Muropoe à celle de Mueneputo (un chef ainsi appelé par les Portugais) ⁽³⁾, soit de l'Est soit de l'Ouest, il y a un mois de voyage et les blancs (Muzengos) ⁽⁴⁾ y viennent avec leurs esclaves pour acheter de l'ivoire et des captifs. La mer est grande et salée, et de l'eau asséchée par

⁽¹⁾ The Lands of Cazembe, pp. 47-49. — *Bandasio* = esclave domestique, d'après MONTEIRO et GAMITTO.

⁽²⁾ Roapura = Luapula ; Mufira = Lufira ; le Guarava, cours d'eau cité en troisième lieu, est certainement le Lualaba ; le nom est déformé, mais sa consonance ne laisse aucun doute : Gua = Lua ; ra = la ; va = ba.

Quant à la rivière Rofoi, il ne peut s'agir que du Lubudi ou de la Lupweji ; la seule rivière qui porte ce nom — Lovoi — et qui coule au Nord du confluent du Lubudi et du Lualaba, ne peut avoir été traversée par l'intéressé sur l'itinéraire suivi.

⁽³⁾ Pour le sens de *Muropoe* et de *Mueneputo*, voir *inf.*, note 1, p. 37 et note 3, p. 58.

⁽⁴⁾ *Muzengos* = *mzungu*, mot kiswahili désignant le blanc ; plur. : *wazungu*. Les Waswahili disent qu'originellement ce mot signifie « homme instruit ».

le soleil ils tirent le sel apporté à leur Mambo. De l'autre côté de ce bras de mer apparaissent aussi de grands vaisseaux mâtés, et des maisons aussi grosses que les nôtres. L'autre rive de la rivière (Zaire ou Congo) est occupée par le roitelet Congo, un voisin des blancs. Quelque étoffe qu'il reçoive d'eux annuellement il la partage avec le dit Mueneputo et le Muropoe ⁽¹⁾.

.
 (signé) DIONIZIO REBELLO CURVO.
 Tete, 12 mars 1798. Notaire Public.

3. Déposition d'un Cafre Muiza ⁽²⁾.

De Tete à la rivière Arangoa ⁽³⁾ les habitants sont des Maraves et nous sont hostiles. De ce cours d'eau à la contrée de Cazembe vivent ses sujets les Muizas. C'est une marche de deux lunes de là aux terres de son père Moropoe, à travers un pays en grande partie inculte. Des établissements n'y sont pas trouvés, excepté sur les rives de quatre rivières éloignées, qui sont traversées en canots, gardés là en vue du passage. Du Muropoe, après une lune et demie, nous touchons Angola, à une crique ou baie, où sont des navires plus grands que les plus grandes maisons des hommes blancs ici. La nation la plus intérieure est la Cabinda : elle s'étend jusqu'à celle de Muropoe et de Cazembe qui, lorsqu'ils ont besoin d'esclaves, l'attaquent et envoient les captifs à Angola.

(signé) SEBASTIÃO DE MORAES E ALMEIDA.
 Tete, 10 mars 1798.

(1) Ce qui suit n'intéresse que la route de Kazembe à Tete.

(2) The Lands of Cazembe, pp. 49-50.

(3) Cette rivière, la Luangwa, prend sa source dans le massif montagneux à l'Ouest du lac Nyassa et se jette dans le Zambèze à Zumbo.

P. S. Il est probable que ce Cafre dit la vérité. Quand on lui a demandé s'il connaissait le nom d'un cours d'eau dans ou près d'Angola, il a répondu qu'il y avait une rivière appelée Quanza (1).

(signé) DR FRANCISCO JOSÉ MARIA DE LACERDA E ALMEIDA.

Tete, 19 mars 1798.

4. Instructions données aux membres de l'expédition Kazembe par Lacerda (2).

Sa Très Fidèle Majesté — Que Dieu protège ! — dans sa Lettre Royale du 12 mars 1797, m'a ordonné de reconnaître sans délai si l'Afrique Centrale renferme une montagne capable de donner naissance à la rivière Cunene qui se jette dans l'Atlantique un peu en dessous du Cap Nègre. J'ai ordre également de voir si une communication courte et facile pour le commerce entre le Portugal, par terre, et ces Rios de Sena, est possible, de faire rapport concernant les avantages de la contrée et l'industrie des habitants, et spécialement de chercher les moyens d'amener ces infidèles dans le sein de l'Église — le principal motif qui a poussé Sa Très Fidèle Majesté à une entreprise si coûteuse... Et comme, en cas d'accident qui pourrait m'arriver, l'expédition pourrait, au détriment du service, être rompue par manque d'instructions, je donne ces directives, tenant chacun responsable de leur exécution :

3. Arrivé à la rivière Aruângoa, le détachement choisira un emplacement convenable pour l'établis-

(1) Il s'agit du Coanza, qui se jette dans l'Atlantique à 45 km au S. de Loenda.
(2) The Lands of Cazembe, pp. 50-54.

sement désiré par le Cazembe, et notera soigneusement les avantages qui en seront tirés du commerce avec la tribu Muiza qui commence là

4. Si le dit Zambèze ⁽¹⁾ se démontrait non navigable, le lieutenant enverra son Journal quand il atteindra la rivière sur les rives de laquelle est bâtie la cité de Cazembe. Celle-ci, les Muizas l'affirment, coule vers la droite (Sud-Est) et reçoit leur Zambèze.

5. Mais si la dite rivière du Cazembe coule vers la gauche (Sud-Ouest) et s'il est possible qu'elle soit le Cunene ou une autre et un affluent, alors le capitaine João da Cunha et le pilote Bernardino la descendront avec boussole et sextant, propriété de la Couronne

10. Mais si la rivière, dans la contrée de Cazembe, coule vers la droite, alors les membres de l'expédition avanceront aussi loin qu'ils voudront, et suivront ces ordres en descendant le premier cours d'eau qui coule vers la gauche

13. Ils feront une amicale alliance avec le Cazembe, et régleront et signeront avec lui les termes d'un traité commercial aussi favorable que possible pour nous-mêmes. Ils réprimeront toute conduite désordonnée, brigandage et violence de la part des troupes et des Cafres de l'expédition, de peur qu'ils perdent la faveur du roi, qui pourrait les traiter en ennemis, et empêcher leur passage vers Angola.

14. Le mieux pour obtenir permission de faire ce voyage avec l'aide nécessaire, est que le roi soit assuré

(1) Il s'agit ici du Chambezi qui se jette dans le lac Bangweolo.

qu'ainsi notre ouverture de communication par terre, ou par la rivière Cunene, sera à son bénéfice aussi bien qu'au nôtre. Ses ivoires pourront être envoyés pour vente à ces Rios (de Sena) où ils vaudront les plus hauts prix. La côte occidentale fournira un meilleur marché pour son cuivre, son *latão* ⁽¹⁾ et ses esclaves.

15. L'expédition agira selon deux principes bien définis. Premièrement, c'est le désir de Sa Majesté qu'une ligne de communication facile soit tracée entre les deux côtes, et la meilleure est, naturellement, *via* les rivières. Secondement, ils doivent faire tout leur possible pour découvrir, pour la plus prompte exploration de l'intérieur, quelque cours d'eau coulant de la contrée de Cazembe dans notre Zambèse, ou se jetant dans la mer entre Mozambique et Quilimane . . .

.
.

(signé) DR FRANCISCO JOSÉ MARIA DE LACERDA
E ALMEIDA.

Tete, 18 juin 1798.

(1) Le Dr KIRK, consul général d'Angleterre à Zanzibar a suggéré que *latão* peut signifier *pewter* = étain.

DEUXIÈME PARTIE

Documents relatifs au voyage des Pombeiros ⁽¹⁾.

I. — Dépêche du Capitaine-Général d'Angola, José d'Oliveira Barbosa, datée du 25 janvier 1815 ⁽²⁾.

1. — COPIE DU JOURNAL DE ROUTE DE P. J. BAPTISTA.
2. — QUESTIONS POSÉES À P. J. BAPTISTA.
3. — COPIE DE LA LETTRE DE F. H. DA COSTA AU GOUVERNEUR DE SENA ET TETE.

Très Illustre et Éminent Seigneur,

J'ai l'honneur de porter à votre digne connaissance les lettres qui m'ont été envoyées de Tete par le Gouverneur des Rivières de Senna, qui vinrent par terre, à la suite de la découverte d'une communication entre les deux côtes orientale et occidentale d'Afrique, si vivement désirée. Et à cette occasion sont embarqués sur la frégate *Principe Dom Pedro* les Pombeiros Pedro João Baptista et Amaro José ⁽³⁾, du Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Directeur du Comptoir de Mucary, à l'entreprise et aux travaux duquel est dû l'heureux résultat de cette opération.

(1) « Tous ces documents sont publiés sans la moindre altération, ni dans leur orthographe ni autrement » (Note de l'édition portugaise de 1843).

(2) The Lands of Cazembe, pp. 167-188, 198-200 et 200-202.

(3) Plus souvent appelé Anastacio José.

Ils ont emporté avec eux les carnets de notes du voyage, pour être remis au bureau du Secrétaire d'État de ce Département.

Dieu garde votre Excellence. Saint-Paul-de-l'Assomption-de-Loanda, 25 janvier 1815.

Au très Illustre et Éminent Marquis d'Aguiar.

(signé) JOSÉ D'OLIVEIRA BARBOSA (1).

Très Illustre et Éminent Comte das Galveas,

Son Altesse Royale, notre Seigneur le Prince Régent, ayant, en l'année 1799, décidé de voir ouvrir la route de sa capitale d'Angola à ces Rivières de Senna, afin que ses sujets, aussi bien d'Afrique Occidentale que d'Afrique Orientale, puissent tirer de leur commerce plus de profits qu'ils n'ont pu le faire jusqu'à présent et aussi pour que les nouvelles puissent circuler d'une côte à l'autre avec une rapidité plus grande qu'on le ferait par le moyen de navires ; et ayant confié l'ouverture de la route, du côté oriental, à feu le Gouverneur de ces Rivières, Francisco Joze de Lacerda, et, du côté occidental, à son Excellence D. Fernando de Noronha, Capitaine-Général d'Angola (2), ce dernier la confiant au Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Commandant et Directeur du Comptoir de Casange (3), il arriva que le dit Gouverneur Lacerda mourut dans la région de Cazembe, tandis que le second (da Costa), au moyen de ses esclaves, réussit dans l'ouverture de la

(1) José D'OLIVEIRA BARBOSA fut capitaine-général de l'Angola de 1810 à 1816 (A. DE LEMOS, *Historia de Angola*, p. 17).

(2) Fernando Antonio Soares NORONHA fut capitaine-général de l'Angola de 1800 à 1806 (A. DE LEMOS, *op. cit.*, *loc. cit.*).

(3) Cassange est situé sur un petit affluent du Kwango à environ 500 km à l'Est de Loanda. Avec COOLEY il est vraisemblable d'admettre que le nom « Cassange » peut être traduit par « Katchi-ya-nchi » = milieu du pays (The geography of N'yassi, p. 215). LIVINGSTONE y séjourna en mai 1854 (Missionary Travels, London, 1857, pp. 368-369).

route occidentale, jusqu'au même point. Ces esclaves, cependant, ont été pendant quatre ans en ce lieu, manquant des moyens d'atteindre cette ville ⁽¹⁾ pour donner l'information susdite. Remarquant que cette localité est quelque peu dépourvue de commerce, par suite de la mauvaise entente qui a régné avec plusieurs petits rois qui l'entourent ; et désirant de quelque manière étendre son trafic, j'ai invité à mes quartiers résidentiels, en mai 1810, Gonçalo Caetano Pereira ⁽²⁾, un homme âgé et ayant l'expérience de ces régions de l'intérieur. Conversant avec lui au sujet de l'extension que je souhaitais à cette capitainerie d'acquérir dans son commerce, je lui ai demandé de m'indiquer quelque endroit où notre trafic pourrait être dirigé. Il répondit qu'auparavant les sujets du Roi Cazembe fréquentaient cette ville ⁽³⁾ mais que, depuis l'époque où nous avons tenté l'ouverture de communications avec ces localités de l'intérieur, ils avaient cessé de venir, et il dit qu'il n'en savait pas la raison. Certains ont déclaré que c'était à cause des troubles que nos gens créèrent dans les (pays du) dit Cazembe après la mort du Gouverneur Lacerda, et d'autres que c'était à cause que cette nation avait fait la guerre avec le peuple Muize depuis ces jours-là. Je demandai alors au dit Gonçalo Caetano Pereira de me donner trois de ses esclaves pour envoyer en ambassade auprès du dit Roi Cazembe, afin de voir si cela inciterait cette nation à entrer de nouveau en rapports commerciaux avec cette ville, comme elle le faisait auparavant. Il me les donna et je les envoyai comme messagers au dit Roi Cazembe ; et lui, voyant les dits esclaves à leur arrivée, décida de m'envoyer une ambassade composée d'un chef et de cinquante de ses vassaux, par lesquels

(1) Il s'agit de Tete.

(2) Cf. *sup.*, p. 25.

(3) Tete.

il me fit savoir qu'il y avait eu dans son royaume, dans ces quatre dernières années, deux personnes qui étaient venues d'Angola, qu'il ordonna de laisser passer. Elles atteignirent cette ville le 2 février de la présente année, m'apportant une lettre de leur maître, de laquelle lettre j'ai l'honneur d'inclure une copie pour vous. A ma demande aux hommes précités s'ils désiraient retourner volontairement par la route qu'ils avaient suivie, ils répondirent oui ; mais qu'il était nécessaire que les moyens requis pour leur transport soient fournis par moi. Je commandai pour eux 700 pièces d'étoffe avec 250 reis pour chacun. Je fis rapport sur tout cela à mon Capitaine-Général et lui demandai si le Conseil Royal de cette capitale voulait verser ce montant à mon compte, offrant, en cas de refus, de payer la dépense moi-même. A cette dépêche, un temps suffisant ne s'est pas encore écoulé pour recevoir une réponse.

Je pourrais faire quelques réflexions à votre Excellence sur cette découverte, car je ne trouve pas une grande masse d'intelligence chez ses explorateurs ; mais, en même temps, j'admets que, selon leurs capacités, ils ont fait beaucoup. Comme ils retournent par la même route, je leur ai donné des instructions sur la méthode qu'ils devraient employer dans leur voyage, les enquêtes qu'ils pourraient faire quant aux dispositions d'esprit dans lesquelles ils trouveraient quelques-uns des petits rois, s'ils permettraient vraiment de voyager librement à travers ces régions et quels sont les cadeaux que nous leur offririons, tous points sur lesquels ils furent instruits par moi. Ils ont promis de suivre exactement les points ci-dessus, avec toute la clarté nécessaire, et de remettre à son Excellence le Capitaine-Général d'Angola quoi que ce soit qui viendrait en leur possession se rapportant à l'ouverture de la contrée, de tout quoi j'avertis votre

Excellence, pour que vous soyez assez bon de l'exposer devant Son Altesse Royale, notre Seigneur le Prince Régent.

J'ai aussi l'honneur de remettre à votre Excellence le Journal que les explorateurs m'ont présenté, numéroté 1 ; et aussi une liste des questions que je leur ai posées, numérotée 2 ; et une lettre que le Lieutenant-Colonel, le maître des explorateurs précités, m'écrivit, numérotée 3.

Dieu garde votre Illustre et Eminente Personne.
Quartiers résidentiels de la ville de Tette, 20 mai 1811.

A l'Illustre et Eminent Comte das Galveas, du Conseil de S. A. R., Ministre et Secrétaire pour la Marine et les Territoires d'Outre-Mer.

(signé) CONSTANTINO PEREIRA DE AZEVEDO,
Gouverneur des Rivières de Senna.

1. Copie du journal de route de Pedro João Baptista.
1806.

Au nom de Dieu, Amen.

La route que moi, Pedro João Batista, ai suivie dans mon voyage du Muropue ⁽¹⁾ au Roi Cazembe Caquinhata ⁽²⁾, par ordre du Très Illustre et Éminent

⁽¹⁾ *Muropue* = *Mulopue* = *Mulopwe*, titre donné chez les Lunda et les Baluba, à tout chef régnant, descendant d'un ancêtre grand chef, reconnu de sang sacré.

⁽²⁾ La cour du Mulopwe des Lunda est appelée le *Kwinhata*. *Cazembe Caquinhata* signifie « Kazembe de la Cour du Mulopwe ». Dans son ouvrage « A travers l'Afrique » (ch. XXIV, p. 346, n. 1), CAMERON écrit que *Cuinhata* (*kouinhata*) désigne, dans l'Ouroua (pays des Balouba) la demeure principale du chef ; le lieu quelconque où le chef, voire sa première épouse, s'arrête pour une halte, devient *de facto* *Kouinhata* pendant le séjour, celui-ci ne durât-il qu'une nuit.

Ce terme est à rapprocher du mot *Moussoumba* que CAMERON emploie également pour désigner la résidence du chef Kassongo, qu'il décrit comme suit : « Une palissade de 5 pieds de hauteur doublée d'herbe, et n'ayant qu'une porte ». Actuellement encore, le village du grand chef des Lunda, Mwata-Yamvo, est

Capitaine-Général du Royaume d'Angola, pour l'ouverture de la voie vers la côte orientale d'Afrique par les Rivières de Senna, œuvre confiée au Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Directeur du Comptoir de Casangue, avec des marchandises d'une valeur de deux contos ⁽¹⁾, à dépenser en route, en cadeaux aux chefs, afin de faciliter l'octroi de la permission pour l'ouverture de la route vers Tette.

(1^{er}) *Dimanche, 22 mai de ladite année.* — Nous sommes partis à 6 heures du matin du grand enclos ⁽²⁾ du Muropue, ayant séjourné dans la maison de son fils, nommé, d'après la manière du pays, Capendo Hianva ⁽³⁾, ou suivant sa fonction, Soana Mulopo du Muropue ⁽⁴⁾. Nous avons passé une rivière appelée Ingeba, large de quatre brasses ⁽⁵⁾, et une seconde rivière, Luiza, qui toutes deux coulent dans la rivière Lunhua ⁽⁶⁾. Durant

appelé *Musamba*. La capitale du royaume du Mwata-Yamvo était alors Kabebe, située près de la rivière Luiza, affluent de la Lulua.

A noter que la coutume lunda exigeait que la *Musamba* fût détruite ou incendiée à chaque changement de règne, ce qui explique les nombreux déplacements de la résidence des grands chefs Lunda entre les rivières Luisa et Kalanya.

(1) COOLEY évalue ces marchandises à environ £ 500 (*The geography of N'Yassi*, p. 216).

(2) Nous avons traduit le mot portugais *citio, farm* du traducteur anglais, pour désigner la résidence du Muropue, par « enclos » qui rend mieux l'idée du lieu clôturé qui constitue la résidence d'un chef et renferme toutes les huttes.

(3) *hianva* = *ya-nva, ya-nve, yamva, yamvo, yamfu* (*kyamfu*, chez les Bayaka), second terme du titre donné au chef suprême des Lunda, est le nom de famille des chefs, le premier terme du titre étant *mwata* = seigneur, roi. C'est à partir du règne de Yamvo-Naweji, fils de Mwata-Lusenge Naweji, que les rois Lunda prennent le titre de Mwata-Yamvo. LIVINGSTONE, lors de son passage dans le pays Lunda, en 1854, écrivait : « Nous rencontrons des messagers qui viennent annoncer à Quennendenne la mort du grand chef dont *Matiamvo* (*Mouata-Yammvo*) est le titre héréditaire, *mouata* voulant dire seigneur ». Kazembe porte aussi le titre de *Mwata*.

(4) Le fils du Mulopwe, qui doit lui succéder, porte coutumièrement le titre de *Swana Mulopwe* = prince héritier. Chez les Baluba, le successeur est le *Mpyana-Mulopwe* (*kupyana* = succéder) ; on dit de lui : « *Mpyana, lwayo lwa Mulopwe* », c'est-à-dire « *Mpyana, le pas du Mulopwe* ».

(5) Une brasse vaut 1 m 828.

(6) Lunhua = Lulua. D'après COOLEY (*The geography of N'Yassi*, p. 216) la liquide *n* (ou en portugais *nh*) remplace le *l*. Le nom ainsi modifié a souvent été écrit Lunheca.

la journée, nous sommes arrivés à la demeure du guide que le Muropue nous avait donné pour nous conduire au Cazembe, le nom de cette demeure étant Cutaqua. Nous avons payé le guide dix *chuabos* ⁽¹⁾ et lui avons donné un verre de *bixega*. Nous sommes arrivés à la demeure précitée à la nuit tombante. Nous avons rencontré de nombreuses gens allant au dit enclos du Muropue, portant de la farine de manioc pour leurs maîtres. Nous avons marché avec le soleil dans le dos.

(2^e) *Mercredi, 8 juin*. — Nous nous sommes levés à 7 heures du matin et sommes partis de la demeure du guide. Nous avons passé trois cours d'eau de faible largeur, dont nous ne savons pas les noms, qui coulent dans la rivière Zuiza ⁽²⁾, et nous sommes arrivés à l'enclos du noir nommé Caquiza Muegi, un esclave du Muropue, près d'une petite rivière, dont on boit l'eau. Il nous a envoyés loger dans ses maisons, et nous lui avons donné deux *chuabos*. Nous sommes arrivés là à midi, n'avons rencontré personne et n'avons rien fait. Nous avons marché avec le soleil comme précédemment.

(3^e) *Jeudi 9 [juin]*. — Nous nous sommes levés à 2 heures du matin et sommes partis de l'enclos de Caquiza Muegi. Nous avons passé cinq petits cours d'eau et, en marche, nous nous sommes arrêtés à l'enclos du Quilolo ⁽³⁾ du Muropue, nommé Muene

(1) Dans le rapport de BAPTISTA le *chuabo* ou *xuabo* serait une étoffe indienne ; ailleurs, ce mot est employé pour désigner une mesure équivalente à la brasses de Zanzibar.

(2) Lisez « Luiza ». Dans la seconde copie du journal, nous trouvons la variante ci-après : « Continuant le voyage, nous avons de nouveau traversé ladite rivière Luiza, etc... ». Il semble bien qu'il en fût ainsi, la direction Ouest (soleil dans le dos pendant la marche) prise au départ, indiquant la nécessité de repasser la Luiza pour prendre la direction du Sud-Est (soleil à gauche), quoique le changement de direction n'ait été mentionné que le jour suivant.

(3) *Quilolo* = *Kilolo*, pl. *Bilolo*, titre de notable, chef d'un groupement dépendant du Mulopwe.

Cahuenda, à qui nous avons donné en cadeau six *chuabos* et deux coupes blanches aux bords recourbés, semblables à une cloche. Nous sommes arrivés à notre halte à quatre heures de l'après-midi et avons construit nos huttes près du cours d'eau étroit dont on boit l'eau, appelé Izabuigi. Nous avons marché finalement avec le soleil à notre gauche. Nous n'avons rencontré personne.

(4^e) *Vendredi, 10 [juin]*. — Nous nous sommes levés à l'aube et sommes partis de l'enclos de Muene Cahuenda. Nous avons passé quatre cours d'eau — de noms inconnus — et, continuant notre voyage, avons passé une rivière large de trois brasses, appelée Mue-me et sommes arrivés à notre halte déserte, au delà et près du cours d'eau appelé Canahia ⁽¹⁾ qui s'écoule dans la dite rivière Mue-me; sur l'autre côté de la rivière Canahia, nous avons trouvé des maisons déjà faites par les voyageurs de la contrée appelés Canoguesa ⁽²⁾, qui étaient venus apporter leur tribut à leur Muropue. Nous sommes arrivés à trois heures de l'après-midi. Nous avons voyagé avec le soleil comme précédemment et avons rencontré dix noirs qui étaient allés acheter du sel à la saline.

(5^e) *Samedi, 11 [juin]*. — Nous nous sommes levés à cinq heures du matin et avons quitté notre campement désert. Nous avons passé trois étroites rivières turbulentes sur le chemin et sommes arrivés à une autre halte déserte, près du cours d'eau étroit appelé Qui-pungo. L'enclos de quelques habitants noirs du Muropue était proche, mais nous n'avons parlé à aucun d'eux. Nous sommes arrivés au dit campement à midi, ayant marché avec le soleil à notre gauche.

(1) Canahia = Kalanya, haute Bushimaie, affluent du Sankuru-Lubilash. Plusieurs Mwata-Yamvo installèrent leur résidence sur les rives de la Kalanya.

(2) Pourraient être les Kanyoka ?

Nous avons fait un arrêt à cet endroit pour nous procurer les vivres nécessaires (1).

(6^e) *Dimanche, 12 [juin]*. — Nous avons quitté notre campement désert, nous étant levés au chant du coq. Nous avons passé trois étroits cours d'eau, qui coulent dans la rivière Calalimo — nous ne connaissons pas leurs noms — et sommes arrivés à un autre campement désert entouré de buissons épineux pour éviter les bêtes sauvages, près de la dite rivière Calalimo, qui est large d'environ dix brasses; nous sommes arrivés à la dite halte à midi et avons eu une petite pluie. Nous n'avons rencontré personne.

(7^e) *Lundi, 13 [juin]*. — A 2 heures du matin, nous avons quitté le camp désert et avons passé onze petits cours d'eau. Nous avons marché en remontant la vallée de la précitée rivière Calalimo et, durant ce voyage, nous sommes arrivés à un campement près d'une rivière appelée Camusangagila, sur l'autre côté de laquelle nous avons atteint notre halte à la nuit tombante et avons passé la nuit dehors, malgré la pluie qui tombait. Nous avons marché avec le soleil à notre gauche.

(8^e) *Mardi, 14 [juin]*. — Nous sommes partis de notre halte déserte, près de la rivière Camusangagela, que nous avons quittée à 8 heures du matin. Nous avons passé cinq ruisseaux courants et, durant la marche, nous sommes arrivés à l'enclos d'un noir nommé Muene Cassa, près d'un ruisseau, de nom inconnu, sur l'autre côté duquel nous avons causé avec le dit noir à propos de notre voyage, disant que nous allions chez Cazembe, étant envoyés par le Muropue. L'enclos était à quelque distance de notre halte. Nous avons donné un petit miroir en cadeau et un *chuabo* de *serafina* (2) rouge.

(1) Dans la seconde copie du Journal, il est question d'un arrêt de deux jours. Cependant le voyage est repris le lendemain.

(2) Sorte d'étoffe de laine.

Nous sommes arrivés à 3 heures de l'après-midi et avons marché avec le soleil comme précédemment.

(9^e) *Mercredi, 15 [juin]*. — Nous sommes partis de l'enclos de Muene Cassa à 7 heures du matin, avons passé des cours d'eau étroits et, durant la marche, nous sommes arrivés à une halte déserte ⁽¹⁾, encore près de la rivière Calalimo. Nous sommes arrivés à la dite halte à 2 heures de l'après-midi n'ayant rencontré personne. Nous avons marché avec le soleil comme précédemment.

(10^e) *Jedi, 16 [juin]*. — Nous nous sommes levés et sommes partis de notre halte déserte au point du jour. Nous avons passé sur des ponts trois étroits cours d'eau courante et sommes arrivés à une autre halte déserte près d'une petite rivière. Nous sommes arrivés là à midi et avons construit nos huttes près de la dite rivière. En queue marchaient des gens de Soana Mulopo envoyés par lui pour acheter du sel ; nous n'avons rencontré personne.

(11^e) *Vendredi 17 [juin]*. — Nous nous sommes levés et sommes partis à 5 heures du matin du campement précité. Nous avons passé à gué une rivière courante appelée Roando ⁽²⁾, large de deux brasses, qui coule dans la rivière Lunheca. Durant notre marche, nous avons passé une autre rivière étroite appelée Rova, qui peut être large d'environ treize brasses ⁽³⁾. Celle-ci aussi coule dans la Lunheca. L'enclos d'un noir, appelé Fumo Ahilombe ⁽⁴⁾ du Muropue, était à quelque distance de nous, mais cela ne nous a causé aucun ennui. Nous sommes arrivés là à midi, et avons cons-

⁽¹⁾ Le texte donne *direito*, mais il doit s'agir d'une erreur, pour *deserto*.

⁽²⁾ Pourrait être la Lunda, qui va à la rivière Luilu (Mulungu) et non à la Lulua (Lunheca).

⁽³⁾ C'est la Lovo ou Lufu, qui va également à la rivière Luilu (Mulungu) et non à la Lulua.

⁽⁴⁾ *Fumo (Fumu)* = chef. *Fumo* est le nom d'une lance à fer large que le chef de village a le droit de porter, d'où *Fumo* ou *Fumu* = chef de village.

truit nos huttes près de la dite rivière, ne rencontrant personne.

(12^e) *Samedi, 18 [juin]*. — A 5 heures du matin, nous nous sommes levés et sommes partis de l'enclos du Fumo Ahilombe. Nous avons passé six étroites rivières, qui coulent dans la Rova et, durant la marche, nous sommes arrivés à la halte déserte, au delà et près de la rivière appelée Cazale. Ce cours d'eau peut être large d'environ vingt brasses, avec de l'eau jusqu'à notre taille. Il coule dans la rivière Lunheca. Nous avons atteint le dit endroit vers la nuit tombante. Nous avons rencontré plusieurs gens chargés de poisson sec, qu'ils allaient vendre à l'enclos du Muropue. Nous avons marché avec le soleil à notre gauche et n'avons rien vu d'important.

(13^e) *Dimanche, 19 [juin]*. — Nous avons quitté notre halte déserte précitée à 6 heures du matin. Nous n'avons passé aucune rivière et, continuant notre voyage, nous sommes arrivés à l'enclos du Luilolo ⁽¹⁾ du Muropue, appelé Caponco Bumba Ajala, et nous avons conversé avec lui au sujet du voyage que nous faisons, par ordre du Muropue, chez Cazembe. Il répondit que c'était bien et immédiatement il commanda pour nous quelques comestibles au nom de son maître le Muropue. Nous lui avons donné un cadeau de quatre *chuabos* et un miroir. Nous avons atteint la dite localité à 4 heures de l'après-midi, près de la rivière appelée Muncuzu. Nous n'avons rencontré personne.

(14^e) *Lundi, 20 [juin]*. — Nous sommes partis à 2 heures du matin de l'enclos du Capomo ⁽²⁾. Nous avons passé un cours d'eau, et, durant notre marche, nous

⁽¹⁾ Lisez « Quilolo ».

⁽²⁾ Lisez « Caponco ».

avons traversé en pirogue une rivière appelée Caginregi ⁽¹⁾. Les passeurs du Quilolo Muene Mene, qui est maître de ce passage, nous passèrent. Cette rivière peut être large d'environ quatorze brasses ; elle coule dans la Lunheca. Nous avons atteint l'enclos du dit Quilolo Muene Mene et avons causé avec lui à propos du voyage que nous faisons à Cazembe par ordre du Muropue ; il répondit aussi que c'était très bien, que la route était tout à fait libre. Nous lui avons donné pour ceci un *muzenzo*, contenant une centaine de perles bleues et cinq *chuabos* de *serafina* assortie et, de plus, quarante autres pierres blanches, et pour ses passeurs deux *chuabos* de tissu indien. Nous avons fait notre enclos à quelque distance du sien pour nous écarter du chemin des voleurs qui dérobent la nuit. Nous sommes arrivés là à 3 heures de l'après-midi et n'avons rencontré personne. Nous sommes restés à cet endroit six jours afin de rassembler des vivres pour poursuivre notre voyage.

(15^e) *Mardi, 5 juillet.* — Nous nous sommes levés au premier chant du coq et avons quitté l'enclos de Muene Mene. Nous avons passé quatre rivières étroites qui coulent dans la rivière Cagenrige, et nous sommes arrivés à l'enclos d'un noir, connu de notre guide comme Soana Ganga. Nous avons parlé avec lui à propos de notre voyage à Cazembe. Nous sommes arrivés à 2

(1) Cette rivière doit être vraisemblablement identifiée avec la Pukweji, affluent du Lubilash.

Voici ce qu'écrivit COOLEY à propos de cette rivière : « Dans d'autres récits qui ont été recueillis concernant la route entre Muata Yanvo et Cazembe, la Caginrigi n'est pas mentionnée parmi les quatre rivières non guéables traversées. Le nom fournit quelque explication de cette circonstance. Il est évidemment un diminutif et un pluriel, correspondant au Cajinghigi du Bunda, et signifie « ruisseaux » ou « torrents ». Nous pouvons donc admettre que ce nom a été donné à un cours d'eau coulant en un certain nombre de canaux qui sont, ou bien passés à gué séparément, ou traversés en pirogue là où ils se joignent, suivant la saison ». (The geography of N' yassi, *Journal of the R. G. S.*, vol. XV 1845, p. 218).

heures de l'après-midi n'ayant rencontré personne. Nous avons marché avec le soleil à notre gauche.

(16^e) *Mercredi, 6 [juill.]*. — Nous sommes partis de l'enclos de Soana Ganga à 7 heures du matin. Nous avons passé deux étroites rivières courantes qui se déversent dans la dite rivière Cagenrige. Nous sommes arrivés à l'enclos du Quilolo de la mère du Muropue appelée Luncongucha ⁽¹⁾, et le Quilolo est nommé Muene Camatanga. Nous avons parlé avec lui du voyage que nous faisons vers Cazembe, à quoi il répondit que tout qui voulait pouvait passer par ce chemin. Nous lui avons donné un cadeau de cinq *chuabos* et un petit miroir, et cinquante perles couleur de lait. Nous avons atteint cet endroit à midi. Nous avons marché avec le soleil comme précédemment et n'avons rencontré personne.

(17^e) *Jeudi, 7 [juill.]*. — Nous sommes partis de l'enclos de Muene Camatanga à 6 heures du matin. Nous avons passé trois cours d'eau qui coulent dans la dite rivière Caginrige. Durant le voyage, nous sommes arrivés à l'enclos du Quilolo nommé Muene Casamba, où Camatanga lui-même nous dirigea, afin que son vassal, qui nous avait donné un guide, puisse nous fournir les vivres nécessaires pour notre voyage à Cazembe, fait par ordre de Muropue. Dans cet enclos, nous avons fait un séjour d'un mois, pour préparer les dites provisions et permettre au manioc, qui avait été trempé dans l'eau, de sécher. Nous n'avons rencontré personne. Pour le service précité, nous avons donné deux *chuabos* d'étoffe de laine.

(1) Il ne s'agit pas de la mère du Mwata-Yamvo. La *Lukonkeshya* est une femme dignitaire choisie par le Mwata-Yamvo parmi ses proches parentes, habituellement ses sœurs. Elle ne peut être mariée ni avoir d'enfant. La *Lukonkeshya* succède coutumièrement à la *Swana-Mulunda*, titre donné à une autre femme dignitaire représentant la « Mère » du peuple Lunda.

Selon BUCHNER, elle représenterait l'ancien gouvernement gynocratique des Lunda (M. BUCHNER, *Die Lukokessa, die gynokratische Königin des Lunda-Reiches*, *Globus*, t. 51, 1887, pp. 135-137).

(18^e) *Vendredi, 9 août*. — Nous sommes partis de chez Muene Casamba à 3 heures du matin. Nous avons repassé la rivière Caginrige ⁽¹⁾ et, durant la marche, nous avons passé une autre rivière étroite, de nom inconnu, qui se jette dans la dite rivière Caginge. Nous sommes arrivés à une halte déserte, près d'une autre petite rivière que nous avons atteinte à 4 heures de l'après-midi. Nous avons construit notre enclos pendant la pluie ; nous n'avons rencontré personne.

(19^e) *Samedi, 10 [août]*. — Nous nous sommes levés et avons quitté notre halte déserte à 5 heures et demi du matin. Nous avons passé une rivière courante, étroite, au lit rocheux, de nom inconnu, et sommes arrivés à une autre halte, appelée Canpueje ⁽²⁾, près d'un cours d'eau courante, où nous avons trouvé des maisons déjà faites par des voyageurs Arundas ⁽³⁾. Nous sommes arrivés là à 2 heures de l'après-midi et n'avons rien vu.

(20^e) *Dimanche, 11 [août]*. — Nous avons quitté notre halte déserte, d'où nous nous sommes levés à 2 heures du matin. Nous avons passé trois rivières étroites. Durant le voyage, nous sommes arrivés à une autre halte déserte, près d'un cours d'eau, dont nous ne

⁽¹⁾ Il est probable que, durant leur arrêt d'un mois, les voyageurs ont séjourné sur la rive gauche de la Caginrige, sinon on ne s'explique pas qu'ils auraient dû repasser cette rivière pour continuer leur voyage dans la direction Sud-Est.

⁽²⁾ Canpueje = Kamukweji, affluent de la Lueu ?

⁽³⁾ Arundas = Balunda. Dans les dialectes bantous, la lettre *l* est souvent remplacée par *r* ou inversement, suivant la prononciation pratiquée par les indigènes d'une peuplade. Les Balunda prononcent de préférence la lettre *r*. Actuellement, on désigne les Balunda sous le nom de : Arund', la voyelle finale étant éliidée.

Le Major GAMITTO dans son ouvrage « O Muata Cazembe » (Introduction, p. xxii) écrit : « Adverterei porem que os Muizas, os Cazembes ou Lunda naõ pronuntia a letra R em cujo logar usam de L ». Cette équivalence des lettres *l* et *r* explique pourquoi les noms de rivières, notamment dans l'Est africain, commencent par *Ru* au lieu de *Lu*, préfixe caractéristique de ces noms. Ainsi Rupele = Lupelu ; Ropoeja = Lupweji ; Reu = Lueu. La lettre *r* est également interchangeable avec *d* chez certaines peuplades. Ainsi udimi (langue) = ulimi = urimi ; Rilomba = Dilomba.

savons pas le nom. Nous avons atteint la dite place à quatre heures de l'après-midi ; nous n'avons rencontré personne.

(21^e) *Lundi, 12 [août]*. — Nous avons quitté notre halte à 6 heures du matin. Nous avons passé un cours d'eau étroit appelé Maconde ⁽¹⁾ et, durant la marche, nous sommes arrivés à une autre halte appelée Luncaja. L'enclos du Quilolo, appelé Anbulita Quisosa, était proche, mais nous ne lui avons pas parlé de notre voyage. Nous avons atteint la dite place à midi ; nous n'avons rencontré personne et avons marché avec le soleil à notre gauche.

(22^e) *Mardi, 13 [août]*. — Nous nous sommes levés et avons quitté notre gîte désert à 5 heures du matin. Nous n'avons passé aucune rivière et sommes arrivés à l'enclos du fils du Quilolo Cutaganda, près de la rivière appelée Reu ⁽²⁾. Nous avons causé avec lui concernant le voyage que nous faisons à Cazembe. Nous avons donné en cadeau au dit Quilolo deux *chuabos* de *serafina* bleue et deux cents cauris. Nous sommes arrivés à l'enclos à 3 heures de l'après-midi. Nous avons marché avec le soleil comme avant.

(23^e) *Mercredi, 14 [août]*. — Nous avons quitté le fils de Cutaganda à 7 heures du matin. Nous avons passé à gué la rivière Reu, qui est large d'environ vingt brasses. Nous sommes arrivés à une halte déserte, près d'un cours d'eau, de nom inconnu. Nous sommes arrivés à 2 heures de l'après-midi, n'ayant rencontré personne.

(24^e) *Jeudi, 15 [août]*. — Nous sommes partis à 6 heures du matin de notre halte déserte. Nous avons passé trois rivières étroites qui se jettent dans la rivière

(¹) Il existe actuellement un village Makonde, sur la route allant de Kafakumba à Luashi.

(²) La Lueu.

Reu précitée. Nous sommes arrivés à une autre halte déserte près d'un cours d'eau nommé Qusbela, qui se jette aussi dans la rivière Reu. L'enclos du noir, nommé Muconcota ⁽¹⁾, un chef de Muropue, étant fort distant, il est venu lui-même à notre gîte pour que nous puissions lui donner quelque chose en cadeau. Nous lui avons donné sept *chuabos* de *serafina* de différentes qualités. Nous sommes arrivés là à trois heures de l'après-midi. Nous avons marché avec le soleil comme avant et n'avons rencontré personne.

(25^e) *Vendredi, 16 [août]*. — Nous avons quitté notre halte déserte à 5 heures du matin. Nous avons passé quatre étroites rivières qui coulent dans la rivière Qusbela. Durant le voyage, nous avons atteint un gîte désert près d'un cours d'eau courante appelé Capaca Melemo ⁽²⁾. Nous sommes arrivés au dit gîte à midi, sans pluie. Nous avons eu en notre compagnie quelques noirs qui allaient acheter du sel à la saline. Nous n'avons rencontré personne.

(26^e) *Samedi, 17 [août]*. — Nous sommes partis de notre gîte désert près de la rivière Capaca Melemo à 6 heures du matin. Nous avons traversé à gué quatre petites rivières et, continuant notre voyage, nous avons passé

⁽¹⁾ Muconcota est peut-être le Moéné Koula dont parle CAMERON dans le passage suivant de son livre « A travers l'Afrique » (Chap. XXVIII, p. 398) :

« Nous étions alors près du village de Moéné Koula, un des sous-chefs de l'Oulounda, et sur la grande route qui va de la capitale du Mata-Yafa aux mines de cuivre et aux salines des environs de Kouidjila. C'est par cette route que les pombeiros Pedro João Baptista et Anastacio José allèrent de la résidence du Mata Yafa à celle de Cazembe ».

En tout cas, il est certain que c'est près de cet endroit que CAMERON a croisé la route suivie par les Pombeiros.

De nos jours existe le village Mukongote, non loin de la rivière Kambela, qui pourrait être elle-même la « Qusbela » des Pombeiros. La Kambela se jette en effet dans la Lueu, un peu au N. du 10^e parallèle Sud.

⁽²⁾ Sur les cartes actuelles, on trouve le village Mulemo, non loin de la source du Lubilash (D. C. Kayoyo).

une autre rivière appelée Ropoeja ⁽¹⁾, qui peut être large d'environ trente brasses. Elle coule dans la rivière appelée Lubilaje. Nous sommes arrivés à une autre halte déserte près de la dite rivière Lubilaje, de l'autre côté de laquelle nous avons atteint notre gîte à trois heures de l'après-midi, sans pluie. Nous avons marché avec le soleil comme précédemment ; nous n'avons rencontré personne.

(27^e) *Dimanche, 18 [août]*. — Nous avons fait une halte à l'enclos d'un noir nommé Quiabela Mucanda, qui est près de la rivière précitée Ropuege. Il arrêta notre marche afin que nous lui donnions quelque chose, parce qu'il était un potentat du Muropue. D'ailleurs lui aussi nous a donné de la nourriture de la part du dit Muropue et, en cadeau d'adieu, une antilope morte et trois paniers de farine fraîche de manioc pour notre usage. Nous lui avons donné en cadeau dix *chuabos* et un petit miroir. Il nous a dit que nous pouvions continuer notre voyage et que si nous ne lui avions rien donné, il nous aurait pris nos marchandises par la force des armes.

(28^e) *Jendredi, 31 août*. — Nous sommes partis au chant du coq de la localité de Quiabela Mucanda. Nous avons passé deux cours d'eau courante, qui se déversent dans la dite rivière Ropueja. Durant notre marche, nous sommes arrivés à une autre halte déserte, appelée Cancaco, sur l'autre côté d'un cours d'eau. Nous sommes arrivés au dit endroit à midi, sans crainte d'aucun chef comme celui précité. Nous avons marché avec le soleil à notre gauche ; nous n'avons rencontré personne sur le chemin.

(1) La Ropoeja est la Lupweji qui se jette dans le Lubudi et non dans le Lubilash (D. C. Kayoyo), mais la traversée a été faite dans la partie coulant du Sud au Nord, parallèlement au Lubilash. Il est certain que BAPTISTA a fait erreur en indiquant avoir traversé d'abord la Lupweji, alors qu'il a rencontré le Lubilash en premier lieu. L'erreur se confirme dans la suite du journal.

(29^e) *Vendredi, 1^{er} septembre.* — Nous nous sommes arrêtés par suite de la maladie de notre guide, qui avait sa main gonflée par les coups reçus de son propre esclave ⁽¹⁾.

Samedi, 2 [sept.]. — Nous sommes partis de notre gîte désert à deux heures du matin. Nous avons passé une rivière appelée Quipaca Anguenga, de petite largeur, et, durant notre marche, nous sommes arrivés à un autre lieu désert près d'une rivière appelée Rupele ⁽²⁾ de quatre brasses de largeur, qui coule dans la rivière Lubile. Nous sommes arrivés à trois heures de l'après-midi. Nous avons marché avec le soleil comme précédemment ; nous n'avons rencontré personne.

(30^e) *Dimanche, 3 [sept.].* — Nous avons quitté notre gîte désert à 5 heures du matin. Nous n'avons passé aucune rivière et sommes arrivés à un autre gîte désert près d'une rivière appelée « Blanche », à cause de son sable blanc ; elle se jette dans la rivière Lububuri ⁽³⁾, une petite rivière proche. Nous avons atteint le dit gîte à midi. Nous avons construit notre enclos sur l'autre côté de la rivière et n'avons rencontré personne.

(31^e) *Lundi, 4 [sept.].* — Nous nous sommes levés à 7 heures du matin et sommes partis de notre halte déserte ; nous n'avons passé aucune rivière et, durant la marche, nous sommes arrivés à un autre gîte désert près de la dite rivière Lububure, que nous n'avons pas traversée. Nous sommes arrivés à deux heures de l'après-midi, ayant marché avec le soleil comme avant et n'ayant rencontré personne.

(32^e) *Mardi, 5 [sept.].* — Nous sommes partis de notre gîte désert près de la rivière Lububuri, à six heures du matin ; nous n'avons passé aucune rivière. Nous avons

⁽¹⁾ *Sic.*

⁽²⁾ La rivière Lupelu qui se jette dans le Lubudi (« Lubile ») (D. C. Kayoyo).

⁽³⁾ Lububuri, Luburi, Lubile = Lubudi.

atteint la rivière Lububuri, que nous avons traversée à gué, l'eau étant jusqu'à nos tailles ; cette rivière est large d'environ quarante brasses et a un fond rocheux. Nous avons vu quelques gens, des esclaves du potentat nommé Cha Muinga Mucenda ⁽¹⁾ ; nous avons parlé à ces gens, dont le langage est similaire à celui de la ville de Cazembe. Nous sommes arrivés près du dit enclos à 2 heures de l'après-midi, nous n'avons rien dit au sujet de notre but et avons construit nos huttes sur l'autre côté de la rivière, près d'elle, mais à distance de l'enclos. Nous n'avons rencontré personne.

(33^e) *Mercredi, 6 [sept.]*. — A 7 heures du matin, nous sommes partis de près la rivière Luburi ; nous n'avons passé aucune rivière. Durant le voyage, nous sommes venus à l'enclos du dit Cha Muinga Mucenda ⁽²⁾ ; nous avons causé avec lui concernant notre but, disant que nous étions en route vers le Roi Cazembe, pour rechercher un frère blanc de notre Roi, qui avait voyagé par mer, et pour voir s'il était dans les domaines du dit Roi Cazembe. Ce potentat est un chef du dit Cazembe, qui rend obéissance à la fois au Muropue et au Cazembe ; ledit Cazembe l'a laissé pour cultiver toutes sortes de vivres, de quoi approvisionner tous les voyageurs allant du Muropue chez Cazembe, portant le tribut appelé par eux *mulambo*, comme aussi pour ceux qui vont de chez le dit Cazembe au Muropue, portant le tribut

(1) *Cha (Sha)* est le titre donné à certains chefs Lunda. Peut-être est-il l'équivalent du *Ka* de Katanga, que nous trouvons aussi dans les noms de chefs baluba : Kasongo, Kabongo et d'autres. Ou bien, on pourrait comparer le *Ka* de Katanga à celui de Kaongo qui, d'après le P. DUPARQUET, supérieur de la Mission de Loango, était le nom donné à une des provinces du Loango portugais (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, 6^e série, t. VII, 1874, p. 531). Nous retrouvons aussi ce *Ka* dans de nombreux noms de régions de l'Afrique équatoriale : Kabebe, résidence du Mwata-Yamvo ; Kaouélé (Ujiji) ; Kazêh (Tabora) ; Kabinda, etc...

(2) De nos jours encore existe le village de Shamusinga, à une quinzaine de km à l'Ouest du Lubudi (D. C. Kayoyo).

envoyé par le dit Cazembe à son Roi Muropue. Le jour de notre arrivée, il nous présenta un *murondo* de *ponbe* (1). Cette cité de Cha Muinga Mucenda, étant, de ce côté-là, la limite des territoires du Muropue, le territoire de ce côté-ci étant celui de Cazembe, nous lui avons donné un présent de dix *chuabos* et deux petits miroirs. Il répondit qu'il préparait de la nourriture pour nous, pour aller vers Cazembe, parce que, à mi-chemin le long de la route, jusqu'à ce que nous arrivions à la saline, nous n'aurions rien à manger. A cette dite place, nous nous sommes arrêtés six jours, dans le but de rassembler des vivres supplémentaires. Nous sommes arrivés au dit enclos à midi et nous avons construit à quelque distance, près et sur l'autre rive d'une rivière appelée Camonqueje (2). Nous n'avons rencontré personne.

(34^e) *Jeudi*, 7 [sept.]. — Nous nous sommes levés à 6 heures du matin et sommes partis de l'enclos de Cha Muinga Mucenda ; nous avons traversé trois haltes sans passer de rivière et, en voyage, nous sommes arrivés à un gîte désert appelé Musula Aponpo (3). Nous sommes arrivés à ce gîte à 2 heures de l'après-midi et avons construit nos huttes à l'Est de la susdite rivière Lubury. Nous avons marché avec le soleil à notre gauche. Après que nous eûmes construit, quelques esclaves du dit Cha Muinga Mucenda, venant avec du sel de la saline, sont passés et ont vu notre gîte. Nous avons marché avec le soleil comme précédemment et n'avons rencontré personne.

(35^e) *Vendredi*, 8 [sept.]. — Partis à 5 heures du matin du gîte désert Musula Aponpue. Nous avons passé une étroite rivière courante nommée « fils de la rivière

(1) *Murondo* (*mulondo*) = un pot ; *ponbe* = *pombe* = bière de maïs.

(2) La Kamokeji, affluent du Lubudi (D. C. Kayoyo).

(3) *Musula* (*musulu*) = ruisseau, rivière.

Lunfupa » (1). Durant notre voyage, nous avons traversé la dite rivière Lunfupa avec l'eau jusqu'à nos tailles ; cette rivière est large d'environ quinze brasses ; elle coule dans la rivière Luaba (2). Nous avons atteint celle-ci (3) à midi et n'avons rien vu qui nous dérange ; nous avons construit nos huttes au delà et près de la rive de la rivière et n'avons rencontré personne.

(36^e) *Samedi, 9 [sept.]*. — Nous avons quitté à deux heures du matin le gîte désert près de la rivière Lunfupa. Nous avons passé une étroite rivière courante, de nom inconnu, et sommes arrivés à un autre gîte désert près d'une large plaine marécageuse (4) appelée Quebonda (5), avec un petit cours d'eau ; ici, nous avons trouvé quelques chasseurs noirs avec le gibier qu'ils avaient tué à coups de flèches ; ils suivaient le même chemin que nous, vers la saline, pour acheter du sel ; ils ne nous ont pas informés d'où ils venaient. Nous n'avons rencontré personne.

(37^e) *Dimanche, 10 [sept.]*. — Nous nous sommes levés au premier chant du coq et sommes partis de la plaine Quibonda. Nous avons traversé cette plaine jusqu'à midi. Durant notre voyage, nous sommes arrivés à une halte sur le haut d'une colline nommée Inpume (6) près de la rivière, de deux brasses de large, appelée

(1) La Lufupa, affluent du Lualaba. Les indigènes appellent *mwana* = enfant, plutôt que fils, chaque affluent d'une rivière.

(2) Le Lualaba.

(3) La Lufupa.

(4) Vraisemblablement un dembo.

(5) Ce doit être le haut plateau Kibondo (D. C. Ruwe).

(6) Nous avons cherché vainement ce mont sur les cartes actuelles les plus détaillées établies par le Service géographique et géologique du C. S. K. Il n'existe, dans la région arrosée par la rivière Lufupa et son affluent la Kamoia, aucune montagne de ce nom. Mais en recherchant quelle pouvait être la signification de ce mot *Inpume*, nous avons trouvé dans l'ouvrage de CAPELLO et IVENS, « De Angola à Contra-Costa » (1886, vol. II, p. 70), un nom semblable qui pourrait fort bien nous donner cette signification. Les explorateurs portugais qui ont visité la mine de Kalabi, près de Kambobe (Kambove), parlent d'une certaine princesse Inafume, propriétaire de la mine. Ce nom figure à côté de celui de la mine de Kalabi, sur la carte dite « Carte Droogmans » de 1903, fragment n° 8.

Camoa (1), qui coule dans le Lualaba. Nous avons atteint le gîte précité à 3 heures de l'après-midi ;

Et le D^r Louis DELGEUR, dans un article intitulé « Les dernières découvertes en Afrique », paru dans le *Bulletin de la Société Royale de Géographie* d'Anvers (1885-1886, T. X, p. 135) résumant les données qu'il a recueillies sur le voyage de CAPELLO et IVENS, écrit ce qui suit :

« C'est dans ces mêmes parages (Ounkéa, capitale du pays de Garangaja où règne le puissant Muchiri) que se rencontrent les fameuses mines de cuivre exploitées par une peuplade appelée Bi-Yongo (Bayeke ? N. d. T.). Ces mines appartiennent à une princesse âgée de 30 à 36 ans, qui a nom Inafumé. Elle a une méthode de travailler très originale : elle suit en tout et toujours l'inspiration de ses songes, ce qui jusqu'à présent lui avait constamment réussi. L'année passée toutefois, ses visions nocturnes lui ont causé de grands embarras ; elle avait rêvé qu'il fallait ouvrir une mine en un certain endroit et elle s'empressa d'y envoyer ses gens. Malheureusement, au moment où l'on ouvrait la nouvelle galerie, un éboulement écrasa un des travailleurs. Aussitôt tous les autres se sont mis en grève et ils ont refusé jusqu'aujourd'hui de croire aux songes de leur maîtresse. Aussi les travaux étaient-ils suspendus au moment où l'expédition portugaise se trouvait dans la contrée. Inafumé est la vassale de Muchiri, le grand chef du pays ».

Tenant compte de l'orthographe du mot *Inpume* employée par les Pombeiros, et de la prononciation des indigènes, nous pouvons conclure que *Inpume* = *Inafume*, ou mieux *Inafumu*, le *a* ayant été élidé et le *p* de *pume* étant l'équivalent de *v* comme dans Kambobe = Kambove. Ce qui nous fait admettre cette signification, c'est que, chez les Lunda comme chez les Baluba, la particule *ina* (littéralement « mère ») sert à former plusieurs mots qui sont des titres correspondant à celui de ministre. Ainsi, chez les Bena Kalundwe, d'origine Lunda, le successeur du chef — du Mulopwe — porte le titre de *Inabanza*, et ce même titre désigne, chez les Baluba, un ministre du Mulopwe, lequel ministre peut être un homme ou bien une femme, proche parente du Mulopwe. Dans ce sens, *Inafumu* signifierait : représentant du chef (*fumu*) et, dans le cas qui nous occupe, serait le titre donné à une femme, proche parente du Mulopwe (princesse), qui aurait eu la direction de toutes les mines de cuivre du pays Lunda, puisque c'était elle qui décidait de leur ouverture.

Comment ce titre transmissible — dont aucun des historiens des mines de cuivre du Katanga n'a fait mention — a-t-il pu être cité 80 ans après les Pombeiros, par CAPELLO et IVENS lors de leur visite de la mine de Kalabi, sous le règne de Msiri ? C'est là une tradition que les indigènes suivent rigide-ment, et que Msiri, Mwami (Mulopwe) des Bayeke, conquérants des Lunda, sut respecter. — En conclusion, si cette explication — la seule qui nous paraisse plausible — est valable, le mont dont parlent les Pombeiros, tirerait son nom de celui de *Inafume* ; il leur aurait été indiqué comme étant le fief cuprifère de *Inafumu* (*Inapume*), dont l'exploitation était réalisée par Mwilu, mentionné dans la suite du Journal. Cette appellation erronée de mont *Inpume* a été portée, entre autres, sur la carte annexée à la traduction de BEADLE et, répétée par un auteur après l'autre, en vint à être regardée comme un fait reconnu ; la dernière mention de ce mont apparaît dans la carte d'A. J. WAUTERS, parue en supplément du *Mouvement Géographique* du 27 novembre 1898.

(1) Camoa = Kamoia, affluent de la Lufupa (D. C. Ruwe).

nous avons élevé nos huttes sur l'autre hauteur de la dite colline ; nous n'avons pas eu de pluie. Nous avons rencontré quelques noirs de Cha Munginga Mucenda, venant de la saline ; ils nous ont dit que le potentat Quebule ⁽¹⁾, un parent du Cazembe, gouverneur du district du sel, se portait bien.

(38^e) *Lundi, 11 [sept.]*. — Nous avons quitté notre gîte désert sur la colline Inpume à 5 heures du matin ; nous n'avons passé aucune rivière. Durant notre marche, nous sommes arrivés à un autre gîte désert, près du cours d'eau appelé Catomta ⁽²⁾, et le gîte appelé Muary Agoia, dans les terres du Cazembe. Nous avons marché maintenant avec le soleil en face ⁽³⁾ et sommes arrivés au gîte précité à midi. Nous avons rencontré quelques noirs venant des districts du sel, mais n'avons rien vu d'extraordinaire.

(39^e) *Mardi, 12 [sept.]*. — Nous sommes partis de notre gîte désert de Catomta, à 6 heures du matin ; nous avons passé un étroit cours d'eau. Durant le voyage, nous sommes arrivés à un autre gîte désert, près d'une rivière large de deux brasses, appelée Huita Amatete ⁽⁴⁾ qui coule dans la rivière Lualaba. Le dit gîte désert étant à une grande distance de l'enclos d'un noir nommé Muire ⁽⁵⁾, un potentat de Cazembe, cet homme est venu à notre gîte à la nuit tombante ; nous avons

⁽¹⁾ Voir note 2, p. 58.

⁽²⁾ Pourrait être la Katondo, affluent de la Kamoia (D. C. Ruwe).

⁽³⁾ A partir de la Kamoia, la direction prise par les voyageurs tourne vers l'Est.

⁽⁴⁾ *Huita Amatete* = *Lui a matete* = rivière à roseaux. Vraisemblablement la Potopoto, affluent de la rivière Luilu. (D. C. Ruwe).

⁽⁵⁾ Dans la seconde copie du Journal, nous trouvons la mention suivante : « ...Muire, maître des mines de cuivre. C'est chez lui qu'on fabrique les barres ». Il s'agit donc de Mwilu qui, comme Kibwili, avait dû se soumettre au Mwata-Yamvo.

De nos jours, l'Union Minière du Haut-Katanga exploite encore la mine de Dikuluwe, qui se trouve à proximité du village actuel de Mwilu. Elle octroie annuellement un certain tonnage de cuivre à la chefferie dont Mwilu est le représentant.

Les Pombeiros parlent de barres comme le fait LIVINGSTONE dans sa dépêche

conversé avec lui sur notre voyage chez le Roi Cazembe, fait par ordre du Muropue. Il a répondu que le dit Cazembe se portait bien, et aussi son parent, le potentat Queburi ⁽¹⁾, maître de la saline ; il ne nous a pas offert de vivres. Nous sommes arrivés à ce gîte à 3 heures de l'après-midi, sans pluie. Nous avons marché avec le soleil en face ; n'avons rencontré personne et rien vu à noter.

(40^e) *Mercredi*, 13 [sept.]. — Nous sommes partis de l'enclos de Muire à 5 heures du matin. Nous avons passé un petit cours d'eau appelé Mulonga Ancula, qui coule dans le Lualaba. En quittant cet endroit, Muire nous a obligés de lui faire quelques présents ; nous lui avons donné un *chuabo* de tissu indien et vingt sacs de perles de jais ; il est parti satisfait. Nous avons continué notre voyage et avons atteint la halte déserte appelée Luiana Acananga, près d'un cours d'eau nommé « fils de la rivière Abulonga Ancula » ⁽²⁾. Nous nous sommes arrêtés à 2 heures de l'après-midi, avons marché avec le soleil comme précédemment et rencontré plusieurs acheteurs de sel se rendant chez le Muropue. Nous avons dressé notre enclos près du

à Lord CLARENDON, datée de Kazembe le 10 décembre 1867 (voir « Livingstone last Journals », vol. I, chap. X, p. 265) :

« About a month to the West of Casembe, the people of Katanga smelt copper-ore (malachite) into large bars shaped like the capital letter I. They may be met with of from 50 lbs to 100 lbs weight all over the country, and the inhabitants draw the copper into wire for armlets and leglets. »

CAMERON, lui, dans « A travel'Afrique », p. 227, parle de la « croissette » :

« Ce métal (le cuivre) qui vient de l'Ouroua est vendu par lingots de 2 à 3 livres, ayant la forme d'une croix de Saint-André, croix dont les bras ont de 15 à 16 pouces de long sur deux de large, et un demi-pouce d'épaisseur. Beaucoup d'entre elles ont une ligne saillante et longitudinale au milieu de chacun des bras. Les *hanndas* (ainsi qu'on appelle ces lingots) étaient, dirait-on, fort recherchés dans le Manyema ».

Hannda ou *panda*, en dialecte kiluba, signifie fourche, croisement. CAPELLO et IVENS disent de la « croissette » : « ...a forma approximada da cruz de Malta ». (*Op. cit.*, vol. II, p. 70).

(1) Voir note 2, p. 58.

(2) La Luilu ?... La Kabunlungu ? (D. C. Ruwe).

dit cours d'eau ; nous n'avons pas eu de pluie et n'avons rencontré personne.

(41^e) *Jeudi, 14 [sept.]*. — Nous sommes partis à 4 heures du matin de notre gîte désert Luiana Acananga. Durant le voyage, nous avons traversé un étroit cours d'eau venant de l'Est, appelé Luigila (1), qui forme une grande plaine marécageuse, où il se déverse dans la rivière Lualaba. Dans cette plaine, ils (2) se procurent du sel ; pour l'obtenir, ils coupent l'herbe qui se trouve là et la brûlent ; ils jettent alors les cendres dans de petites terrines, qu'ils façonnent, et préparent de l'eau *luada*. Ils font leur mesure ordinaire d'une petite terrine, par quoi ils vendent le sel au taux de dix terrines pour un *chuabo*. Nous avons atteint cet endroit à 3 heures de l'après-midi et dressé nos huttes de l'autre côté de la vallée. Le soleil était comme d'habitude ; il n'y eut pas de pluie ; nous n'avons rencontré personne et n'avons rien vu de remarquable.

(42^e) *Vendredi, 15 [sept.]*. — Fait halte, notre guide étant malade.

Samedi, 16 [sept.]. — Nous nous sommes levés à 7 heures du matin et sommes partis de la plaine ; nous nous sommes trouvés descendant dans une autre plaine. Ne passant aucune rivière durant le voyage, nous sommes arrivés à la dite plaine ; nous avons atteint le gîte à midi ; nous sommes allés dans les maisons déjà faites par les acheteurs de sel ; nous n'avons rencontré personne. La rivière Lualaba, où le potentat Quibury se trouvait

(1) Ce sont les marais salants dits de Kazembe. Alex. DELCOMMUNE, dans une communication présentée à la Société royale belge de Géographie, le 4 mai 1893, les décrit comme suit :

« Vastes plaines d'un ancien lac aujourd'hui desséché et où l'on trouve quelques villages tels que Kazembe et Manvué qui vivent du produit du sel végétal qu'ils fabriquent. A l'extrémité Nord de cet ancien lac s'élève brusquement la haute chaîne des monts Kisika-Luélo formant les rapides infranchissables de Nzilo ». (*Bull. de la Soc. Belge de Géogr.*, Bruxelles, 1893, p. 124).

(2) Les indigènes.

sur l'autre côté, étant très éloignée, nous n'avons eu rien à dire avec ses chefs, là-bas. Nous n'avons rien vu de remarquable.

(43^e) *Dimanche, 17 [sept.]*. — A 5 heures du matin, nous nous sommes levés, sommes partis dans la plaine, et nous sommes trouvés la descendant. Nous n'avons passé aucune rivière. Durant la marche, nous avons traversé la rivière Lualaba ⁽¹⁾ dans une pirogue. Cette rivière est large d'environ cinquante brasses ou plus ; elle se jette dans la rivière Lunheca. Nous sommes arrivés chez un autre chef du dit potentat Quibury du Cazembe ⁽²⁾. Le guide a envoyé et a donné avertissement de notre arrivée. Il (le chef) a indiqué que nous avions à loger près de ses murs. Nous ne lui avons pas parlé. Nous sommes arrivés au dit endroit à midi, sans pluie, ayant marché avec le soleil en face. Nous n'avons rencontré personne.

(44^e) *Lundi, 18 [sept.]*. — Nous nous sommes arrêtés à l'enclos du chef Quibury, à 6 heures dans la journée. Il envoya nous chercher et nous avons conversé avec lui sur notre projet ; que nous étions venus d'Angola, envoyés par son ami notre Roi, qu'ils appellent Mueneputo ⁽³⁾, pour voir son supérieur, le Roi Cazembe ;

(1) Dans son Journal (vol. II, p. 193) LIVINGSTONE écrit à propos du nom du fleuve... « *Lualubba*, as Manyema say ». Le véritable nom est *Lualuba*, c'est-à-dire *Lui-a-luba* = la rivière de l'Urua, de l'Uluba, du pays Luba. *Lui* est le nom générique de rivière devenu *lu* par contraction. On retrouve ce préfixe dans la majorité des noms de rivière de l'Afrique centrale, sous les formes *lu*, *lo*, *ru*, *ro*, suivant les dialectes.

Dans un article du *Mouvement géographique* (1885, p. 52) relatant son voyage dans le Katanga, le D^r REICHARD écrit :

« Les pombeiros qui seuls, en 1806, ont franchi le Loualaba dans son cours supérieur, rapportent qu'il mesure déjà 90 m de large à la résidence du chef Kibouri ».

(2) Quibury = Quebule = Shibuiri ou Kibwili, descendant du chef des Baluba du Lualaba et maître des marais salants, qui avait été vaincu par Mutanda-Yembe Yembe, frère du Mwata-Yamvo I Naweshi.

(3) *Muene* = maître de ; *Puto* (*Putu*) : mot portugais que l'on dit dérivé de Porto, pour désigner d'abord le Portugal et ensuite, par extension, l'Europe ; pourrait être aussi l'abréviation du mot *Putulukesi* = portugais, prononcé à l'indigène. Aujourd'hui encore les indigènes désignent l'Europe par *Mputu*.

aussi que nous étions envoyés par Muropue, avec ordre au dit Roi Cazembe de nous traiter sans méchanceté; que nous allions pour chercher le frère de notre dit Roi, qui était allé par mer, pour trouver s'il était dans le territoire du dit Roi Cazembe; et que nous demanderions la permission d'aller à la ville de Tete pour voir s'il était là, pour lequel projet le Muropue nous avait donné son guide Cutaquaseja, pour qu'il puisse remettre au dit Roi Cazembe le message lui confié par le Muropue. Nous avons agi ainsi sachant que tous les chefs ne laisseraient pas passer les voyageurs avec marchandise allant aux terres d'autres (chefs); que si des voyageurs, qui venaient dans leurs localités, ne commerceraient pas avec eux, ils voudraient, peu à peu, les voler sous de faux prétextes comme feraient des voleurs. Le chef Quibury répondit que des hommes blancs se trouvaient à Cazembe, qui étaient venus là pour commercer; qu'il ne savait pas d'où ils étaient venus ou par quels États; qu'il avait entendu qu'un soldat blanc avait été vu, qui avait laissé ces commerçants blancs ⁽¹⁾; et que, lorsque nous verrions le dit Roi Cazembe, ce serait bon pour nous de traiter avec lui. Il nous fit présent de deux poignées de gibier fraîchement tué. Nous avons fait halte chez lui huit jours, arrangeant tout ceci. Nous lui avons offert vingt *chua-bos*, un cent de pierres couleur de lait, un petit miroir et une arme portugaise. Alors il nous a permis de continuer notre voyage.

(45^e) *Mardi, 19 [sept.]*. — A 7 heures du matin, nous sommes partis de l'enclos de Quibury, parent du Cazembe ⁽²⁾. Nous n'avons passé aucune rivière. Nous nous sommes trouvés descendant dans la même

(1) Quibury devait avoir entendu parler de l'expédition du D^r LACERDA qui mourut chez Kazembe le 18 octobre 1798.

(2) Quibury avait comme première femme une sœur de Kazembe.

direction que la rivière Lualaba. Durant le voyage, nous sommes arrivés à la halte déserte près d'un cours d'eau appelé Chafim ⁽¹⁾ qui coule dans le dit Lualaba. Nous sommes arrivés à la halte à midi. Nous avons marché avec le soleil en face et avons construit notre enclos près de ce côté-ci du dit cours d'eau. Nous avons rencontré beaucoup d'animaux communs et n'avons rien vu de rare ou d'étrange.

(46^e) *Mercredi, 20 [sept.]*. — A 5 heures du matin, nous avons quitté notre gîte désert près du cours d'eau Chafim. Nous avons traversé le dit Chafim, et, durant la marche, nous sommes arrivés à une autre halte déserte près d'un cours d'eau appelé Bacasacala. Arrivés là à deux heures de l'après-midi, sans pluie ; nous avons construit notre enclos à l'Est du cours d'eau, avons marché avec le soleil comme avant et n'avons rencontré personne.

(47^e) *Jeudi, 21 [sept.]*. — A 6 heures du matin, nous avons quitté notre gîte désert près du cours d'eau Bacasacala. Nous avons passé un étroit cours d'eau et sommes arrivés au sommet d'une colline, l'enclos des esclaves du potentat Quibury. Nous sommes arrivés à la dite halte à deux heures de l'après-midi. Nous avons construit notre enclos près d'un petit cours d'eau, sans pluie. Nous n'avons rencontré personne.

(48^e) *Vendredi, 22 [sept.]*. — A 5 heures du matin, nous sommes partis de l'endroit des esclaves de Quibury. Passé trois petites rivières étroites, dont nous ne savons pas les noms. Durant notre marche, nous sommes arrivés à la localité du chef de Quibury, nommé Camungo ⁽²⁾. Nous n'avons pas trouvé ce chef à cet

(1) Ce cours d'eau doit être la rivière Shafye ou Kyavye (D. C. Ruwe).

(2) De nos jours existe encore le village Kamungu, sur la Kasonga, affluent de la Tshilongo (D. C. Kambove).

enclos, seulement ses fils ⁽¹⁾, lui étant parti à la chasse. Ils nous ont permis d'entrer dans leurs maisons et nous leur avons donné un cadeau de deux *chuabos* de tissus indiens. Nous avons parlé avec eux du voyage que nous faisons à Cazembe. Nous avons atteint cet endroit à midi, sans pluie. Nous avons marché avec le soleil en face. Nous n'avons rencontré personne.

(49^e) *Samedi, 23 [sept.]*. — Nous nous sommes levés à l'aube et avons quitté l'enclos du noir Camungo. Nous avons passé une petite rivière et sommes arrivés au gîte désert. Nous commençons à construire, quand la pluie tomba et nous avons continué dans la pluie à finir notre enclos près d'un petit cours d'eau, dont nous ne savons pas le nom. Nous avons atteint le gîte à 2 heures dans l'après-midi. Nous avons marché avec le soleil comme avant. A minuit, deux lions sont venus près de notre gîte et nous ont tenus éveillés par leurs rugissements toute la nuit. Par la volonté de Dieu, ils ne nous ont fait aucun mal. Nous n'avons rencontré personne et n'avons rien vu d'important.

(50^e) *Dimanche, 24 [sept.]*. — Nous nous sommes levés à 5 heures et demi du matin et sommes partis du gîte désert. Nous avons passé trois étroites rivières. Nous sommes arrivés à une autre halte déserte, l'enclos du potentat Anpala ⁽²⁾, distant d'une demi-lieue. Nous sommes arrivés au dit gîte à 2 heures de l'après-midi. Nous avons construit notre enclos de ce côté-ci d'une rivière nommée Ancula ⁽³⁾, sans pluie. Nous avons rencontré quelques noirs, marchands de sel, qui allaient acheter des vivres à l'enclos du dit potentat Anpala. Nous avons marché avec le soleil dans la même position qu'avant.

(1) Entendez « ses sujets ». A noter également que les indigènes usent de l'expression « père » pour « maître » et « frère » pour « homme du même clan ».

(2) Anpala = probablement Nyampala, titre de notable.

(3) La Dikuluwe, affluent de la Lufira (D. C. Kambove).

(51^e) *Lundi, 25 [sept.]*. — Nous sommes partis au chant du coq de la rivière Ancula. Nous nous sommes trouvés remontant avec la dite rivière Ancula. Nous avons passé un étroit cours d'eau et, durant la marche, nous sommes arrivés à un autre gîte désert près et sur ce côté-ci de la dite rivière Ancula. Nous sommes entrés dans l'enclos des chasseurs. Nous sommes arrivés à midi, sans pluie. Nous avons marché avec le soleil en face. Nous n'avons rencontré personne.

(52^e) *Mardi, 26 [sept.]*. — Nous nous sommes levés à 6 heures du matin et sommes partis de la rivière Ancula. Nous avons passé deux petites rivières, dont nous ignorons les noms et, durant le voyage, nous sommes arrivés à l'enclos d'un noir appelé fils du potentat Pande, de nom Muana Auta ⁽¹⁾, à qui nous n'avons pas parlé, comme il était allé à l'enclos de son père. On nous a ordonné d'aller dans les maisons des gens du dit potentat Pande. Nous sommes arrivés là à midi, près d'une rivière appelée Ri Lomba ⁽²⁾. Nous avons offert deux *chuabos* et cent cauris. Comme c'était l'après-midi, je suis allé à la chasse et ai tiré une antilope. Les esclaves de notre guide ont trouvé un buffle mort, qui avait été tué par un lion. Nous n'avons rencontré personne.

(53^e) *Mercredi, 27 [sept.]*. — A 2 heures du matin, nous sommes partis de l'enclos appelé Muana Auta. Nous avons passé un cours d'eau appelé Quimane ⁽³⁾. Durant le voyage, nous sommes arrivés à la localité du potentat appelé Pande ⁽⁴⁾, que nous n'avons pas vu là

(1) Mwana-Bute = fils aîné, héritier présomptif du chef.

(2) Ri Lomba = Dilomba, affluent de la Mufufya (D. C. Kambove).

(3) La Kimanu, affluent de la Katepe (D. C. Kambove).

(4) Mwine Pande était un grand chef Lunda du clan des Bakosa, qui avait établi sa domination sur les Baluba-Basanga du Lualaba. Le village actuel de Pande n'est plus situé sur la Mulungwishi, mais sur la route de Jadotville à Bunkeya (D. C. Kambove).

le jour de notre arrivée ; et il reçut seulement notre guide, qui est venu chez nous avec une grosse bouteille de boisson appelée *ponbe*. Le porteur nous a prévenus qu'il (Pande) était occupé avec des messagers du Roi Cazembe et qu'il nous verrait quand il aurait plus de loisir. Nous sommes arrivés au dit endroit à 2 heures de l'après-midi et avons construit notre enclos près d'une rivière appelée Murucuxy ⁽¹⁾ sur l'autre côté de celle-ci. Nous avons marché avec le soleil en face et n'avons rencontré personne.

(54^e) *Jendredi, 28 [sept.].* — Une halte, causée par le dit potentat, comme aussi vendredi, samedi et dimanche, afin de traiter avec lui au sujet de notre voyage, car il était un chef dépendant du Roi Cazembe. Nous lui avons dit que nous allions chez le Roi Cazembe venant du Muropue, qui nous avait envoyé avec un guide capable de nous conduire à la ville de Tete, pour remettre une lettre au Très Illustre Gouverneur de cette ville, envoyée par le Roi qu'ils appellent Mueneputo. Nous lui avons offert vingt *chuabos* de bons tissus de laine, et il nous a offert deux paniers de millet et trente tranches de viande séchée de buffle, et nous a dit que nous pouvions continuer notre voyage, et aller en poursuivant notre plan.

(55^e) *Lundi, 1^{er} octobre.* — Nous nous sommes levés à 6 heures du matin et sommes partis de l'enclos du potentat Pande. Nous avons passé deux étroits cours d'eau et, durant le voyage, nous sommes arrivés à l'enclos d'un noir nommé Cahumbo Camara ⁽²⁾. Nous ne lui avons pas parlé le jour de notre arrivée ; deux noirs seulement sont venus à notre gîte pour nous voir. Nous ne leur avons pas donné de cadeau. Nous

⁽¹⁾ La Mulungwishi, affluent de la Mufufya (D. C. Kambove).

⁽²⁾ De nos jours existe un village Kaumbo, non loin de la Luambo (D. C. Kambove).

sommes arrivés là à deux heures de l'après-midi et nous n'avons pas été sollicités pour des dons. Nous avons été dans les maisons des voyageurs qui vont à Cazembe. Nous avons marché avec le soleil en face et n'avons rencontré personne.

(56^e) *Mardi*, 2 [oct.]. — Nous avons quitté la localité du noir Cahiumbo Camara au chant du coq. Nous avons traversé une rivière, près de laquelle nous avons passé la nuit. Durant le voyage, nous sommes arrivés à un gîte désert appelé Quidano, près d'une rivière dont nous ne savons pas le nom. Nous sommes arrivés là à midi. Nous avons construit notre enclos de ce côté-ci, dans la pluie. Nous n'avons rencontré personne. En traversant une grande plaine, nous avons vu de nombreux zèbres y pâturent ; quand nous avons approché, ils ont fui ⁽¹⁾.

(57^e) *Mercredi*, 3 [oct.]. — Nous nous sommes levés à 2 heures du matin et sommes partis du gîte désert Quidano. Nous avons passé une étroite rivière et, durant le voyage, nous sommes arrivés à l'ancien enclos d'un noir nommé Luncongi ⁽²⁾, maintenant dépeuplé. Nous sommes arrivés au dit gîte à 4 heures de l'après-midi, sans pluie. Nous avons construit notre enclos près d'un petit cours d'eau, dont nous ne savons pas le nom. Nous avons voyagé avec le soleil en face et n'avons rencontré personne.

(58^e) *Jendredi*, 4 [oct.]. — A 7 heures du matin, nous nous sommes levés et nous sommes partis de l'enclos dépeuplé de Lunconge. Nous n'avons passé aucune rivière et, durant le voyage, nous sommes arrivés

(1) C'est la plaine située entre les monts Koni et le lac de retenue de la Lufira (D. C. Lukafu).

(2) Luncongi = Lukozi ou Lukoshi, pays de Mwine Pande, qui fut conquis par le frère du Mwata-Yamvo I Naweji, et qui prit le nom de Kazembe-wa-Lukozi.

au nouvel enclos dudit potentat Luncong, sur l'autre côté d'une rivière nommée Luvire ⁽¹⁾, que nous avons traversée en pirogue — elle peut être large d'environ douze brasses et se jette dans la rivière Luapula ⁽²⁾. Nous sommes entrés dans les maisons du dit enclos et avons parlé, avec le dit noir Luncong, de notre voyage à Cazembe. Nous lui avons présenté un *chuabo*. Il nous a dit que le Roi Cazembe se portait bien ; qu'il désirait avoir de la nourriture pour notre guide qui nous avait amenés et, dans cette attente, nous sommes restés campés toute la journée du vendredi. Il a apporté pour le guide vingt-quatre morceaux de viande fraîche et pour nous vingt, disant que dans son enclos il y avait grande faim.

(59^e) *Vendredi*, 5 [oct.]. — Nous sommes partis à 6 heures du matin de l'enclos de Luncong ; avons passé deux rivières, de noms inconnus, qui coulent dans la rivière Luvire. Durant la marche, nous sommes arrivés au gîte désert, près de la dite rivière Luvire. Nous avons descendu avec la dite rivière et sommes arrivés au dit gîte à 3 heures de l'après-midi. Nous avons construit notre enclos en pleine pluie. Nous avons marché avec le soleil en face et n'avons rencontré personne.

(60^e) *Samedi*, 6 [oct.]. — Nous sommes partis du gîte désert au chant du coq et sans pluie. Nous n'avons passé aucune rivière et, durant la marche, nous sommes arrivés au village d'un petit potentat nommé Muene Majamo Amuaxi ⁽³⁾. Nous lui avons dit, à propos de notre voyage, que nous allions chez le Roi Cazembe et ne lui avons rien offert. Nous sommes arrivés à cet

(1) La Lufira. Actuellement, le village Lukoshi est situé sur la rive droite de la rivière, en amont des chutes Cornet (D. C. Lukafu).

(2) Erreur : c'est évidemment le Lualaba.

(3) Lisez « Muene Majamu a Mwashya », ce qui veut dire « gardien des mânes (ou des sépultures) de Mwashya ». *Majamo* signifie le lieu réservé aux sépultures, le cimetière (DE CARVALHO, *Methodo pratico da lingua da Lunda*, p. 363).

endroit à deux heures de l'après-midi. Nous avons construit nos huttes près et sur l'autre côté de la rivière appelée Musumbe ⁽¹⁾. Nous n'avons rencontré personne et n'avons rien vu de rare ou d'important.

(61^e) *Dimanche*, 7 [oct.]. — A 7 heures du matin, nous avons quitté la localité du noir Muene Majamo. Nous n'avons passé aucune rivière et sommes arrivés au village du potentat appelé Muaxy ⁽²⁾. Nous avons parlé avec lui de notre voyage, disant que nous allions chez le Roi Cazembe par ordre du Muropue. Il répondit que l'héritier de l'État de Cazembe se portait bien ; et que lui, pour sa part, nous accueillait au nom du dit Roi Cazembe. Nous avons campé un jour pour qu'il nous donne des vivres. Nous avons atteint cet enclos à midi, et il nous a fait savoir d'occuper les maisons de ses esclaves. Nous avons voyagé avec le soleil en face et n'avons rencontré personne. Lui avons offert sept *chua* et un petit miroir. Il nous a donné cinq paniers de millet et soixante morceaux de viande, nous disant de continuer notre voyage.

(62^e) *Lundi*, 8 [oct.]. — A 5 heures du matin, nous sommes partis de l'enclos du potentat Muaxy. Nous avons passé un cours d'eau d'étroite largeur, dont nous ignorons le nom et, durant le voyage, nous sommes arrivés au gîte désert près d'une petite rivière étroite, avec un fond pierreux, de nom inconnu. Nous avons atteint cet endroit à 4 heures de l'après-midi sans pluie. Nous avons construit notre enclos sur ce côté-ci de la rivière, et nous avons rencontré trois noirs qui allaient acheter du sel à l'enclos de Muaxy ⁽³⁾ ci-dessus nommé,

(1) La Dishimbe, affluent de la Lufira ? (D. C. Lukafu).

(2) Le chef Mwashya dont le village se trouve toujours sur la rive droite de la Lufira (D. C. Lukafu).

(3) Il s'agit des salines de Mwashya. Depuis Lukoshi, les Pombeiros traversent la région où sont actuellement installées les centrales hydro-électriques Francqu i et Bia (D. C. Lukafu).

venus de la cour du Roi Cazembe. Nous avons marché avec le soleil en face et n'avons rien vu de neuf.

(63^e) *Mardi*, 9 [oct.]. — A 2 heures du matin, nous sommes partis du gîte désert. Nous avons passé cinq cours d'eau, de noms inconnus, et nous sommes trouvés montant une montagne appelée Cunde Irugo ⁽¹⁾. Dans le cours de la marche, nous avons traversé une rivière nommée Cavulancango ⁽²⁾ ; à 6 heures du matin, nous sommes partis de la dite Cavulancango, qui est large d'environ sept brasses, l'eau étant jusqu'à nos tailles dans la traversée ; elle coule dans la rivière Luapula ⁽³⁾. Nous avons atteint le dit gîte à midi et avons construit notre enclos sur l'autre côté, près de la dite rivière. Nous avons rencontré six esclaves noirs du Cazembe allant à la cité de Muaxy. Nous ne leur avons rien dit et avons marché avec le soleil comme avant.

(64^e) *Mercredi*, 10 [oct.]. — A 6 heures du matin, nous sommes partis de près de la rivière Cavulancango, n'avons passé aucune rivière et avons monté la dite montagne Cunde Irugo. Durant la marche, nous sommes arrivés à un autre gîte désert, près d'une rivière étroite appelée « fils de Cavulancango ». Au sommet de la dite montagne, nous avons atteint le gîte, à 2 heures de l'après-midi, sans pluie. Nous sommes entrés dans l'enclos des voyageurs, sur l'autre côté de la rivière. Nous avons marché avec le soleil comme avant.

(1) C'est le Kundelungu. REICHARD signale que le 25 septembre 1884, il quitta Ounkea (Bunkeya) capitale de Msiri et, trois jours après, il entra dans le défilé des monts « Kounde-Irounde ». L'appellation *Kundelungu* peut se décomposer comme suit : *Ku* = vers, au ; *dilungu* = plateau herbeux. Elle est à rapprocher de l'appellation *Marungu*, pluriel de *dilungu*, le *l* étant l'équivalent du *r*. Ce sont les indigènes qui, répondant aux Pombeiros comme ils l'ont fait par la suite aux Européens, et notamment à REICHARD, ont indiqué la montagne en disant : « C'est là au plateau herbeux ».

(2) *Cavula* = Kafila ; *Cango* = -ka-ngo. *Kafila* signifie « petite Lufira », les consonnes *l* et *r* étant équivalentes et *ka* étant le préfixe du diminutif. A noter que le village se trouvant au confluent de la Kafila se nomme *Kisengo*.

(3) Erreur : la Kafila se jette dans la Lufira.

(65^e) *Jeudi, 11 [oct.]*. — Nous nous sommes levés à 2 heures du matin et avons quitté le gîte désert. Nous avons passé deux cours d'eau et, en marche, sommes arrivés à un autre gîte désert au sommet de la dite montagne. Nous sommes arrivés pendant la pluie à 6 heures de l'après-midi, avons construit notre enclos, et n'avons rencontré personne.

(66^e) *Vendredi, 12 [oct.]*. — A 7 heures du matin, nous sommes partis et avons quitté le sommet de la montagne. Nous avons passé sept cours d'eau étroits qui coulent dans la rivière Luapula. Nous sommes arrivés à un autre gîte désert, près d'une rivière étroite, où nous avons trouvé un enclos fait. Nous n'avons rencontré personne et avons marché avec le soleil en face.

(67^e) *Samedi, 13 [oct.]*. — A 2 heures du matin, nous avons quitté le gîte désert. Nous avons passé deux cours d'eau et nous hâtant avons traversé une rivière appelée Lutipuca ⁽¹⁾, large de cinq brasses, coulant dans le Luapula. Durant le voyage, nous sommes arrivés à l'endroit d'un chef de Cazembe, nommé Sota ⁽²⁾. Nous ne l'avons pas trouvé à l'enclos, lui étant parti payer tribut au Cazembe. Nous nous sommes arrêtés à 2 heures de l'après-midi, sans pluie, n'avons rencontré personne et n'avons pas donné de cadeaux.

(68^e) *Dimanche, 14 [oct.]*. — Nous sommes partis de l'enclos de Sonta à l'aube. Nous avons passé la rivière Lutipuca une seconde fois à gué. Durant la marche, nous sommes arrivés à un gîte désert, près d'un cours d'eau, de nom inconnu. Nous avons atteint le dit gîte à midi. Nous marchons maintenant avec le soleil à notre droite ⁽³⁾. Nous n'avons rencontré personne.

(1) La Lutshipuka, affluent du Luapula (D. C. Lukafu et Kasenga).

(2) De nos jours existe encore le village Sonta non loin de la Lutshipuka (D. C. Kasenga).

(3) La direction prise par les voyageurs tourne vers le Nord.

(69^e) *Lundi, 15 [oct.]*. — A 5 heures du matin, nous avons quitté le gîte désert. Nous n'avons passé aucune rivière et, pendant la marche, nous sommes arrivés à un autre gîte désert près de la rivière Lutipuca. Nous l'avons suivie en descendant et sommes arrivés à midi, sans pluie. Nous avons marché avec le soleil à notre droite, n'avons rencontré personne et n'avons rien vu de neuf.

(70^e) *Mardi, 16 [oct.]*. — Nous nous sommes levés et partis du gîte désert à 6 heures du matin. Durant la marche, nous sommes arrivés à l'enclos d'un petit potentat de Cazembe, nommé Munxaqueta. Nous lui avons parlé concernant notre voyage chez le Roi Cazembe et il nous a fait savoir de séjourner dans les maisons de ses gens. Nous avons atteint cet endroit à 2 heures de l'après-midi. Nous lui avons remis quatre *chuabos* de *serafina*. Il nous a dit qu'il était content du cadeau et nous a indiqué notre route. Nous n'avons rien fait d'autre.

(71^e) *Mercredi, 17 [oct.]*. — Nous nous sommes levés au chant du coq et avons quitté l'enclos de Munxaqueta. Nous avons passé à travers une magnifique plaine avec un peu d'eau ; elle a environ dix lieues de longueur, pleine d'animaux, zèbres, buffles, antilopes, cerfs et de nombreux autres animaux de nom inconnu de nous. Nous sommes arrivés à l'enclos d'un autre potentat nommé Muaxies, et de son frère nommé Quiocola ; nous avons parlé concernant notre voyage chez le Roi Cazembe. Nous avons atteint cet endroit à 4 heures de l'après-midi. Nous avons remis aux deux potentats douze *chuabos*. Ils ont répondu que le Roi Cazembe se portait bien. Nous n'avons rencontré personne et avons marché avec le soleil comme avant.

(72^e) *Jeudi, 18 [oct.]*. — Levés à cinq heures du matin

et quitté l'enclos de Munxequeta ⁽¹⁾, sans pluie. Nous avons traversé la dite plaine et, à l'Ouest ⁽²⁾, nous avons traversé en pirogue la rivière Luapula ⁽³⁾. Nous avons donné aux passeurs deux *chuabos* de tissus de laine. Nous sommes arrivés à l'enclos d'un noir nommé Tambo Aquilala et avons parlé avec lui de notre voyage chez le Roi Cazembe depuis chez le Muropue. Nous avons arrangé nos propres affaires, arrivés à cet endroit à 4 heures de l'après-midi. Nous avons construit près de l'enclos. La dite rivière Luapula est large d'environ cinquante-sept brasses. Nous ne savons pas où elle se jette. Nous n'avons rencontré personne.

(73^e) *Vendredi, 19 [oct.]*. — Nous nous sommes levés à 6 heures du matin et avons quitté l'enclos de Tambo Aquilala. Nous n'avons passé aucune rivière et avons suivi en descendant le cours de la dite rivière Luapula. Nous sommes arrivés à l'enclos de la sœur du dit Cazembe, nommée Pemba, près de la dite rivière. Elle nous a envoyés directement loger dans les maisons de ses gens. Nous n'avons pas parlé avec elle le jour de notre arrivée. Nous avons atteint l'enclos à 2 heures de l'après-midi, n'ayant rencontré personne.

(74^e) *Samedi, 20 [oct.]*. — Arrêtés dans le dit enclos de la sœur du Cazembe, par son propre ordre. A deux heures du matin, elle nous a envoyé chercher, et nous sommes allés à l'intérieur de ses murs. Elle nous a demandé d'où nous venions. Nous avons répondu d'Angola et de la cour de Muropue, qui nous avait donné notre guide. Que nous étions venus pour parler avec son frère le Roi Cazembe, pour avoir la permis-

(1) Erreur évidente : c'est de l'enclos de Muaxies qu'il doit s'agir.

(2) Erreur : Est.

(3) A partir de cet endroit, les Pombeiros voyagent dans le territoire actuel de la Rhodésie du Nord.

sion de continuer vers la ville de Tette. Elle répondit que c'était très bien de la part de Muropue d'envoyer des blancs pour parler avec son frère ; qu'aucun des précédents Muropue n'avait fait ainsi ; que c'était une très grande fortune pour l'héritier de l'État de Cazembe, son frère. Elle nous a offert une grande chèvre, quarante poissons frais, deux grandes bouteilles d'une boisson appelée *pombe* et six paniers de farine séchée de manioc. Nous lui avons présenté trente-deux *chuabos*, une coupe bleue et un *mozenzo* de cent pierres blanches. Elle a répondu qu'elle était très contente de nos cadeaux. Nous avons attendu là qu'elle puisse envoyer avis de notre arrivée à son frère, le Roi Cazembe, comme c'est obligatoire de sa part quand des voyageurs viennent, pour les signaler à son frère. A cette fin, nous avons attendu six jours à son enclos, quand les messagers sont venus nous chercher.

(75^e) *Samedi*, 27 [oct.]. — Nous nous sommes levés et avons quitté l'enclos de la sœur du Cazembe à 7 heures du matin, sans pluie. Nous avons suivi en descendant le cours de la rivière Luapula. Nous avons passé une rivière large de deux brasses, de nom inconnu, qui coule dans le dit Luapula. Durant le voyage, nous sommes arrivés à l'enclos d'un noir nommé Murumbo ; nous l'avons atteint à midi. Nous n'avons rencontré personne et avons marché avec le soleil à notre droite. Nous avons logé dans les maisons de l'enclos et n'avons rien vu d'extraordinaire.

(76^e) *Dimanche*, 28 [oct.]. — Nous nous sommes levés à 2 heures du matin et sommes partis de l'enclos de Murumbo. Nous avons suivi en descendant la rivière précitée à notre gauche. Nous avons passé deux rivières, Lufubu et Capueje ⁽¹⁾, qui coulent dans la dite rivière. Durant le voyage, nous sommes arrivés à

(1) La Lufubu et la Kapweje.

l'enclos d'un noir nommé Gando, près d'une rivière appelée Gona ⁽¹⁾, où nous n'avons donné aucun cadeau. Nous l'avons atteint à six heures de l'après-midi. Nous avons marché avec le soleil comme avant.

(77^e) *Lundi, 29 [oct.]*. — A 5 heures du matin, nous nous sommes levés et sommes partis de l'enclos de Gando, près de la rivière Gona. Nous avons passé deux rivières, la Belenje ⁽²⁾ et une autre dont nous ignorons le nom. Durant la marche, nous sommes arrivés à l'endroit d'un noir nommé Campungue. Nous avons atteint cet endroit à 3 heures de l'après-midi et avons rencontré assez bien de gens du Roi Cazembe portant du bois à brûler. Nous avons remis à ce noir Canpungue, un *chuabo* de *zuarie* ⁽³⁾ ; il nous a dit de continuer notre voyage, puisque le Cazembe nous attendait.

(78^e) *Mardi, 30 [oct.]*. — A 7 heures du matin, nous sommes partis de l'endroit du noir Canpungue, sans pluie. Nous n'avons passé aucune rivière et, durant le voyage, sommes arrivés à l'endroit d'un noir nommé Luiagamara, du Cazembe. Atteignant cet endroit à 4 heures de l'après-midi, nous avons logé dans les maisons près d'une rivière appelée Canengua, étroite et coulant dans la rivière appelée Mouva ⁽⁴⁾, près de

(1) La Ngon.

(2) La Mbereshi.

(3) Une brassé d'une sorte de gros drap de coton.

(4) Mouva = Mofo = Mofwe, rivière formant, en saison des pluies, un lac marécageux (Rhodésie du Nord). Il semble que Kazembe ait choisi cet emplacement, presque entièrement entouré d'eau, pour protéger sa résidence contre des attaques éventuelles. On lit dans « O Muata Cazembe » de GAMITTO (Lisbonne, 1854, p. 243) :

« La ville de Lunda où résidait le Muata Cazembe est placée dans une vaste plaine au côté oriental du grand lac Môfo, lequel en cet endroit a plus de quatre lieues de large et dont les rives sont basses et très boueuses ».

LIVINGSTONE, qui vit en 1868, la résidence de Kazembe, écrit à son sujet :

« Au bord oriental du Moero nous arrivâmes chez Cazembe... Sa ville est située sur la rive septentrionale du petit lac Mofwe, large de 2 à 3 milles anglais et long d'environ 4 milles anglais. Il a plusieurs îles basses et entourées de roseaux et produit de grandes quantités de poissons — une espèce de perche. Il ne semble

laquelle la cité du Roi Cazembe est située. Nous n'avons pas donné de présents au maître du lieu : nous nous sommes arrêtés là et avons envoyé en avant un avis du jour de notre arrivée ; nous avons attendu quelque temps, quand le messenger du dit Roi Cazembe est arrivé, nous apportant, comme don d'invité, quatre *murondos* d'une boisson appelée *ponbe*, cent morceaux de viande fraîche avec de la farine de manioc pour notre consommation, et aussi un message du Roi Cazembe, nous demandant de rester à présent où nous étions, qu'il nous enverrait chercher plus tard. Au point du jour, et cela se passant à deux heures du matin, il nous a envoyé chercher par son chef, avec l'ordre qu'à notre arrivée près des murs de ses ancêtres, nous tirerions de tous nos fusils, comme un signal que nous étions arrivés à sa capitale. Il nous a ordonné de loger avec un de ses portiers, nommé Fumo Aquibery. Nous n'avons rien fait concernant notre voyage ce jour ; il nous a envoyé pour nos gens, cependant, quelques vivres, farine, poisson, viande fraîche, *pombe*, chèvres, et aliments déjà préparés ; il dit qu'il voulait nous voir avec grand plaisir. Quand le matin a paru, il nous a fait savoir de venir et de lui dire ce qui nous amenait là. Nous l'avons trouvé assis sur la grande place publique, où il a l'habitude de rendre ses jugements à son peuple, entouré par tous les grands potentats de ses conseils. Il était vêtu de soies et de velours, et avait des perles d'espèces variées sur ses bras et jambes ; ses gens l'entouraient, et il avait tous ses instruments de grandeur barbare autour de lui. Il a envoyé dire que le guide, qui était venu avec nous de

être en relation ni avec le Luapula ni avec le Moero» (Dépêche à Lord CLARENDON de juillet 1868, reproduite dans les *Petermann's Mittheilungen*, Gotha, 1870, p. 188).

Sur de nombreuses cartes de la première moitié du XIX^e siècle, la résidence de Kazembe est désignée sous le nom de *Lunda* ou *Lucenda*. Cf. notamment la carte de COOLEY, *The geography of N'yassi*, pp. 184-185.

chez son Muropue, parle. Le guide a dit : « Je vous amène quelques blancs ici de la part du Roi qu'ils appellent Mueneputo ; ils viennent pour communiquer avec vous, Roi Cazembe, traitez-les bien, sans méchanceté, et exécutez les vœux dont on les a chargés ; accordez-leur, Roi Cazembe, permission, en même temps qu'un guide, que vous jugerez capable de les conduire, d'aller à la ville de Tette, pour remettre une lettre au Très Illustre Gouverneur de cette ville, eux ayant été chargés de cette mission en Angola, d'où ils sont venus. Muropue également recommande fortement que vous fassiez tout le nécessaire pour envoyer les voyageurs où ils désirent aller, et ensuite les renvoyer au dit Muropue, afin qu'il puisse les renvoyer d'où ils sont venus ». Le Roi Cazembe a répondu qu'il appréciait beaucoup, et pas un peu, le fait que son Muropue avait envoyé des voyageurs de si loin ; que depuis longtemps, il avait conçu le projet d'ouverture de la route de Sena ; qu'il était très content de voir des voyageurs venant de Muropue, dont aucun des prédécesseurs n'avait agi ainsi auparavant ; qu'il ferait tout en son pouvoir, non seulement pour procurer un guide, mais pour aller avec nous lui-même jusqu'au camp-de-guerre, pour combattre les voleurs de grand chemin et les brigands, qui attendent et arrêtent les gens, sur la route, venant communiquer avec lui, Roi Cazembe. Nous avons été avec le dit Roi Cazembe jusqu'à un enclos de ses gens, environ à une demi-lieue de Cazembe, avec de nombreuses troupes pour nous escorter sur la route ; après ceci, une agitation s'est répandue parmi ses gens qui ne désiraient pas combattre de telle sorte que l'entreprise fut manquée ; nous sommes retournés à l'enclos avec lui contre son gré. Il a commencé à chasser ses chefs ; il a coupé les oreilles à quelques-uns ; il en a condamné d'autres à l'esclavage et aux entraves, et, le second mois, il nous

remit à son potentat, nommé Muenepanda, pour nous accompagner avec d'autres gens. Quand nous avons atteint un gîte désert nommé Quipire, il (Muenepanda) retourna, disant que la ville de Tette était très loin ; que la force qu'il avait à opposer aux potentats qu'il pourrait rencontrer en route était très minime ; qu'il ne désirait courir aucun risque. Nous sommes retournés avec lui et, après avoir attendu un autre demi-mois, le noir, nommé Nharugue, appartenant à Gonsalo Caetano Pereira, est arrivé, et nous sommes partis et avons marché en sa compagnie jusqu'à ce que nous ayons atteint cette ville de Tete.

Le Roi Cazembe ⁽¹⁾ est très noir, un beau, fort jeune homme avec une petite barbe et des yeux rouges ; il est très habitué avec les commerçants blancs qui viennent à sa cour pour acheter et vendre des articles tels des semences, de la farine de manioc, du maïs, du millet, des fèves de haricots, un bon nombre de canne à sucre et du poisson que les gens prennent dans la rivière près de là appelée Muova. L'ivoire vient de l'autre côté de la rivière Luapula et est apportée comme tribut par les gens ; des pierres vertes ⁽²⁾ sont trouvées dans la terre appelée Catanga ; des commerçants du peuple des Muizas viennent et achètent de l'ivoire, en échange de tissus et de marchandises ; une autre nation, appelée Tungalagazas ⁽³⁾, apporte des esclaves et des bracelets de laiton, des cauris, de l'huile de palme, et des biens que le dit Roi Cazembe

(1) C'était Kibangu-Tshereka, fils du Kazembe Ilunga-Lukwesa, qui reçut la visite du D^r LACERDA et qui mourut en octobre 1805. Kibangu devait avoir à ce moment environ 27 ans. C'est lui qui reçut aussi GAMITTO en novembre 1831. Il mourut vers 1837.

(2) Malachite, que les gens de Kazembe appelaient *chifuwia*, à rapprocher du nom de la rivière Mufufya (affluent de la Dikuluwe), limite N. actuelle de la concession cuprifère de l'Union Minière du Haut-Katanga.

(3) Tungalagazas : doivent être les habitants de la Serra Canganza, à l'Ouest de Braganza (Angola).

possède, viennent de Cola ⁽¹⁾, terre de Muropue, de même que de belles grandes perles. Il y a une assez grande quantité de sel dans cet endroit, qu'ils obtiennent du sol ; il y a aussi une autre espèce de sel gemme qui est apporté en tribut de la saline qui est sur la route de la terre de Muropue, appelée Luigila ⁽²⁾ où il a un chef et un parent, nommé Quibery ⁽³⁾, qui est responsable de la dite saline, et envoie les tributs de sel à son Muropue, achetant en outre celui des voyageurs qui viennent de Muropue. Je n'ai fait aucune mention des jours de pluie qui nous ont arrêtés, ou ceux durant lesquels nous avons été retenus pour maladie. Je n'ai rien vu d'autre à la cour du Roi Cazembe que j'aie oublié d'écrire ; je n'ai rien vu que ce que j'ai déjà déclaré.

2. Questions posées à P. J. Baptista.

Convoquant à mes quartiers résidentiels les deux hommes, auteurs de la découverte de la route d'Angola à cette ville, je leur ai posé les questions suivantes :

Je demandai leurs noms. L'un répondit que son nom était Pedro Joã̃m Batista, et celui de son camarade, Anastacio Francisco. Leur ai demandé d'où ils venaient et par ordre de qui. Ils répondirent qu'ils venaient de l'intérieur d'Angola, par ordre de Son Excellence D. Fernando de Noronha, Capitaine-Général d'Angola, qui chargea leur maître, Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Commandant du Comptoir de Casanje, de les envoyer en exploration, de la capitale occidentale à la côte orientale, duquel maître ils apportèrent une lettre pour le Gouverneur de ces Rivières.

⁽¹⁾ Angola ?

⁽²⁾ Voir note 1, p. 57.

⁽³⁾ Voir note 2, p. 58.

Leur ayant demandé quand ils partirent des régions intérieures d'Angola, ils répondirent qu'ils avaient quitté la localité nommée Comptoir de Casanje à la fin de novembre 1802 ; mais que le huitième jour du voyage, ils rencontrèrent de la résistance n'étant pas autorisés à passer au delà de l'enclos du chef Bonba (1), où ils restèrent jusqu'à l'année 1805, sans être à même d'aller ni en avant ni en arrière pour prévenir leur maître à leur point de départ, pour qu'il puisse leur envoyer des marchandises, de manière que le chef leur permette de passer librement.

Cependant, dès qu'ils furent capables de donner telle information à leur maître, il les aida avec des marchandises, pour permettre leur passage ; et que, poursuivant leur voyage, ils firent un écart et allèrent dans le territoire d'un autre chef, nommé Moxico, lequel écart leur coûta vingt jours. Que, dans le dit enclos, les gens voulaient leur faire la guerre et saisir les marchandises qu'ils avaient avec eux, parce que, antérieurement à leur arrivée, un marchand du dit comptoir était venu en cet enclos et avait pris à crédit un certain nombre d'esclaves, une certaine quantité de cire et un peu d'ivoire, et n'avait pas encore payé le dit chef. Cependant, ils affirment qu'ils le contentèrent avec une quantité d'étoffes, et il leur permit de partir librement. Continuant leur voyage, ils se rendirent à l'enclos de Catende, un petit roi, maintenant soumis au grand Moropo, ce qui leur prit huit jours depuis l'enclos précédent ; et continuant de celui-ci, ils allèrent à l'enclos de Chaanbuje (2), distant du précédent de trois jours ; de là, ils se rendirent à la ville de Luibaica, distante de quatre jours du dernier enclos ; et ensuite,

(1) Bomba ou Bamba était probablement situé au Nord ou au Nord-Est de Cassange (J. MACQUEEN, *op. cit.*, p. 151).

(2) GRAÇA cite « Saeumbuge » parmi les territoires relevant de Mwata-Yamvo. Cf. J. MACQUEEN, *op. cit.*, p. 151.

ils allèrent à un autre enclos appelé Banga-Banga, ce qui les occupa deux jours ; puis ils allèrent à l'enclos de la mère du Moropo, nommée Loconqueixa ⁽¹⁾, pour lequel voyage ils passèrent deux jours ; d'où ils allèrent à la capitale du grand Moropo, et c'est à partir de cette localité qu'ils commencèrent à tenir le journal de route qu'ils m'ont remis en cette ville de Tette ⁽²⁾.

Leur demandant si, dans cet écart, depuis qu'ils étaient partis des régions intérieures d'Angola jusqu'à leur arrivée chez Moropo, ils avaient trouvé des vivres et de l'eau sur la route, ils répondirent qu'ils avaient trouvé toutes choses, et avaient payé ces choses avec leurs marchandises.

Leur demandant si, depuis leur départ, de l'enclos de Moxico jusqu'à Moropo, comme aussi de là jusqu'à Cazembe, et après jusqu'à cette ville, ils avaient rencontré des maraudeurs, qui avaient tenté de les dépouiller des biens qu'ils transportaient, ils répondirent que non, qu'au contraire, ils avaient rencontré beaucoup de générosité dans beaucoup d'enclos.

Leur demandant, quand ils étaient arrivés à Cazembe et pour quelle raison ils n'avaient pas continué leur voyage vers cette cité, ils répondirent qu'ils étaient arrivés là en l'an 1806 et que n'ayant pas de ressources pour les amener dans cette ville, parce que le Roi de Cazembe étant en guerre avec le Roi des Muizes, une contrée à travers laquelle ils devaient passer, ils restèrent à Cazembe jusqu'à la fin de l'année 1810, quand ils vinrent alors vers cette ville.

Leur demandant avec quel genre d'hospitalité le Roi de Cazembe les avait traités, ils répondirent que, durant toutes les quatre années, il leur avait fourni

(1) Voir note 1, p. 45.

(2) Il s'agit du journal que nous avons traduit ci-avant. Selon COOLEY, la résidence du Mwata-Yamvo était à 77 jours de marche de Cassange (*The geography of N' yassi*, p. 216).

tout le nécessaire, nourriture et habillement, de sorte que tout le temps ils n'ont eu besoin de rien.

Leur demandant s'ils désiraient volontairement retourner par la même route, ou s'ils préféreraient aller par mer, puisque je pouvais les envoyer à Mozambique, pour qu'ils puissent informer leur maître de leurs agissements, ils répondirent qu'ils souhaitaient retourner par la même route, car ils étaient désireux de faire un journal plus complet et circonstancié que celui qu'ils m'avaient présenté ; mais, que pour leur permettre de faire cela, j'aurais à leur procurer des biens de Son Altesse Royale, pour les soutenir dans leurs voyages, pour fournir et payer, pour des sauf-conduits, les chefs chez qui ils passeraient, et aussi pour acheter quelques esclaves pour les accompagner en route, et pour les porter si l'un d'eux tombait malade en chemin.

3. Copie de la lettre du lieutenant-colonel Francisco Honorato da Costa, au Gouverneur de Sena et Tete.

Illustre Seigneur, — Le Sérénissime Prince Régent⁽¹⁾ notre Maître, a insisté auprès du Très Illustre et Éminent D. Fernando Antonio de Noronha, actuel Gouverneur et Capitaine-Général de cet État et Royaume d'Angola, duquel ce Comptoir de Casanje dépend, sur l'exploration et l'ouverture d'une route de la côte orientale à la côte occidentale d'Afrique. Son Excellence m'a ordonné également de pénétrer, si je pouvais, jusqu'au Cazembe, où on sait que l'illustre Lacerda, digne prédécesseur de votre Excellence, est mort ; et a suggéré que j'écrive et transmette à votre Excellence ce très important projet, si intéressant pour la

⁽¹⁾ Donna Maria I, fille de D. José (Emmanuel) née en 1734, mariée en 1760 à son oncle D. Pedro — qui mourut en 1786 — régna de 1777 à 1816, année de sa mort. Par suite de démence, le prince du Brésil, plus tard D. João VII, fut fait régent le 10 février 1792.

nation entière, et tant souhaité par Son Altesse Royale à laquelle tous ses fidèles sujets sont, avec la plus grande considération, si ambitieux de rendre service et de s'unir, en travaillant ensemble, pour la gloire d'un Souverain si éminent.

L'importance de cette communication m'a amené à envoyer tous mes esclaves pour une entreprise aussi sérieuse, quoique je fusse obligé de rester sans eux, si loin dans l'intérieur, et éloigné de la capitale d'Angola. Ceci sera remis à votre Excellence par mes dits esclaves. Je me suis efforcé, dans cette affaire, depuis 1797, d'obtenir de Sucilo Bamba, Cambambi, Camaçaca, et Mujumbo Acalunga, potentat et maître de tout le Songo, un passage vers l'intérieur, de négocier avec tous en général, et avec le potentat Jaga Caçanje⁽¹⁾, maître des terres sur lesquelles ce comptoir est situé. Et, pour cette raison, je me suis occupé de découvrir les moyens de communiquer avec votre Excellence par le potentat susnommé, maître de tout le Songo, concernant les dépenses qu'il était indispensable pour moi d'engager avec lui ; bien que je lui aie dissimulé la principale portée de cette affaire, en lui expliquant le chagrin dans lequel je vivais par suite de mon ignorance quant à l'existence d'un de mes frères, qui, ayant pris une route différente par la mer, était signalé s'être dirigé par terre vers Senna, et de là était allé à Cazembe, où il mourut. Que je doutais que le cas fût tel ou non ; que s'il était comme signalé, cela m'enlèverait tout de suite toute anxiété et, qu'après avoir pleuré sa perte, j'agis pour m'en consoler, comme c'est nécessaire dans cette vie ; et qu'alors j'irais m'enquérir de ce qu'était devenu son héritage et qui lui avait succédé dans ses droits. De

(¹) Selon IVENS, le « JAGGA » ou « JACCA » était le Roi des Bangalas, la plus intéressante des peuplades riveraines du Cuango (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, juin, 1881, p. 502).

cette manière, je réussis à obtenir de lui un passage à travers ses domaines, et envoyai mes esclaves, accompagnés par ses propres vassaux, dans une contrée nommée Louvar, que le potentat Luinham gouverne ⁽¹⁾. *Il annonça* ⁽²⁾, dis-je, qu'il était en correspondance et en termes amicaux avec lui et m'informa qu'il avait justement envoyé demander une fille pour femme, pour attacher plus étroitement les liens d'amitié par ceux de la parenté. Il offrit d'envoyer et de demander à cet ami (maintenant beau-père, qui se trouve dit-on, à l'Ouest de la rivière Luambeje, qui, je crois, coule vers la côte orientale, mais n'en suis pas certain, et qui est un parent du Cazembe, et doit, dit-on, obéissance à Cazembe) de permettre à mes messagers de passer en sûreté et en paix chez ses gens, pour qu'ils puissent parvenir à Cazembe. J'ai écrit à ce dernier, lui demandant de laisser ces hommes venir vers votre Honneur avec ma lettre, par laquelle j'espère obtenir une connaissance exacte du sort de mon frère, et qui a succédé à ses droits, suivant les moyens qui m'ont paru les meilleurs à adopter. Les personnes qui ont été envoyées à cette capitale pour avoir information, recommandent que ces recherches soient conduites avec grand soin et dans le plus grand secret possible, de manière à ne pas fournir une raison aux préjugés que les noirs entretiennent contre les blancs ⁽³⁾, qu'ils imaginent que ces derniers ne font

(1) Le « Luvar » ou « Luval » était le pays des « Lobale », qui étaient appelés aussi « Bianos » (Bihenos), c'est-à-dire les habitants du Bihe. C'est la région correspondant à la ligne de partage des eaux du Zambèze et du Congo. On trouve actuellement, dans le Nord-Ouest de la Rhodésie du Nord, sur le Zambèze, la localité Balovale (« gens du Luvar »).

Silva Alexandre da TEIXEIRA, originaire de Santarem, se rendit de Benguela au « Luval ». Il nous dit que le chef de cette région, ou Sova, était Luillhame (*Annaes Maritimos*, Lisbonne, 1833, n° 4, p. 239 et 1844, n° 6, p. 159).

Sur tout ceci, voir l'intéressante note de J. MACQUEEN, *op. cit.*, pp. 149-151.

(2) Également en italique dans le texte portugais.

(3) Ici BEADLE, le traducteur anglais, fait un contresens en écrivant : « so that the prejudices which the blacks entertain against the whites may not be disturbed » (The Lands of Cazembe, p. 202), alors que le texte portugais est :

jamais rien que dans leur propre intérêt, et à leur (1) préjudice, que les blancs n'ont pas de sincérité, et tournent leurs actions à leur propre avantage contre eux. Une autre grande raison de la lutte et de la jalousie existant parmi les peuples noirs est que les blancs s'efforcent de profiter de leur supériorité en situation et puissance, pour assujettir d'autres nations inférieures en force et position. Ils sont jaloux, de peur que les noirs jouissent des mêmes privilèges, et soient ainsi capables d'écarter le joug dans lequel ils sont tenus. Ils leur fournissent, eux-mêmes, quelques petites choses, qu'ils croient nécessaires, y'ajoutant ce qu'ils estiment convenir à leurs moyens ; empêchant les autres d'obtenir les mêmes articles de première main d'où eux les obtiennent, et qu'ils ont donc le pouvoir de leur fournir.

Votre Excellence voudra bien croire au profond respect que je porte à son Illustre Personne et m'honorer de son estimée correspondance, pour réaliser cette découverte longtemps désirée, en exécution des ordres royaux donnés au Très Illustre et Éminent Gouverneur et Capitaine-Général d'Angola, à la suggestion et recommandation duquel j'ai décidé de tenter d'obtenir celles de votre Honneur pour la même fin.

Avec toute considération, je baise très cordialement les mains de votre Honneur, à qui Dieu donne beaucoup d'heureuses années. Comptoir de Casanje, au *Carmo* de Quiriquibe, le 11 novembre 1804.

Au Très Illustre Gouverneur de Senna et Tette.
De votre Honneur le très obéissant et respectueux serviteur.

(signé) FRANCISCO HONORATO DA COSTA, Directeur du
Comptoir de Casanje.

« ...para que não seja estrovado em razão da prevenção dos pretos contra os brancos ».

(1) Celui des noirs.

II. — Dépêche du capitaine-général d'Angola, du 25 janvier 1815, au Gouverneur portugais à Rio-de-Janeiro (1).

Très Illustre et Éminent Seigneur,

J'ai le plaisir de transmettre à votre Excellence, la lettre du Gouverneur des Rivières de Senna, qui est venue par terre, à la suite de la découverte d'une communication entre les deux côtes orientale et occidentale de l'Afrique, avec copies de la lettre qui m'a été adressée par le Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Directeur du Comptoir de Mucary (2), aux fatigues et efforts duquel cette découverte est due, ainsi que les journaux des voyages et autres renseignements portant sur le même objet. Les esclaves Pombeiros appartenant au directeur prémentionné, nommés Pedro João Baptista et Amaro Jozé, sont embarqués à bord de la frégate *Principe Dom Pedro* pour être présentés au Secrétariat d'État, afin qu'ils puissent personnellement donner toute autre information à votre Excellence. Le susdit Lieutenant-Colonel, par mon intermédiaire, prie Son Altesse Royale de bien vouloir le rémunérer pour ses services dans la mesure qu'il mérite.

Dieu garde votre Excellence.

Saint-Paul-de-l'Assomption-de-Loanda, le 25 janvier 1815.

Au Très Illustre et Éminent Antonio de Araujo de Azevedo.

(signé) JOZE DE OLIVEIRA BARBOZA.

.....
.....

(1) The Lands of Cazembe, pp. 202-203 ; 221-233.
(2) Il s'agit du comptoir de Cassange, Mucary étant le nom de la factorerie. Le mot *Mucari* signifie le terrain concédé pour l'établissement d'un comptoir. Cf. COOLEY, Inner Africa laid open, p. 10.

Au nom de Dieu, Amen.

RÉMINISCENCES du départ du Muatayanvo aux domaines du Cazembe Caquinhata et ce qui arriva avec les Quilolos que nous avons trouvés sur la route au delà de l'État et Royaume d'Angola ; et le reste que j'ai vu dans ces territoires, jusqu'à ce que nous ayons atteint les contrées de Cazembe, par le mystère de Notre-Dame la Vierge ; et de notre coûteux départ du dit Pumbo à la ville de Tete, portant une lettre pour le Très Illustre Gouverneur de la dite ville, envoyée par mon maître, Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Directeur du Comptoir de Mucary, et arrivée d'un Pombeiro du capitaine en chef Gonçalo Caetano Pereira, appelé d'après la manière de la région, Marungue, maintenant venu nous conduire du Pumbo de Cazembe, qui portait des marchandises pour acheter de l'ivoire, des esclaves et des pierres vertes ; comment le même Marungue nous délivra de la dite localité de Cazembe et avec qui nous sommes partis depuis, après avoir été retardés là quatre ans, étant partis pour Tete et retournés deux fois ; et ce fut en l'an 1810 que finalement nous sommes partis pour la ville de Tete.

Le dimanche, 22 mai de la dite année, nous sommes partis du *Musumba* de Muata Yanvo, et sommes arrivés à l'enclos du Cacoata ⁽¹⁾, nommé Cutaquacexe, qui faisait fonction de guide. Nous avons été retenus à cet endroit seize jours parce qu'il accomplissait ses rites, et le mardi, sept juillet ⁽²⁾, nous sommes partis et, en marche, avons passé les Quilolos et les gens du dit Muata Yanvo, jusqu'à ce que nous arrivions au site du Quilolo nommé, suivant la manière du pays, Chamuginga Musenda, qui doit obéissance à la fois

(1) *Cacoata (Kakwata)*, titre d'un des notables du Mwata-Yamvo.

(2) C'est le 8 juin et non le 7 juillet. Voir p. 39.

au Muata Yanvo et à Cazembe, parce que, quand le dernier Muata Yanvo et Cazembe marchèrent en avant pour subjuguier la contrée dans laquelle les terres de Cazembe sont situées, ils laissèrent ce Quilolo Chamuginga Mussenda près de la rivière Luburi ⁽¹⁾, pour recevoir toutes les personnes venant de Muata Yanvo ou de Cazembe, et leur procurer toutes sortes de vivres pour le besoin de tout le monde, venant de chez l'un et l'autre potentat. Cet enclos est la frontière des terres du Muata Yanvo de ce côté-ci ; traversant la dite rivière Luburi, de l'autre côté se trouvent les gens de Cazembe qui sont eux-mêmes sujets du Quilolo de Cazembe, Quibi ⁽²⁾, qui était dans la vallée de la saline appelée Quigila, et qui est mort récemment. A l'enclos de Chamuginga Mussenda, tous les voyageurs achètent des provisions de farine, afin d'aller acheter du sel et des *mucongos* de tissu de fibre, quelques objets fabriqués et de la cire. Quand nous sommes partis de cet enclos de Chamuginga Mussenda, nous en avons traversé d'autres par vallées et collines, et avons vu, au sommet des collines, des pierres qui paraissent vertes et où on extrait le cuivre ; au milieu de cette contrée, c'est là qu'on fabrique les barres. Il y a deux propriétaires des *Senzalas* ⁽³⁾ ; le premier est près de la route que nous avons traversée, nommé, d'après le pays, Muïro ⁽⁴⁾ et l'autre est appelé Canbembe ⁽⁵⁾. Ces propriétaires sont les maîtres forgerons, qui ordonnent de fabriquer les barres à leurs fils ⁽⁶⁾ et leurs notables et donnent ces barres en tribut au

(1) Le Lubudi.

(2) Il s'agit de Kiburi (Quibury). Cf. note 2, p. 58.

(3) Par ce terme BAPTISTA désigne vraisemblablement les lieux où les indigènes extrayent et travaillent le minerai. En portugais, *senzalas* signifie : groupe de huttes, habitations de noirs.

(4) Il s'agit de Mwïlu. Cf. note 5, p. 55.

(5) Il s'agit de Kanzenze.

(6) Lisez « sujets ».

Quiburi, ou à son successeur, pour que ce maître de la saline les envoie au Muatayanvo ou les remette à tout qui le Muatayanvo envoie pour cela. Ces deux propriétaires furent aussi, à une époque, souverains des terres aussi bien que propriétaires des mines leur laissées par leurs prédécesseurs. Elles furent cependant acquises par Cazembe, de force, de sorte que les terres sont maintenant soumises à la fois au Muatayanvo et au Cazembe, ayant été conquises par le dernier Quilolo Quiburi, maître de la saline. Quiburi était un parent maternel du Cazembe, qui l'avait désigné pour gouverner la saline et chargé de l'organisation de l'envoi du tribut de sel et des marchandises au Muatayanvo, ainsi que de recevoir les visiteurs et voyageurs qui vont de chez le Muatayanvo au Cazembe. Il envoyait le *mulambo* ⁽¹⁾, par son Cacoata au Muatayanvo, pour faire arrangement avec le dit maître de la saline, qu'outre les présents de tribut en nature, des perles, du sel et autres choses, qu'on achète aux marchands de sel, seraient remis au Cacoata pour aller chez le Muata Yanvo.

La saline Quigila ⁽²⁾ est près de la rivière Lualaba, de ce côté-ci. De l'autre côté de la dite rivière est installé le maître de la saline et, dans cette même région, on ne peut obtenir de provisions de farine de manioc, et le peu qu'il y a est acheté avec les marchandises qui viennent du Muata Yanvo. Au Pumbo, rien que du millet, de grandes fèves de haricots, du grand maïs, et du *lucu* ⁽³⁾, qu'on appelle *caixai*, peuvent être obtenus et même tout ceci vient d'enclos si éloignés qu'il est difficile d'obtenir une bouchée de farine ou tout genre d'aliment, et très cher. On doit être muni de bonnes perles ou de tout autre article

(1) Tribut.

(2) Voir note 1, p. 57.

(3) Eleusine. *Uwimbi* en kiswahili.

qu'ils apprécient, pour pouvoir obtenir quoi que ce soit. Ils ne cultivent pas le manioc, ceci n'étant pas la coutume de la région ; les souverains précédents de ce pays ne produisaient pas cela et c'est devenu l'habitude générale dans le dit Pumbo. Il n'y a rien qu'ils puissent utiliser pour s'habiller ; les hommes se vêtent d'écorces *mussamba* et les femmes achètent du tissu de fibre aux gens susnommés en échange de sel ; ceci, en saison sèche. En saison des pluies, quand les marchands de sel ne viennent pas, ils se trouvent en grande détresse, et les trafiquants ne peuvent obtenir de sel à cette époque, la vallée elle-même étant inondée. Pour obtenir du sel, ils coupent l'herbe et la brûlent ; après quoi, ils font dissoudre les cendres dans de l'eau et jettent la lessive dans de petites terrines qu'ils fabriquent ; ensuite, ils la font bouillir ⁽¹⁾ et ils échangent le produit pour ce qu'ils considèrent des biens, à savoir des étoffes de laine, des tissus indiens, des perles et des tissus de fibre. Les forgerons échangent aussi leurs barres pour de la farine et autres vivres qui sont appréciés. Du pays des forgerons et de la saline jusqu'à l'autre côté de la rivière Lualaba, où habitent le maître de la saline et les autres Quilolos sur la route de Cazembe, on ne peut compter sur une quantité suffisante de vivres pour les voyageurs. Seul du millet peut être obtenu ; et même, en temps propice pour la culture, il est coûteux d'en obtenir ; il n'y a pas assez d'hommes pour transporter des vivres, manioc, fèves et les choses

(1) Voici comment CAMERON décrit la manière de fabriquer le sel dans les salines de Kasongo (A travers l'Afrique, Ch. XXII, pp. 323-324) :

« Un châssis en forme d'entonnoir, composé de baguettes reliées entre elles par des cerceaux, est attaché à quatre ou cinq pieux, et tapissé intérieurement avec de grandes feuilles. Au fond est un coussinet d'herbe qui sert de filtre. On emplit cet entonnoir de terre saline, sur laquelle on verse de l'eau bouillante ; le sel est dissous, et tombe avec l'eau dans un vase de terre ou dans une gourde. L'eau est ensuite évaporée ; et le résidu, un sel impur et boueux contenant beaucoup de salpêtre, est mis en pains coniques d'environ trois livres ».

nécessaires, qui viennent d'aussi loin que la rivière Lualaba. On risque donc de perdre la vie par faim.

Après avoir traversé la rivière Luarula ⁽¹⁾, nous avons atteint, sur l'autre côté de la rivière, un enclos de la sœur de Cazembe, nommée Pemba, et cette dame nous a reçus avec beaucoup de considération. Elle a été très étonnée de nous voir, et contente du Muata Yanvo pour avoir envoyé des blancs, appelés par eux *Mugungos*, rendre visite à son frère le Cazembe, chose que les Muata Yanvos précédents n'avaient jamais faite ; que c'était une bénédiction pour son frère, successeur du Cazembe, car ils n'avaient pas souvenir d'avoir été auparavant visités par des blancs venant de chez le Muata Yanvo jusqu'au Cazembe. Le mercredi 15 décembre, elle nous fit chercher et nous dit que lorsque son père, Cazembe-Hunga ⁽²⁾, vivait, un grand nombre d'hommes blancs, avec beaucoup de marchandises, étaient venus en compagnie du Gouverneur ⁽³⁾, et avaient demandé la permission du Cazembe pour obtenir le passage vers le Muata Yanvo, et du Muata Yanvo vers le comptoir de Cas-sange. Feu Cazembe, cependant, n'accorda pas la permission ; et il plut à Dieu qu'il mourut dans le pays de Cazembe ; alors, les colons et les soldats qui étaient venus en compagnie du dit Gouverneur, s'en retournèrent. (Elle nous dit aussi) que le Cazembe lui-même se portait bien, et que dans le dit *mussumba*, il y avait un soldat qui avait des lettres pour aller en Angola. Elle a fait prévenir directement son frère Cazembe de notre arrivée, comme c'était son devoir de prévenir de l'arrivée de tout voyageur allant chez le Cazembe, avant que tel voyageur soit autorisé d'aller en sa

(1) Lisez Luapula.

(2) Lisez Ilunga. Cf. note 1, p. 75. — Ce doit être une erreur de transcription de l'original portugais. L'erreur apparaît encore dans la suite du texte.

(3) Il s'agit de LACERDA.

présence. Elle nous a traités avec beaucoup d'amabilité en nous fournissant de la nourriture. Nous avons présenté à cette dame une coupe en verre bleu ouvragé, un *muzengo* de petites perles de verre, et deux pièces d'indienne, ornées de perles couleur de plomb. Nous avons attendu là cinq jours, jusqu'à l'arrivée de ses messagers ; et le samedi seize, les messagers de Cazembe sont venus nous chercher, apportant pour notre usage une chèvre, cinq paniers de farine, un panier de poisson frais, en même temps qu'une femme noire et son enfant, et avec un message du dit Cazembe qu'il était très content de notre arrivée, et qu'en marque de son affection il nous offrait la femme noire. Il était très reconnaissant de ce que son Muata Yanvo lui avait envoyé des hommes blancs de Mueneputo, car il n'en avait jamais vu auparavant dans ses domaines. Au Cacoata qui nous avait amenés, il envoya de la nourriture. Nous sommes restés un jour avec les dits messagers et, le lendemain, nous sommes partis avec eux.

Dimanche, trente et un décembre mil huit cent six, nous sommes arrivés au *mussumba* du Roi Cazembe, à six heures de l'après-midi (1). Ce jour-là, nous ne l'avons pas vu, et il nous a fait seulement savoir d'occuper la maison de son Quilolo Quiota. Le lundi, premier janvier mil huit cent sept, il nous a envoyé chercher. Nous sommes allés et l'avons vu ; mais nous n'avons rien dit au sujet de notre entreprise. Notre guide seulement a parlé, disant : « Je vous amène ici par ordre du Roi Muata Yanvo, des messagers de Mueneputo, qui sont venus chercher un frère blanc du dit Mueneputo, qui, dit-on, doit se trouver dans votre territoire. Traitez-les bien, sans méchanceté ». Le dit Cacoata remit alors le cadeau que Muata Yanvo

(1) Les dates citées ici ne correspondent pas avec celles du journal.

envoyait au dit Cazembe et n'ajouta rien de plus. Le Cazembe lui-même répondit qu'il était très reconnaissant à son seigneur le Muata Yanvo de lui envoyer des messagers de Mueneputo, et que c'était une très heureuse chose pour lui. Nous nous sommes retirés alors dans nos maisons. Après avoir fait ainsi, il nous a envoyé chercher en particulier, sans que le Cacoata le sache, et il nous a dit que depuis longtemps il avait connu l'objet de notre visite ; qu'il traiterait de ce désir de son ami le Mueneputo plus à loisir. Comme signal de notre arrivée dans sa contrée, il désirait que nous tirions tous les coups de fusil que nous pourrions, que c'était une chose qui lui plaisait beaucoup. Nous avons déchargé trois fusils et lui, à l'intérieur de ses murs, tira aussi un coup. Le mercredi, le troisième jour du dit mois, il a envoyé ses deux Quilolos nommés, d'après la manière du pays, Quiota Mutemba et Qui-tambo Quiamaungo, avec un message que nous avons à expliquer spécialement ce qui nous avait amenés là, et de remettre le cadeau que son ami le Mueneputo lui avait envoyé par nous.

Nous avons remis son cadeau qui consistait en deux paniers de verte *sarafina*, deux paniers de *sarafina* jaune, deux paniers de calmande ⁽¹⁾, deux petits miroirs, avec bords de papier doré, une arme à feu portugaise, et deux gobelets bleus, tout quoi nous avons remis à ses messagers, en disant : « Voici le présent, que votre ami le Mueneputo envoie et vous offre. Il nous a envoyés aussi, Roi Cazembe, pour vous rendre visite, car il est toujours désireux de maintenir de bons rapports réciproques avec vous, ce qui est également utile et profitable à tous deux, vous et nous. Il demande que vous permettiez à ses messagers et leur Cacoata de passer librement, afin qu'il puisse nous conduire

(1) *Durante* en portugais = calmande, étoffe de laine lustrée.

sur la route de Senna, voyant que le frère de votre ami Mueneputo n'est pas ici. Ce dernier désire et souhaite entretenir des termes d'amitié avec vous, Roi Cazembe. Je vous remets en main la lettre que je vous apporte de la part de Mueneputo lui-même, et qu'il vous envoie dans un esprit amical pour que vous la lisiez et accordiez ce qu'il y demande concernant le voyage à Senna ». Cette lettre, le Cazembe l'a reçue à la vue de ses gens et retenue. Il répondit qu'il savait combien honorables étaient tous les hommes blancs, et qu'il ordonnerait que la lettre lui soit lue à loisir. Le jeudi quatre du dit mois, il nous envoya chercher, et, à l'entrée de sa porte nous avons trouvé un soldat blanc natif de Quilhiman ⁽¹⁾, nommé Paulo de Santiago e Silva, et trois noirs appartenant à des colons de Tete et Senna, attendant de nous recevoir par ordre du dit Cazembe. Quand ils nous ont vus, ils nous ont accueillis avec grande joie, parce que nous étions venus d'Angola. Le soldat avait été retenu deux ans, tentant de trouver la route d'Angola pour le service de la Couronne, et demandant d'être autorisé à partir, mais n'avait jamais obtenu la permission.

Le Cazembe a répondu qu'il était très satisfait du présent que son ami Mueneputo lui avait envoyé, et qu'il était tout à fait prêt à réaliser tous les désirs de son ami Mueneputo. Qu'il désirait non seulement nous fournir un guide, mais qu'il irait lui-même avec nous jusqu'à la rivière Aruangua ⁽²⁾, car il y avait des ennemis et des brigands que nous pourrions rencontrer sur le chemin, qui avaient l'habitude de piller les blancs qui venaient de Tete et Senna, avec l'intention de faire du commerce à leur profit dans les terres de Cazembe. Qu'il était convaincu que tous les blancs

(1) Quilimane, ville de Mozambique.

(2) Il s'agit de la Luangwa, affluent de gauche du Zambèze.

étaient fils de Mueneputo, parce que le Gouverneur de Sena lui-même était venu dans ses domaines, accompagné par son régiment de soldats et officiers, aussi bien que par des colons de la dite ville de Tete, et avait demandé la permission à son père décédé, Cazembe Hunga (1) Anmomga, de passer et rendre visite à Muatayanvo, afin de découvrir s'ils pouvaient aller en Angola. Que le dit Cazembe Hunga n'avait pas accordé cette permission, mais que lui, le fils et successeur à l'État, ferait tout cela dans la mesure du possible. Quand nous avons vu qu'il était disposé à nous mettre sur le chemin de Senna, pour le contenter plus encore, nous lui avons présenté deux glaces bleues, deux *muzengos* de corail avec des tiges creuses comme une pipe, deux *muzengos* de *romalha* blanche, deux de *bumbango*, trois de *queta calongo* (2), un panier de *sarafina* noire, et deux petits miroirs avec cadres dorés. Nous lui avons dit que son ami Mueneputo lui avait envoyé une bonne pièce de beau drap rouge et quelques bonnes perles de pierre, mais que son Roi Muatayanvo avait tout pris. Il répondit que cela n'avait pas d'importance ; qu'il réaliserait les désirs de notre maître, comme s'il avait reçu une plus grande quantité de présents.

Le mardi 20 avril, nous sommes partis pour le camp-de-guerre, avec le dit Cazembe pour nous conduire à la rivière précitée Aruangoa, le chemin étant fermé de sorte qu'aucun voyageur ne puisse passer, ceci étant la coutume, généralement, parmi les chefs païens, de ne permettre à aucun voyageur, quel qu'il soit, de passer par leurs terres avec des marchandises pour un autre Pumbo, sans que les étrangers ne s'arrêtent d'abord et commercent avec eux. Quand nous avons atteint le

(1) Voir note 2, p. 88.

(2) Vraisemblablement différentes espèces d'étoffes.

camp-de-guerre, une grande agitation s'empara d'eux (les gens de Cazembe) par crainte que le frère aîné du Cazembe, nommé, suivant la mode du pays, Capaca, que le père défunt, Cazembe Hunga ⁽¹⁾ avait banni au pays appelé Cassange, ne vînt dépouiller Cazembe de son État. En raison de la trahison qui régnait maintenant parmi ses gens, le Cazembe se mit à examiner qui était l'instigateur de l'agitation. Quelques-uns jetèrent le blâme sur sa mère, sa mère accusa des Quilolos, et le Cazembe bannit dans d'autres terres son cousin Quibanba, chef Quilolo, et ordonna que ses mains et oreilles soient coupées. D'autres Quilolos, il les mit à l'amende en marchandises et en toute autre chose qu'il choisit de demander. Alors, il quitta la route de Senna et partit pour faire la guerre au pays appelé Tanga ⁽²⁾, et il nous remit à son Ticara ⁽³⁾ qui restait à sa place, et à sa sœur Cananga pour s'occuper de nous et nous aider en toutes choses dont nous pourrions avoir besoin.

Il a été occupé dans cette guerre durant deux mois et demi, quand nous l'avons revu et sommes restés avec lui deux autres mois. Sur notre dire que, la voie n'étant pas ouverte vers Senna, il nous laissa retourner chez le Muatayanvo, il ne répondit rien. Il envoya des forces pour se joindre à la guerre de l'autre côté de la rivière Luapula. Quand nous avons essayé d'arranger notre voyage, et lui avons demandé de nous laisser aller chez le Muatayanvo, il a commencé à nous abuser avec des présents de *garapas* ⁽⁴⁾ et de viande. Pendant quelques jours, aucun moyen n'est apparu d'échapper à notre persécution ; nous étions obligés de rester

(1) Voir note 2, p. 88.

(2) C'est le Katanga. Cf. note 1, p. 51.

(3) *Ticara* = *Tshikala*, titre d'un des principaux dignitaires de la cour du Mulopwe.

(4) Boisson fermentée, fabriquée avec de la mélasse.

avec lui sans être à même d'aller ou vers le Muatanyavo ou vers Tete. Quand il a vu que notre besoin de partir était très grand, il choisit pour notre guide le plus vieux de tous ses Quilolos, nommé, suivant la mode du pays, Muenepanda, et son parent Soana Mulo-po ⁽¹⁾, nommé Tambo, fait *nuariagita* du dit Muenepanda ⁽²⁾, également deux Quilolos, ses beaux-frères, nommés, d'après le pays, Chabanza Mutemba et l'autre Quilembe, et d'autres Quilolos, pour nous servir d'escorte vers Tete. Nous sommes partis avec le Muenepanda et les autres nommés qui ont fait des arrêts en route pour prier et tenter de deviner s'ils pouvaient continuer ou non. A notre arrivée à l'enclos d'un Quilolo de Cazembe, où nous avons fait halte deux jours, attendant notre guide, le Muenepanda, deux messagers des chefs Quiana et Quebue, sont venus à notre recherche, amenant un bœuf pour persuader le Muenepanda et ses guerriers de retourner, et de permettre à Chabanza de passer avec de l'ivoire et d'autres choses qu'il avait avec lui pour acheter des marchandises pour Cazembe à Tette ; ils ont dit que la route était tout à fait libre. En dépit, cependant, de tous ces efforts pour nous tromper, nous avons continué notre voyage et, traversant la rivière Lupulo, nous avons rencontré d'autres messagers amenant deux bœufs, qui tentèrent de faire faire demi-tour au Muenepanda, avec la même fausse histoire que la route de Senna était libre, et qu'il n'y avait personne pour s'opposer aux voyageurs, qui pouvaient aller et venir dans leurs voyages en tout temps et dans toute direction. Deux jours après ceci, le Muenepanda a accepté les deux bœufs et, au gîte de Quipiri, où nous étions arrivés, il ordonna que tout l'ivoire soit rassemblé et remis aux messagers de

(1) Cf. note 4, p. 38.

(2) *Nuariagita* = *Muadiavita* = seigneur de la guerre = commandant militaire. Ce membre de phrase n'a pas été traduit par BEADLE.

Quianna. Alors il retourna, disant que la route était tout à fait libre, négligeant donc de suivre les ordres de son maître Cazembe, qui étaient de nous escorter jusqu'à la rivière Aruangoa, comme convenu, et en recevant des dons particuliers des chefs susdits pour le persuader de ne pas faire la guerre dans leurs contrées. Muenepanda est resté à la halte susdite de Quipiri, et nous sommes partis avec Chabanza Mutemba, et tout l'ivoire du guide, des esclaves, des pierres vertes, des barres de cuivre et des peaux. Nous sommes arrivés à l'enclos du chef Quiana Catanba, où nous avons été arrêtés quinze jours sans pouvoir partir ; Quianna nous trompant en disant que nous devons attendre que les crues des rivières se retirent avant de continuer notre voyage. Ceci était une excuse pour nous retenir jusqu'à l'arrivée de ses amis, pour nous attaquer et s'emparer de tous les biens du guide. Ces brigands étaient frères de ceux que le Cazembe a tués dans la guerre qu'il a faite dans la contrée Tanga ; il a rencontré ces Huzas ⁽¹⁾ revenant des terres de Cassongo avec son ivoire, qui était destiné à acquérir de la marchandise. Chez Quiana, tous nos esclaves et les pierres vertes ont été cachées par les gens, quand ils ont vu que nous voulions fuir leur localité. Par l'aide de la Vierge Marie, nous avons été prévenus par un autre chef, nommé, d'après la mode du pays, Quirando, qui a envoyé à notre guide Chabanza avis que, étant un des amis du Roi Cazembe, il savait que Quiana avait donné des ordres à ses guerriers, de ce côté-ci de la rivière Hianbigi ⁽²⁾ dans l'intention de le tuer (Chabanza) et l'avisant de se retirer de la localité de Quiana. Nous avons fui de là, avec la perte de beaucoup d'esclaves et d'autres choses que le Cazembe avait envoyées pour faire des achats de

(1) Il s'agit des Muizas, cf. note 1, p. 26.

(2) Il s'agit de la rivière Chambezi et non du Zambèze.

marchandises à Tette. Par la grâce de Notre-Dame-de-la-Conception, aucun de nous n'est mort, quoique nous ayons été dépouillés en grande partie. Nous sommes retournés au *mussumba* du Roi Cazembe une seconde fois, inquiets et lésés comme nous l'étions, marchant jour et nuit, pour que les guerriers ne puissent nous rejoindre. Nous avons trouvé le Quilolo Muenepanda très confortablement installé dans son enclos, et le Cazembe très furieux contre lui et les autres Quilolos. Après un long laps de temps, par une circonstance providentielle, le pombeiro du Capitaine en Chef Gonçalo Caetano Pereira est arrivé avec de la marchandise, étant venu pour acheter des esclaves et de l'ivoire par ordre de son maître. Il apportait une lettre pour le soldat Paulo Santiago, pour se joindre aux pombeiros dudit Gonçalo Caetano, qui étaient retenus là parce que le chemin n'était pas libre. Nous sommes partis avec ce pombeiro pour la ville de Tette, avec le Cacoata de Cazembe, nommé, d'après le pays, Catara Mirimba, et avec d'autres personnes, emportant de l'ivoire, des esclaves, des pierres vertes et des barres de cuivre, pour les troquer contre les tissus, et pour nous rendre chez le Gouverneur.

Le commerce de la contrée de Cazembe consiste en ivoire, esclaves, pierres vertes et barres de cuivre, qu'ils vendent aux voyageurs de Tete et Senna, et aux noirs de la nation Huiza, qui sont établis sur la route de Tete (1). Ces Huizas sont les premiers voyageurs qui aient jamais trafiqué avec Cazembe, bien avant qu'aucun pombeiro du sieur Gonçalo Caetano ait paru. Ils appellent ces pombeiros *mucazambo*, désignant des hommes de confiance qui sont responsables de toutes

(1) COOLEY (*The geography of N'yassi*, p. 41) écrit :

« The trade of the Cazembe lies chiefly in slaves, ivory, green stones (malachite ?) and copper... The ivory is brought to him from the northern side of the Luapula ; the green stones from the country called Catanga ».

choses. Gonçalo Caetano étant le premier commerçant qui découvrit le pays de Cazembe et les Huizas sont les gens qui, jadis, allaient à Tete acheter des articles indiens et des tissus Tanga ⁽¹⁾ qu'ils appellent *maxilas*, nom donné également à nos tipoyes ; de même que des paniers de *sarafina*, de bonnes percales et des assiettes, à présenter au dit Cazembe. Quelques pagnes sont fabriqués par les Huizas eux-mêmes. Les voyageurs de Tete et Senna donnent, actuellement, pour chaque esclave qu'ils achètent au pays de Cazembe, cinq toiles indiennes, et pour l'ivoire six ou sept toiles, et d'autres articles en supplément pour chaque grande pointe, car les gens de Cazembe comprennent que l'ivoire a plus de valeur à Tete que des esclaves. Quand nous avons pris congé, il nous a présenté, en présence de ses Quilolos, ou chefs, dix esclaves et une grande pierre verte, pour son ami le Gouverneur. Il a montré deux aunes de beau drap rouge, nous disant qu'une pierre verte est nommée *Cazembe* et qu'un beau drap rouge est un « inspecteur » ou « superintendant », qu'ils appellent *Calama* ⁽²⁾. Nous avons reçu sa lettre en réponse à celle que nous lui avons apportée à lui Cazembe, et pour nous-mêmes, ses messagers, furent donnés cinq esclaves ; quatre négrillons et une femme noire pour moi, Pedro ; et pour mon compagnon Anastacio cinq esclaves, deux négrillons, deux négrillonnes et une femme noire ; et pour acheter des vivres de sa localité pour le Muatayanvo, il nous a donné six cents cauris, trois cents pour moi et les autres trois cents pour Anastacio. Je lui ai demandé s'il n'avait pas, par hasard, des cornes de rhinocéros blanc, lorsqu'il envoya directement en chercher, et nous en donna

(1) Tanga = port de l'Océan Indien. En Afrique portugaise le tanga était le nom désignant généralement le pagne.

(2) *Calama* doit être *Kalamu*, mot arabe signifiant « plume à écrire », que les indigènes auront appliqué au fonctionnaire portugais écrivant en leur présence.

deux petites. Et durant toutes les quatre années que nous avons été retenus là, tentant tout notre possible pour aller vers Muatayanvo, puisqu'il n'y avait pas de route ouverte pour Senna, il nous a donné, pour nous faire prendre patience, deux esclaves, un pour moi, l'autre pour mon camarade. Pendant trois ans, il a fait toute diligence possible pour ouvrir le chemin vers les Rivières de Senna, qui avait été fermé durant tout ce temps. Il ne nous a pas permis de supporter des dépenses au nom de son ami Mueneputo, mais les prit toutes pour lui-même. Il exécuta aussi les ordres de son Roi Muatayanvo.

Sur le chemin de retour de Tete au Cazembe ⁽¹⁾, nous avons été retardés neuf mois, car il fit collecter le *mulanbo* par ses Quilolos, sa mère, ses sœurs et frères, et préparer un guide pour prendre charge de nous, et nous amener avec le tribut en présence du Muatayanvo. Cazembe, par son avidité pour obtenir du tissu, ne nous avait laissé, pour retourner chez le Muatayanvo, que des restes, et le résultat de son agissement fut que nous avons quitté sa contrée tout à fait embarrassés, n'ayant même pas une pièce d'étoffe, ni perles ni coquillages pour acheter quoi que ce soit sur la route, à l'exception des cauris qu'il nous a donnés. Nous sommes partis avec son Cacoata nommé, d'après la mode du pays, Munhage, à une époque où il y avait une grande disette de nourriture, et après des pertes dues à la désertion et à la mort sur le chemin, causées par les privations et détentions amenées par le Cazembe et nous n'avions aucun remède, pas plus que nous ne pouvions éviter cela. Nous sommes partis chez Muatayanvo, afin de ne pas lui déplaire, et selon le désir

(1) Ici BAPTISTA mêle à son récit des souvenirs de son voyage de retour. Il le fera encore ailleurs, ce qui ne contribue guère à la clarté de l'exposé. Notons qu'il n'a pas tenu de journal de son voyage de retour ; nous n'en avons, tout au moins, trouvé aucune trace.

du Gouverneur des Rivières de Senna, qui prescrivait que si le Cazembe nous donnait son ambassadeur pour nous conduire chez le Muatayanvo, nous devions bien le traiter, et avec toute affection, paix et tranquillité sur le chemin, dans le service général où nous étions engagés, comme peut être son Excellence aurait pu envoyer quelqu'un de Tete avec une lettre du service général. Cazembe entretient une grande amitié pour le Gouverneur. Chaque mois et année il envoie ses Cacoatas avec des esclaves et tout ce qui est le plus nécessaire à la maison du Gouverneur, ses messagers venant et allant avec nous. Et dans l'espace de deux ans, si Dieu ne juge pas bon de l'éviter, il entretient l'espoir que le Gouverneur le dédommagera de la peine qu'il a prise en nous renvoyant saufs à Tette, un chemin qui était très difficile à ouvrir et tenir libre. Il est maintenant ouvert, mais à présent il n'envoie pas son Cacoata, parce qu'il attend que les messagers du Gouverneur arrivent et confèrent avec lui, et alors son Cacoata nous accompagnerait chez le Gouverneur.

Le Roi Cazembe a des théières, gobelets, terrines, dames-jeannes, cuillers et fourchettes d'argent, assiettes en faïence de Lisbonne, bons chapeaux, souliers à boucles et de la monnaie d'or, doublons et demi-doublons. Il a une courtoisie chrétienne : il ôte son chapeau et donne le bonjour, bon après-midi ou le bonsoir. Il détient tout l'équipement d'homme blanc qui appartenait à feu le Gouverneur Lacerda, et à d'autres blancs, habitants de la même ville qui étaient venus en compagnie du Gouverneur Lacerda, choses qui furent abandonnées, parce qu'il n'y avait pas de porteurs pour transporter de telles choses à Tete, à cause de la fuite des gens du Gouverneur, qui suivit l'inquiétude ressentie à sa mort ; il était venu là avec des biens du Trésor Royal d'une valeur d'environ un

millier de *cruzados* ⁽¹⁾ ; en plus de ses propres revenus et des revenus des résidents de Tete et autres lieux, à dépenser pour l'ouverture de la route vers Angola. On se rappelle bien comment il a été pourvu de tout ce qu'ils avaient chez eux, et comment par manque de moyens pour transporter leurs objets aux Rivières de Sena, les dits colons en ont vendu un grand nombre. Le seul qui n'a pas souffert de pertes fut le sieur Gonçalo Caetano Pereira, qui avait ses hommes, et son fils, enseigne dans la milice, Manoel Caetano Pereira, qui avait emporté aussi quelques marchandises, y compris une chaise à porteurs qui appartenait au Gouverneur.

Le Cazembe est puissant dans sa capitale et règne sur un grand nombre de gens. Sa localité est plutôt plus petite que celle de son Roi Muatayanvo ; ses ordres sont rudes et il est craint de tous les grands chefs qui sont aussi maîtres de leurs propres terres ; ils ont combattu contre lui, mais ils sont maintenant en son pouvoir. Loin de ses domaines, il y a d'autres potentats, brigands et voleurs, qui sont établis sur l'autre côté des deux rivières Hiambege et Aruangoa sur la route de Tete. Cazembe n'est pas encore allé là, mais il a l'intention d'y aller et de les attaquer. Quand il n'y aura pas de voyageurs trafiquant dans sa capitale, il ordonnera que les esclaves et l'ivoire soient rassemblés et il ira avec ses ambassadeurs punir les chefs qui arrêtent en chemin les trafiquants venant de Tete dans sa contrée ; et, quel que soit le chef qui ne permet pas aux voyageurs de passer, il fera tout de suite ranger ses guerriers et les fera marcher contre ces Pumbos. Maintenant les brigands commencent à payer des tributs de bétail au dit Cazembe, voulant donner la fausse impression qu'ils sont ses vassaux, et quelques

(1) Le *cruzado* est une ancienne monnaie d'argent portugaise, qui valait 480 reis.

petits chefs se sont déjà enfuis vers d'autres terres assez lointaines.

Le territoire de Cazembe est bas et très froid. Une maladie y est dominante, qui est douloureuse pour les yeux ⁽¹⁾. Il est fourni en vivres toute l'année et chaque année ; farine de manioc, millet, maïs, grandes et petites fèves de haricots, fèves rondes, qu'on appelle *misso a cabandi*, du maïs, appelé *inpondo* et *caxai*, appelé *lucu*, fruits, bananes, cannes à sucre, pommes de terre, ignames, courges, arachides, et beaucoup de poisson des rivières Luapula et Mouva, qui sont proches. Il possède trois districts de sel — Cabombo, Muagi et Carucuige ⁽²⁾ — outre la saline Quigila ⁽³⁾, qui est sur la limite des États du Muatayanvo. Il possède des victuailles, des bœufs, que les chefs sus-nommés paient en tribut, et plusieurs autres bœufs, qu'il envoie acheter aux Huizas en échange d'esclaves ; des petits animaux et des chèvres. Il n'a ni moutons ni porcs, sauf actuellement, quelques porcs qui sont venus de la contrée appelée Tanga ; il a également demandé à l'illustre Dame D. Francisca et au Capitaine en chef, Gonçalo Caetano, d'en envoyer d'autres avec nous à notre retour de Tete.

Le Cazembe était l'esclave ⁽⁴⁾ du fils du Muatayanvo, nommé, suivant la mode du pays, Mutanda, ⁽⁵⁾ qui était auparavant gouverneur du district du sel, par ordre du Muatayanvo Muncanza qui l'avait désigné. Ce Mutanda était roi de la nation appelée Acosa ⁽⁶⁾. Ensuite, il est parti pour prendre part à des guerres, et a laissé comme remplaçant son Quilolo et esclave

(1) Probablement le trachome ou conjonctivite granuleuse.

(2) Marais salants de la rivière Kalungwishi, qui se jette dans le lac Moero.

(3) Cf. note 1, p. 57.

(4) Lisez « sujet ».

(5) Mutanda Yembe Yembe, oncle du Mwata-Yamvo Muteba, avait soumis les Baluba de Kibwili et avait accaparé les salines.

(6) Les Akosa (Bakosa) étaient les Lunda du Haut-Lualaba.

Quinhata (1), pour envoyer le tribut de sel et les autres choses nécessaires achetées avec le sel, à son « père » (2) le Muatayanvo. Ce même Quinhata commença d'envoyer un plus important *mulambo*, des *muconzos*, des étoffes, des perles, de grosses terrines de sel et d'autres choses très appréciées par le Muatayanvo — que celui de Mutanda, le fils (3), après ses campagnes. Il rassembla tous les esclaves pris dans les guerres et d'autres choses de valeur ; et il ordonna aussi que le sel soit préparé pour que les esclaves le transportent, et rassembla le *mulambo*. Tout ceci ils l'apportèrent à son « père » le Muatayanvo, en lui donnant les nouvelles sur les raids dans lesquels il avait été engagé ; ajoutant que le Mutanda ne pouvait personnellement faire soumission à son « père », parce que ses pieds étaient blessés. A l'arrivée des messagers du dit Mutanda, qui remirent le *mulambo*, son « père » Muatayanvo Muncanza, le refusa, disant que ce que son esclave Quinhata avait envoyé était plus important que ce qu'envoyait son « fils » Mutanda, qui n'avait ni affection ni soumission pour lui. Les messagers de Mutanda retournèrent avec le *mulambo* et Mutanda fut offensé par le fait que son « père » l'avait retourné alors qu'il avait accepté les assertions de son esclave Quinhata. Il ordonna que Quinhata soit capturé et jeté dans la rivière Mucuregi. Les messagers, retournant chez le Muatayanvo, lui dirent que son « fils » Mutanda avait ordonné que Quinhata soit tué, parce qu'il avait envoyé un bon *mulambo*. Le « père » en entendant cela, fit immédiatement chasser son « fils » du gouvernement de la saline, la donnant au fils du Quinhata défunt, nommé, selon la mode du pays, Ganga Abilonda (4),

(1) Kinyanta, qui était chef du clan lunda des Bakosa et que Mutanda avait soumis à son autorité.

(2) Lisez « seigneur ».

(3) Lisez « sujet ».

(4) Nganga-a-Bilonda, surnommé Kazembe-wa-Kaumbu, soumit les Balomotwa.

qui fut investi avec la terre blanche ⁽¹⁾, couteau, bouclier, javelines, en même temps que d'autres Quilolos pour le soutenir dans ses domaines. Il lui ordonna de gouverner la saline et de conquérir toutes les terres qu'il pourrait ; que lorsqu'il viendrait dans une contrée produisant de bonnes choses, il resterait là, afin de la conquérir, petit à petit, suivant qu'il en serait capable. Il s'installa dans le pays Quixinga, dans lequel il gouverne maintenant, envoyant le tribut à ses maîtres, les Muatayanvos, par ses ambassadeurs et par des Cacoatas de Muatayanvo, qui vont là pour rassembler et acheter des esclaves, des marchandises, des coquillages fabriqués qu'on appelle *pande*, une sorte de grande coquille ronde, des *saracas* ⁽²⁾, des pièces de percale, des petites assiettes, de grands coquillages, des bassins de cuivre rouge, des *zuartes* et des *borralhos*.

Il y a quelques années depuis que le Cazembe est allé rendre visite au Muatayanvo en personne. Par les propres ordres de ce dernier, quand les précédents Cazembe sont venus conquérir les terres dans lesquelles le chef actuel règne, ils ont été d'accord de ne pas quitter leurs terres à cause du danger que les

⁽¹⁾ Chez les Lunda comme chez les Baluba — et on peut dire chez tous les peuples bantu — la terre blanche dont il s'agit est appelée *lupemba*, *luhembra*, *impemba* ou *pemba*. Elle est utilisée dans de nombreuses cérémonies rituelles sous l'invocation des mânes. Lors de l'investiture d'un chef, celui-ci est oint de *pemba*, afin de témoigner qu'il est l'élite des Ancêtres, les autres objets qui lui sont remis marquant sa dignité. Le *pemba*, espèce de kaolin, est trouvé dans les terrains marécageux ; les indigènes le font dissoudre dans de l'eau qu'ils décantent ; ensuite ils en font de petites boules ou des petits cônes qu'ils laissent sécher. Pour utiliser le produit aux fins ci-dessus, ils le réduisent en poudre. A remarquer que ce n'est pas à la terre elle-même qu'est attachée une qualité mystique, mais à sa couleur blanche, symbole de pureté dans le sens rituel. De nos jours encore, le *pemba* est en usage dans toutes les cérémonies célébrées à l'occasion d'un événement heureux survenu censément à l'intervention d'un Esprit. Les notables le portent dans un petit sac de peau ou d'osier appelé « dibuki ».

⁽²⁾ Fin tissu de coton.

habitants, en leur absence, ne puissent se soulever et tuer les parents ou amis, qu'ils laisseraient pour les représenter, pendant que le Cazembe serait allé rendre visite au Muatayanvo. C'est pourquoi c'est devenu une coutume générale pour le Cazembe de ne pas aller personnellement au *mussumba* du Muatayanvo, mais seulement d'envoyer des ambassadeurs avec leur *mulambo*. Quelques Cacoatas qui viennent de chez le Muatayanvo ne désirent pas retourner chez lui ; ceux-là restent dans les terres de Cazembe, et si le Muatayanvo les envoie chercher, le Cazembe rit et envoie des esclaves à leur place.

Tous les esclaves que nous avons amenés sont morts de faim ; certains ont fui du Pumbo de Cazembe, car là il n'y avait pas de prisons où nous pouvions les mettre en sûreté. Quand nous étions sur ce côté de la rivière Luburi ⁽¹⁾, avec les hommes malades et mourant sur la route de la saline Quigila jusqu'à la dite rivière Luburi, le mercredi 11 février, nous avons eu une grande frayeur, et avons été toute la nuit aux aguets, car le chef Muene Samba ⁽²⁾ voulait attaquer notre guide et nous tuer aussi, nous voyageurs qui l'accompagnions, parce que le Muatayanvo avait tué les messagers de ses amis, Quinhama et Muchima, et pris leurs marchandises pour lui, le Muatayanvo. Avec l'assistance de la Sainte Vierge Marie, nous sommes partis de là sans aucun mal, par la Divine Miséricorde ; et par suite de ces pertes, il devint nécessaire de rester deux mois à la rivière Luburi, pour remettre les hommes en bonne condition, qui étaient devenus si maigres, et malades de faim, nous aussi

(1) Le Lubudi.

(2) Muene-Samba = Maître de Samba. Les Bena Samba, installés dans la région du lac Samba (Kinda) vivaient indépendants comme la plupart des tribus du Katanga. Ils furent conquis par Kalala-Ilunga, neveu du Mulopwe Kongolo, fondateur de l'empire des Baluba.

bien qu'eux n'étant pas capables de faire un pas pour le même motif ⁽¹⁾.

Nous n'avons rien vu de plus dans les territoires du Cazembe que j'aie omis de noter ; sur la route non plus, il n'y eut rien ni aucune mésaventure que j'aurais oublié de rapporter. J'ai continué de prendre mes notes régulièrement, même étant malade.

(signé) PEDRO JOÃO BAPTISTA.

III. — Compte rendu de P. J. Baptista sur ce qui s'est passé à Tete entre lui, le Gouverneur et d'autres habitants ⁽²⁾.

1811.

Au Nom de Dieu, Amen.

Ce qui suit relate ce qui s'est passé avec le Très Illustre Gouverneur des Rivières de Senna, sur la côte orientale d'Afrique, concernant notre arrivée de la dépendance et Royaume d'Angola, et de notre remise au Gouverneur de la lettre envoyée par mon maître, Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Directeur du Comptoir de Mucari ; d'autres affaires courantes dans cette ville, son commerce, et les terres conquises maintenant soumises à la même ville ; les découvertes que j'ai faites dans le territoire, et les personnes qui m'ont aidé à les faire.

Le samedi deux février 1811, nous sommes arrivés en la ville de Tette, à quatre heures de l'après-midi, en compagnie du Capitaine en Chef Gonçalo Caetano Pereira, qui devait nous amener en présence du Gouverneur. Le jour de notre arrivée, cependant, nous ne

(1) Ici encore, confusion, dans le récit, des souvenirs du voyage d'aller et du voyage de retour. Cf. note 1, p. 98.

(2) The Lands of Cazembe, pp. 233-240.

l'avons pas vu, et le dit gentilhomme, Gonçalo Caetano, nous a installés dans la maison d'un indigène de la place, qui était parti de la ville, tandis qu'il restait avec son gendre, Joze Sébastião de Ataide. Nous avons passé deux nuits sur la route après avoir quitté l'enclos du sieur Gonçalo Caetano. Le dimanche trois, le Gouverneur a envoyé un soldat pour nous convoquer. Je suis allé avec Gonçalo Caetano, et ai remis la lettre au Gouverneur lui-même ; il ne l'a pas ouverte en notre présence, mais a dit que la voie par terre étant ouverte de la côte occidentale d'Afrique d'Angola aux Rivières de Senna, c'était une très bonne chose. L'ambassadeur de Cazembe, avec qui nous étions, nommé Catara Mirimba, a donné le message suivant : « J'amène à votre Excellence ces hommes qui viennent d'Angola ». En même temps, l'ambassadeur offrit le cadeau que Cazembe envoyait au Gouverneur : il consistait en deux pointes d'ivoire et une grande pierre verte qu'il ne remit pas. Son Excellence me demanda alors les journaux tenus depuis le Comptoir de Cassange jusqu'au Muatahianvo, du Muatahianvo au Roi Cazembe, et de Cazembe à la ville de Tette. Pour écrire ces journaux, j'ai demandé tout de suite du papier qui m'a été donné, et j'ai exposé en toute clarté ce qui s'est passé entre nous et le Muatahianvo au sujet de notre voyage ; comment il nous a permis de passer, et donné le guide qui nous a conduits à Cazembe, et les cadeaux que nous avons donnés au Muatahianvo ; également au sujet des potentats et peuples rencontrés au cours du voyage au Roi Cazembe, et de même manière au sujet du Cazembe, et du long retard subi là-bas ; comment nous fûmes obligés d'y retourner deux fois parce que le chef des Huizas était en guerre avec le Cazembe, ce dernier ayant tué leurs « fils » dans la lutte lors de son retour de la route de Senna.

Après un repos de vingt jours, pendant lesquels je

suis resté à écrire le journal de Cassange au Muatahianvo, Son Excellence n'a plus voulu me donner du papier et a dit que grâce aux détails que je lui avais donnés verbalement sur Cassange, il était bien renseigné sur tout ; qu'il ne désirait que les deux journaux de Muatahianvo à Cazembe et du Cazembe aux Rivières de Senna. A la remise de notre lettre, il nous dit qu'en aucun cas, il ne nous fournirait toutes les choses requises pour notre voyage vers l'Angola sans la sanction de Son Excellence le Gouverneur Général de Mossambique ; mais qu'il nous enverrait voir le Général à Mossambique, qui écrirait à Rio-de-Janeiro, et demanderait à notre Seigneur le Prince Régent d'accorder audit Général de nous envoyer avec tout le nécessaire pour notre transport. Il a ajouté que, lorsque le dernier Gouverneur, Antonio de Noronha, ou Antonio Norberto Barboza de Villa de Boas, fit des débours, quelques personnes des Travaux généraux ont prouvé qu'il a remboursé le Trésor, duquel il avait pris les fonds, par la factorerie de Son Excellence à Mossambique, et il fut condamné à faire une distribution générale de marchandises ; que, dans aucune circonstance, il ne pouvait faire quoi que ce soit sans permission de Mossambique, à cause du grand émoi qu'il y avait eu en conséquence de ce que notre Prince Régent avait quitté sa capitale pour éviter d'être pris par le grand Bonaparte (1). Que dans l'état de ruine et de confusion où se trouvaient les Rivières de Senna, sans moyens de protection, il ne pouvait rien et ne savait même pas qui gouvernerait ces Rivières de Senna, si elles seraient portugaises ou anglaises ; et, en conséquence de cette panique, il était privé de son contrôle sur le Trésor Royal ; c'était seulement à l'ancien Gouverneur, Jose Francisco de Araujo Lacerda

(1) La cour portugaise avait quitté Lisbonne, le 29 novembre 1807, à destination du Brésil.

qui était mort à Cazembe, que Son Altesse Royale avait confié la tâche d'explorer la route de la côte occidentale d'Afrique en Angola par terre : le défunt avait les ordres royaux et tout le nécessaire pour l'entreprise, mais il n'avait pas atteint Angola, puisqu'il avait plu à Dieu de le rappeler à Lui, et qu'il mourut dans le pays de Cazembe. A Goa, il y a maintenant deux gouverneurs, un Anglais et l'autre Portugais, et, suivant les nouvelles que des commerçants apportent, qui viennent de Mossambique aux Rivières de Senna avec des marchandises, je veux dire avec des tissus pour acheter de la monnaie — le nom qu'ils donnent à la poudre d'or — et de l'ivoire, les Anglais viendront et prendront les Rivières de Senna et il y aura deux gouverneurs, mais qui peut dire ce qu'il y a de vrai ?

En addition de la déclaration ci-dessus que le Gouverneur nous a faite, il a demandé si nous voulions porter des uniformes et, me disant de m'asseoir sur une chaise, dit que personne ne s'aventurerait de faire ce que nous avons fait en traversant par terre de la côte occidentale d'Afrique par Angola, à la côte orientale aux Rivières de Senna ; que Son Altesse Royale avait toujours cherché quelqu'un qui pourrait accomplir ceci, mais en vain, puisqu'il n'avait rencontré personne qui entreprendrait cette tâche importante ; et que les six mille cruzados, que le Gouverneur Lacerda avait pris avec lui pour son entreprise avaient été perdus. Je répondis : « Je ne puis m'asseoir en présence de votre Honneur ; on peut voir d'après la lettre que nous vous apportons, qui nous sommes ». Le Gouverneur dit alors que nous avons exécuté la tâche aussi bien que des gentilshommes eux-mêmes exécutent les ordres de Son Altesse Royale ; nous avons fait beaucoup plus, étant esclaves, et ayant la patience et l'habileté d'obéir et d'exécuter les ordres de notre maître, mérite récompensé par une quantité d'ennuis et de travail que nous

avons supportés pour Son Altesse Royale, et comme Angola avait son propre Gouvernement, avec pleins pouvoirs, nous serions aidés, et notre maître, Francisco Honorato da Costa, comme auteur de cette entreprise, ne manquerait pas de les informer de ce que nous avons fait pour le service royal. Le Gouverneur traita de toutes ces affaires en sa résidence publique, en présence de deux officiers de son état-major, et de son Adjudant Rodrigo José de Aboim, le Capitaine de Milice Camello Joze de Lemos, Gonçalo Caetano Pereira, Joze Sebastião de Ataide, Greffier Judiciaire, et deux autres hommes dont je ne connais pas les noms. Nous avons répondu que nous ne pouvions aller à Mossambique, puisque notre guide, que Muatahianvo nous avait donné, nous attendait à Cazembe ; et aussi que nous avons été éloignés de notre contrée presque dix ans, temps que nous avons été occupés dans cette entreprise, et nous ne savions pas si celui qui nous a envoyés était vivant ou mort.

Le Gouverneur a répondu que cela ne faisait rien, mais que ce serait impossible de fournir les moyens pour notre transport vers Angola ; par conséquent il devrait les demander obligatoirement à Son Altesse Royale. Il m'a envoyé avec un soldat à la maison de l'Illustre Joaquim Corrêa Craveiro Sabarreiros, pour me garder et me vêtir ; et mon camarade Anastacio Francisco à la maison de l'Illustre Dona Francisca Josefa de Moura e Menezes, pour le nourrir et l'habiller. On nous a traités avec grande amabilité, donnant, comme nourriture une mesure de millet tous les dix ou douze jours pour les négrillons et les négresses et pour nos repas on a donné de la nourriture préparée dans les maisons ; où je reçus beaucoup plus de nourriture que mon camarade Anastacio. Ledit Craveiro me donna un vêtement blanc de futaine et un peignoir ou robe de filoselle bleue avec boutons de cuivre,

une paire de bottes, et deux assiettes de faïence de Lisbonne pour mon usage. Pendant que nous logions dans ces maisons, le Gouverneur nous a fait envoyer une pièce de *zuarite* pour en faire des pantalons, et des couteaux et au guide on a donné du tissu et de belles perles pour acheter des vivres à l'enclos du Senhor Gonçalo Caetano. La marchandise, cependant, on l'a donnée directement à Gonçalo Caetano, à la maison de son gendre, José Sebastião de Ataide, l'envoyant par un sergent de la garnison, Luiz Joze Ferreira Lima, de la part du Gouverneur, pour les donner au guide pour acheter ce qu'on voulait. Cependant, Senhor Gonçalo Caetano n'a pas donné ces choses au guide, mais seulement lui a fourni des vivres de ses fermes ⁽¹⁾.

Après avoir donné ces ordres, il a dressé une liste des noms et demeures des habitants de la ville, afin que chaque homme et femme, comme une obligation à l'égard de Son Altesse Royale, donne quinze ou vingt pièces de tissu. Le Gouverneur lui-même a fourni cent et trente pièces pour notre transport vers Angola, afin que nous puissions porter des lettres très soigneusement à l'Illustre et Éminent Gouverneur Général d'Angola, et au Directeur Francisco Honorato da Costa. On a promis de nous donner seulement six cents pièces de tissu, à quoi nous avons répondu : « Si votre Honneur souhaite avoir compassion de nous, et nous envoyer en Angola, six cents pièces de tissu de cette contrée ne seront pas suffisantes pour un si long voyage, avec les cadeaux à faire aux chefs sur le chemin, et le coût des vivres pour notre usage, de la ville de Tette au Cazembe, du Cazembe au Muatahianvo qu'on appelle Muropue, et du Muatahianvo au Comptoir de Mucary ». Il comença à s'emporter nous disant que quand nous

⁽¹⁾ *Arimos* dans le texte portugais. Terme signifiant, dans l'Angola, une exploitation agricole.

sommes venus de Cassange, nous ne portions pas de tissu pour l'exploration de la route des Rivières de Senna, à quoi nous avons répondu que le Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa nous avait expédiés avec trois contos de valeur en étoffes de laine de belle qualité, en outre des perles de jais et de pierre de différents genres ; beaux draps rouges, chapeaux cramoisis et droguets, à présenter aux chefs des contrées sur la route pour nous permettre d'y passer. Sur cette explication, il a dit que nous ne devons pas faire de comparaisons avec des articles qui viennent d'Angola sur la côte occidentale. Ainsi, il nous a renvoyés avec seulement quatre cent soixante-huit pièces, qu'on appelle *chuabos*, des tissus indiens très avariés, donnés par les habitants contre leur gré, disant qu'il n'y avait pas obligation de leur part de souscrire, et qu'il y avait des marchandises en abondance dans la factorerie du Roi. Ces choses nous ont été données déjà emballées dans deux petits ballots, qu'on appelle *mutores*. Nous ne nous souvenons pas des particularités de ces articles, dont nous n'avions pas non plus la liste pour savoir en quoi ils consistaient ; et nous ne les avons ouverts qu'à la maison du Senhor Gonçalo Caetano, sur la recommandation du Gouverneur dans une lettre apportée avec nous par un soldat nommé Domingos Sampaio, ordonnant au Senhor Gonçalo Caetano de tenir compte des marchandises et de nous les délivrer quand nous partirions. Ainsi nous étions expédiés, manquant de ce qui était le plus nécessaire pour distribuer en route, ne nous donnant aucun tissu qui serait apprécié par les deux potentats, le Cazembe et le Muatahianvo, ces deux chefs ayant fait tout ce qu'ils pouvaient pour nous assister à réaliser l'entreprise et nous aider à traverser. Ils ne nous ont pas donné d'armes à feu ni de poudre pour nous aider dans notre défense ; seulement quatre cent soi-

xante-huit pièces de tissu, dix paquets de petites perles blanches, noires et bleues, achetés au moyen des dits tissus, et quatre sacs de sel.

Par l'aide de Dieu, sans mousquets ni poudre, nous sommes partis de la ville de Tette le vendredi 10 mai 1811, rien d'autre n'ayant été traité en rapport avec notre expédition ; à noter la situation de la dite ville, non seulement en conséquence de la peur et de la panique créées par Bonaparte, mais aussi par le manque d'union existant parmi les citadins. Même, ils accusent le Gouverneur lui-même — je veux dire qu'ils accusent faussement — qu'il a été reconnu avoir été la cause de la mort de deux gouverneurs, l'Illustre Gouverneur Francisco de Araujo e Lacerda, qu'il plut à Dieu de rappeler à Lui à Cazembe, étant engagé dans la même tâche d'explorer la route de Tette à Angola, et l'autre, le Gouverneur Antonio Norberto Barbosa de Villa Boas, que les colons, officiers et soldats abandonnèrent dans les guerres de la contrée nommée Caririra ⁽¹⁾ appartenant à un potentat impérial nommé, selon la mode du pays, Moanna Mutapa Amutua. Ce dernier harcèle maintenant le Gouverneur de la ville ci-dessus, aidé par un autre plus proche qui est appelé Prince de la terre de Tette, ou Changara à la mode du pays ; il harcèle aussi le Gouverneur pour le mettre en sujétion et lui faire envoyer des tributs mensuels en sa qualité de Souverain des terres.

Les districts conquis, tenus par le Gouvernement de Tette, sont quatre, Senna, Quilhimar, Zumbo et Marissa et la contrée Maravez, de l'autre côté de la rivière Zambèze, où vivent des gens, et où sont les magasins des habitants de la ville. Il y a aussi une autre

⁽¹⁾ Dans le *Bulletin de la Soc. de Géographie* (5^e série, t. 4, Paris, 1862, pp. 416-17), la carte *Zambezia e Sofalla*, par le V^{te} de Sa da BANDEIRA, indique, à l'O. de Tete, une chaîne de montagnes portant le nom de *Serra Caroeira*, dans les *Terras de Monomatapa*, habitée par les *Abutua*.

contrée à l'Ouest de la rivière Zambèze, appelée Sofalla, territoire du Muana Mutapa, qui est sous le Gouvernement de Mossambique.

Le commerce de la ville de Tette consiste en ivoire, poudre d'or, appelée monnaie, que les commerçants de Mossambique, Senna et Quilhiman, viennent acheter avec des étoffes indiennes. Il n'y a pas là un grand commerce en esclaves, le prix n'étant pas assez bon pour payer le vendeur. Autrefois, ils valaient beaucoup plus, mais pas à présent. On donne pour un garçon-esclave de six empan (1) de haut, une pièce de *zuarie* longue de huit brasses, valant environ (ou pouvant être coupée en) douze ou quatorze pagnes, et une pièce de blanc *samater* de huit pagnes, pour faire un nombre de vingt-deux pagnes, qu'on appelle *corja*, le nombre qu'on donne pour un esclave. Les commerçants de Mossambique, Senna et Quilhiman tâchent toujours d'avoir des esclaves de Cazembe, parce qu'ils ne s'enfuyaient pas autant que ceux de nos districts conquis autour de Tette.

La ville de Tette est bâtie en pierre et c'est avec les mêmes matériaux trouvés dans la contrée qu'on construit des maisons d'un étage en pierre et argile, et des bâtiments rez-de-chaussée, couverts de paille : il n'y a que quatre maisons aux toits de tuiles, et elles appartiennent à Dona Francisca, appelée Quibonda ; Dona Paula Mascaranhas ; Dona Philipa Antonia, sœur de Quibonda, et Senhor Craveiro. Le sel est extrait des rues pendant la saison Cassibo (2) jusqu'à la forteresse où les soldats résident et où la maison du Gouverneur et les quartiers des principaux habitants sont situés. Sur l'autre côté de la rivière Zambèze se trouvent les magasins des habitants, contenant les provisions de

(1) A peu près 1,40 m.

(2) *Cassibo* = *Cacimbo*, c'est-à-dire nuageuse.

blé, d'orge, de riz et aussi de pommes et de coings ; de millet appelé *maça ambala* et de maïs, connu comme *massa aquindelle*, de fruits de différentes espèces ; de cannes dont on fait du sucre et du *gerebita* ⁽¹⁾. Le climat est très chaud et des fièvres intermittentes y règnent.

Presque tous les habitants ont des mines, d'où il tirent de la poudre d'or, appelée monnaie ; elles sont près de petites rivières où ils envoient leurs esclaves pour la chercher. De ce côté-ci de la rivière Zambèze, chaque jour, il y a des esclaves allant et venant, appartenant aux habitants, qui apportent le maïs et le blé pour faire le pain, et d'autres nécessités, et du bois à brûler. Ladite rivière Zambèze est large d'environ quatre cents brasses ; vers Senna et Quilhiman, il y a des routes descendant la vallée de la rivière.

Dans le dit Pumbo, il n'y a que peu de Portugais blancs, dont les noms sont : ⁽²⁾

Outre ceux-ci, il y a des gens d'une autre nation appelés les *Canaris* ⁽³⁾ et d'autres personnes dont je ne sais pas les noms. Il y a aussi trois personnes blanches, qu'on appelle païens, qui ne professent pas la foi catholique ; elles se vêtent d'étoffes blanches chaque jour, et portent sur leurs têtes des turbans rouges, qu'elles n'enlèvent pas pour saluer comme font les autres gens ; l'une est nommée Tacraus Narus, tailleur ; la seconde est un forgeron et la troisième un charpentier ⁽⁴⁾.

Le samedi 24 mai 1811, le Lieutenant-Colonel, je veux dire le Gouverneur, je veux dire l'Adjudant Rodrigo José de Aboim, nous a fait chercher pour

⁽¹⁾ Liqueur extraite de la lie du sucre, tafia.

⁽²⁾ Suivent les noms de 24 hommes et de 12 femmes.

⁽³⁾ Originaires de l'Inde portugaise. Suivent 6 noms d'hommes.

⁽⁴⁾ Il s'agit évidemment d'Arabes.

recevoir les articles donnés par les dames et gentilshommes, qu'on essayait de nous dérober frauduleusement. Senhor Rodrigo et Senhor Luiz José Ferreira Lima nous ont dit que des pièces très belles de blanc *botira* nous données par Senhor Craveiro, Dona Francisca Quibonda et Dona Paula Mascarenhas, qu'ils désiraient beaucoup ou convoitaient, doivent être échangées contre du *zuarite*. Nous avons dit qu'ayant reçu lesdites pièces des mains du Gouverneur, elles ne pouvaient être échangées pour deux pièces seulement, parce que ces étoffes blanches nous seraient utiles pour offrir au Cazembe ; le Gouverneur ne nous ayant donné aucune étoffe qui plairait au Cazembe, qui nous avait donné les moyens de venir ici avec son Cacuata et qui en serait satisfait et nous laisserait continuer vers Angola. Les gentilshommes susnommés répondirent oui.

Le lundi 25 du même mois, un soldat est venu nous chercher par ordre du Gouverneur, pour aller voir les articles. Je suis parti avec mon camarade Anastacio et nous avons vu dans la chambre du Gouverneur, Rodrigo Camelo Jose de Lemos et Luiz Jose Ferreira Lima et, revoyant les marchandises, nous avons vu, sans les toucher, que les pièces qui étaient là avec le reste des choses manquaient. Luiz partit tout de suite et quand ledit Senhor Rodrigo est entré, nous l'avons questionné à leur sujet ; il nous a répondu rudement et grossièrement, disant que si nous avions l'impudence de le questionner, il nous enverrait acheter où était le Senhor Honorato, et me saisissant, il a essayé de me jeter dehors par la fenêtre, et comme il ne pouvait me soulever, il commença à me donner des coups de pied, criant sauvagement tout le temps. A la fin, Senhor Camelo se déclara en notre faveur, disant que c'était très mal d'échanger des biens du service royal ; il a empêché mon récit au Gouverneur à ce sujet,

comme je voulais le faire, parce qu'il était malade au lit, et son compagnon Luiz souhaitait beaucoup l'éviter, comme c'était lui qui avait pris note sur papier de la liste des marchandises, quand il est allé de maison en maison ; ils étaient tous deux à la base de cet échange, que tous les habitants considéraient comme un très mauvais procédé.

Rien d'autre n'a été fait, nous n'avons non plus été témoins de quelque chose de plus dans le territoire de Tette que j'aie oublié de mentionner, sauf ma négligence involontaire d'exécuter les ordres de mon maître, Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, sur cette tâche d'ouvrir la route de l'État et Royaume d'Angola aux Rivières de Senna. Dieu soit loué à jamais que nous sommes partis de cette ville sans l'inconvénient qui aurait pu résulter des vols et autres crimes, ce qui fait estimer la paix et la tranquillité.

(signé) PEDRO JOÃO BAPTISTA.

(contresigné) ANTONIO NOGUEIRA DA ROCHA.

IV. — Déclaration de F. H. da Costa en faveur de ses Pombeiros qui ont effectué le voyage ⁽¹⁾.

Le Gouverneur d'Angola transmet les dépêches du Gouverneur des Rivières de Senna, arrivées par terre en conséquence de la découverte d'une communication entre les deux côtes orientale et occidentale de l'Afrique faite par les pombeiros du Lieutenant-Colonel Directeur du Comptoir de Mucary, Francisco Honorato da Costa, à la diligence et aux efforts duquel est dû l'heureux résultat de cet objet important et tant désiré.

Le susdit Lieutenant-Colonel prie qu'il puisse être

(1) The Lands of Cazembe, pp. 241-242.

justement récompensé pour ses services ; pour les débours qu'il a faits sur ses propres revenus pour le compte de l'expédition et pour la perte des esclaves engagés dans l'entreprise, abandonnant tous ses droits ou titres aux survivants, pour qu'ils puissent recevoir de Son Altesse Royale la récompense de leur mérite. Il souhaite également d'être à même de rémunérer les chefs païens indigènes qui l'ont assisté.

Je charge Pedro João Baptista de chercher et trouver l'illustre Senhor Trésorier en chef du Trésor Royal, Francisco Bento Maria Targini, à Rio-de-Janeiro, et d'assurer ce gentilhomme de mes respects et de le prier de s'entremettre et de favoriser l'intercession du Prince Régent notre Seigneur, la Reine notre Dame, et les autres personnages royaux leurs conseillers et illustres ministres, pour obtenir une juste et convenable rémunération pour mes grands services effectués entièrement à mes frais, sans l'assistance d'aucune personne, ou d'un real du Trésor Royal ; mais, au contraire, avec l'opposition connue de ceux qui ont gouverné Ambaca, et qui ne méritent pas le nom de sujets portugais, quand le Trésor Royal a, sans aucun résultat, perdu tout ce qu'il a dépensé, aussi bien que les hommes qui furent chargés de cette entreprise.

Et ainsi rien n'a été réalisé ; mais si l'un de ceux qui sont venus de Senna et Mossambique avait atteint Angola, peu importe sa position subalterne, il ne serait pas resté sans récompense, et aurait droit à telle récompense que j'attends moi-même. J'espère obtenir quelque chose en considération de mes esclaves que j'ai employés, et dont certains sont morts, d'autres ont déserté, tandis que d'autres m'accompagnaient et m'assistaient quand je fus sérieusement affligé de maladies auxquelles j'ai eu difficile d'échapper. Par l'application attentive de remèdes et un traitement

approprié continué par eux, par la grâce de Dieu, je suis en vie pour rémunérer ceux qui restent, et je désire aussi récompenser les potentats indigènes qui m'ont aidé, et qui, par le stimulant de récompenses, seraient prêts à aider avec le même zèle tout objet d'intérêt pour le service royal ; je renonce entièrement à tous mes droits existant sur eux (les esclaves) de façon qu'ils soient capables de jouir de toutes faveurs, honneurs ou récompenses dont ils peuvent être dignes et qu'il plairait à la Grandeur Royale de leur conférer.

Comptoir de Mucary, district du royaume d'Angola,
27 octobre 1814.

(signé) FRANCISCO HONORATO DA COSTA.

V. — Documents législatifs se rapportant à ces explorations (1).

1.

A José d'Oliveira Barbosa, Gouverneur et Capitaine-Général du Royaume d'Angola. — Ami, Moi, le Prince Régent, cordialement vous salue. Ayant eu devant ma royale présence votre dépêche donnant le résultat de l'exploration dont Francisco Honorato da Costa, Directeur du Comptoir de Mucari, avait été chargé, lequel par une attention incessante et une considérable dépense personnelle, a enfin réussi à prouver l'existence d'une communication entre les deux côtes de l'Afrique Orientale et Occidentale, je ne pourrais permettre qu'un service si important, rendu gratuitement et si digne de mon attention, passe inaperçu. Ayant déjà en conséquence accordé des récompenses au dit Francisco Honorato da Costa, comme vous l'aurez su, il m'a plu également de lui accorder une

(1) The Lands of Cazembe, pp. 242-244.

pension viagère annuelle de huit cents milreis ⁽¹⁾, qui sera régulièrement payée par le Conseil d'Administration de mon Trésor royal en ce royaume d'Angola. J'ordonne également qu'il restera, aussi longtemps qu'il peut le désirer, Directeur du susdit Comptoir de Mucari, duquel endroit il peut le mieux continuer à faire des voyages, qui seront répétés annuellement de ce point aux Rivières de Senna, pour lequel but j'ai résolu qu'une compagnie de « Pédestrians » sera formée là, de la manière que vous jugerez la meilleure. Après avoir entendu l'opinion à ce sujet dudit Francisco Honorato da Costa, vous serez à même de fixer le nombre d'hommes requis pour former telle compagnie, et aussi les personnes qui conviennent le mieux pour remplir un tel emploi ; ayant à l'esprit toutefois que j'ai déjà réservé le poste de capitaine pour Pedro João Baptista, comme une récompense pour les services qu'il a rendus dans la première expédition et pour la connaissance qu'il y a obtenue, qui pourra être utile dans les voyages subséquents. Les dépenses en rapport avec le susdit objet seront faites à l'avenir au compte de mon Trésor royal, aussi longtemps que je n'ordonnerai pas le contraire. Tout quoi je pense bon de vous communiquer pour votre information et que vous puissiez agir en conséquence. Donné à notre palais de Rio-de-Janeiro, le vingt-huit août mil huit cent et quinze.

(signé) Le Prince.

A José d'OLIVEIRA BARBOZA.

2.

Le Prince Régent, mon maître, ayant daigné conférer au Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa la nomination de brigadier de milice, comme une

(1) Le milreis, monnaie de compte valant 0,38 F Or.

reconnaissance pour les importants services rendus par lui dans l'exploration de la communication entre les deux côtes de l'Afrique Orientale et Occidentale, dont il était chargé, ainsi qu'il a déjà été notifié à votre Honneur, le dit Auguste Souverain se plaît à ordonner que nonobstant l'absence de sa patente, vous faciliterez son obtention et jouissance de tous les avantages que telle nomination lui confère, à la fois pour ce qui regarde le port de l'uniforme spécial et les honneurs et privilèges attachés au poste de brigadier. J'expédie ceci à votre Honneur pour votre information.

Dieu garde votre Excellence. Palais de Rio-de-Janeiro, le 31 août 1815.

(signé) MARQUIS D'AGUIAR.

3.

Par un décret dont une copie est incluse pour votre Honneur, mon maître le Prince Régent s'est plu de nommer Pedro João Baptista, capitaine de la compagnie de « Pédestriens » qui doit être levée au Comptoir de Mucari, n'ayant pas maintenant le temps suffisant pour préparer la patente de cet officier. Ledit Auguste Seigneur ordonne que nonobstant cette déficience, votre Honneur le considère comme étant déjà en jouissance de tous les avantages que lui confère la nomination qui vient de lui être décernée par S. A. R. Sa solde de dix milreis par mois est à commencer, et il fera usage de l'uniforme spécial.

Je vous expédie ceci pour votre information et exécution.

Dieu garde votre Honneur. Palais de Rio-de-Janeiro, le 31 août 1815.

(signé) MARQUIS D'AGUIAR.

4.

Désirant donner une preuve de la valeur que j'attache aux services que vient de rendre le Lieutenant-Colonel Francisco Honorato da Costa, Directeur du Comptoir de Mucari, dans l'intérieur du royaume d'Angola, si digne de ma royale attention, ayant réussi, à ses propres frais et par sa diligence infatigable, à ouvrir la communication entre les deux côtes de l'Afrique Orientale et Occidentale, j'ai daigné lui conférer le rang de Brigadier de Milice, pour continuer sur place d'être en charge des mêmes importantes entreprises. Le Conseil Militaire Suprême en ayant été instruit, lui transmettra les documents nécessaires. Palais de Rio-de-Janeiro, le 13 mai 1815.

(Avec la signature du Prince Régent).

5.

Ayant, par décret royal daté de ce jour, ordonné la formation d'une compagnie de « Pédestriens », pour être employée à la communication qui vient d'être découverte entre les deux côtes de l'Afrique Orientale et Occidentale, je suis heureux de conférer le poste de capitaine de cette compagnie à Pedro João Baptista, qui fut au service de la première expédition. Et, considérant le service rendu dans cette affaire, j'ai été également heureux de lui octroyer, dans l'exercice de cette nomination, le salaire de dix milreis par mois. Le Conseil Militaire Suprême en ayant été instruit, lui transmettra, en conformité, les documents nécessaires. Palais de Rio-de-Janeiro, le 28 août 1815.

(Avec la signature du Prince Régent).

Bibliographie.

1. BARRÉ, P., A prioridade dos exploradores portuguezes nas travessias africanas (*Revista portugueza colonial e maritima*, Lisbonne, 1898, pp. 146-148).
2. BASTIAN, A., Die Grenzländer Angola's (*Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, Bd IX, 1874, pp. 420-439).
3. BOWDICH, T. E., An account of the discoveries of the Portuguese in the interior of Angola and Mozambique (John Booth, London, 1824).
4. BRUCKER, Père J., Découvreurs et missionnaires dans l'Afrique centrale au XVI^e et au XVII^e siècles (*Études religieuses*, Lyon-Paris, 1878, pp. 775-809).
5. BUCHNER, M., Die Lukokessa, die gynokratische Königin des Lunda-Reiches (*Globus*, Braunschweig, t. 51, 1887, pp. 135-137).
6. CAMERON, V. L., A travers l'Afrique. Voyage de Zanzibar à Benguela (Hachette et C^{ie}, Paris, 1878).
7. CAPELLO, H. et IVENS, R., De Angola à Contra-Costa (Imprensa Nacional, Lisboa, 1886, 2 vol.).
8. CARDOZO, J. C. F., Memórias contendo a biographia do vice almirante Luiz da Motta Feo e Torres, a historia dos governadores e capitães generaes de Angola, desde 1575 ate 1825 (Fantin, Pariz, 1825).
9. COOLEY, W. D., The geography of N'Yassi (*Journal of the Royal Geogr. Society*, London, vol. XV, 1845, pp. 214-230).
10. COOLEY, W. D., Inner Africa laid open (Longman-Brown-Green and Longmans, London, 1852).
11. CUVELIER, Mgr J., Pombeiros (*Biographie Coloniale Belge*, t. II, Bruxelles, 1951, p. 779).
12. DE ALMEIDA, F., História de Portugal (Impr. da Universidade, Coimbra, t. IV, 1926).
13. DE CARVALHO, H. A. D., Methodo pratico para fallar a lingua da Lunda contendo narrações historicas dos diversos povos (Imprensa Nacional, Lisboa, 1890).
14. DE LACERDA, D. J., Exame das viagens do Doutor Livingstone (Imprensa Nacional, Lisboa, 1867).
15. DE LANNOY, Cap. R., Présentation d'une carte de l'Afrique australe et équatoriale (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, janvier-juin 1881, pp. 230-238).
16. DELCOMMUNE, A., Le Lualaba et la Lukuga (*Bull. de la Soc. Belge de Géographie*, Bruxelles, 1893, pp. 122-129).

17. DELGEUR, Dr L., Les dernières découvertes en Afrique (*Bull. de la Soc. Royale de Géographie d'Anvers*, Anvers, 1885-86, pp. 135-139).
18. DE LEMOS, A., Historia de Angola (Imp. Nacional, Luanda, 1929).
19. DE SA DA BANDEIRA, Vic., Zambezia e Sofalla. Mappa coordenado sobre numerosos documentos antigos e modernos portuguezes e estrengueiros (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, juillet-décembre 1862, pp. 390-95, 1 carte).
20. DIAS, G. S., Julgareis qual é mais excelente. Figuras da historia angolana (Grafica Boa Nova Lda, Lisboa, 1949).
21. DUPARQUET, Père, Le Kacongo, province du Loango (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, janvier-juin 1874, pp. 530-532).
22. DURAND, Abbé, Voyages des Portugais d'une côte à l'autre de l'Afrique aux XVI^e et XVII^e siècles (*L'Exploration*, Paris, 1879, 2^e semestre, pp. 38-52).
23. DUVEYRIER, H., Les explorations de Livingstone dans la région des lacs de l'Afrique orientale (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, juillet-décembre 1872, pp. 337-355).
24. Explorações dos Portuguezes no interior d'África meridional (*Annaes maritimos e coloniaes*, Lisboa, 3a. Serie, num. 5, 1843, pp. 162-190 ; 223-240 ; 278-297 ; 432-439 ; 493-506).
25. Héros (A nos) coloniaux morts pour la civilisation. 1876-1908 (Ligue du Souvenir congolais, Bruxelles, 1931).
26. IVENS, R., Voyage au Cuango (1877-1879) par MM. Brito Capello et R. Ivens (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, janvier-juin 1881, pp. 497-513).
27. JOHNSTON, Sir H. H., Livingstone and the exploration of Central Africa (Philip and Son, London, 1891).
28. JOMARD, Rapport sur le prix annuel pour la découverte la plus importante (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, janvier-juin 1857, pp. 262-271).
29. LABRECQUE, Éd., Histoire de Mwata-Kazembe, chefs Lunda du Luapula. 1700-1945 (*Lovania*, Élisabethville, n^o 16, 2^e trimestre 1949, pp. 9-33).
30. Lands (The) of Cazembe. Lacerda's journey to Cazembe in 1798, translated and annotated by Captain R. F. BURTON. — Journey of the Pombeiros P. J. BAPTISTA and Amaro JOSE, across Africa from Angola to Tette on the Zambeze, translated by B. A. BEADLE. — Résumé of the journey of MM. MONTEIRO and GAMITTO, by Dr. C. T. BEKE (John Murray, London, 1873).
31. LE GENTIL, G., Serpa Pinto, in : Les techniciens de la colonisation (Presses Univ. de France, Paris, 1946. — Colonies et empires. 1^{re} série : Étude coloniales).
32. LIVINGSTONE, D., Missionary travels and researches in South Africa (John Murray, London, 1857).
33. LIVINGSTONE, D., Narrative of an expedition to the Zambesi and its tributaries (John Murray, London, 1865).

34. LIVINGSTONE, D., The last journals of D. L. in Central Africa (John Murray, London, 1874, 2 vol.).
35. MACQUEEN, J., Notes on the present state of the geography of some parts of Africa (*Journal of the Royal Geographical Society*, London, vol. XX, 1851, pp. 235-249).
36. MACQUEEN, J., Journeys of Silva Porto with the Arabs from Benguela to Ibo and Mozambique through Africa (*Journal of the Royal Geographical Society*, London, vol. XXX, 1860, pp. 136-154).
37. MAUNOIR, Ch., Rapport sur les progrès des sciences géographiques pendant l'année 1874 (*Bull. de la Soc. de Géographie*, Paris, janvier-juin 1875, pp. 337-400).
38. MONTEIRO, J. J., Angola and the river Congo (Macmillan, London, 1875, 2 vol.).
39. MONTEIRO et GAMITTO, O Muata Cazembe (Imprensa Nacional, Lisboa, 1854).
40. PAULITSCHKE, Dr Ph., Die geographische Erforschung des Afrikanischen Continents von den ältesten Zeiten bis auf unsere Tage (Brockhausen und Bräuer, Wien, 1880, pp. 203-204).
41. *Petermann's Mittheilungen* (J. Perthes, Gotha, 1870).
42. REICHARD (Le Dr), Dans le Katanga (*Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 1885, pp. 52-53).
43. ROBERT, M., Le Congo physique (H. Vaillant-Carmanne, Liège, 1946).
44. ROBERT, M., Le Katanga physique (Éditions Montana, Bruxelles, 1950).
45. SIEVERS, Dr W., Afrika. Eine allgemeine Landeskunde (Bibliogr. Institut, Leipzig-Wien, 1891).
46. VANDEN BYVANG, Notice historique sur les Balunda (*Congo*, Bruxelles, 1937, vol. I, pp. 426-438 ; 548-562 ; vol. II, pp. 193-208).
47. VERHULPEN, Éd., Baluba et Balubaïsés du Katanga (L'Avenir belge, Anvers, 1936).
48. VON BARTH, H., David Livingstone, der Afrika-Reisende (O. Spamer, Leipzig, 1876).
49. WAUTERS, A.-J., La sixième traversée de l'Afrique centrale (*Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 1885, p. 57).
50. WAUTERS, A.-J., Les traversées de l'Afrique centrale (*Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 1885, p. 72).
51. WAUTERS, A.-J., Carte de l'État Indépendant du Congo. Feuille X : La région des sources du Congo, le Katanga et le bassin du Bangwelo (*Le Mouvement Géographique*, Bruxelles, 1898, col. 586-589. — Carte au 1/2.000.000).

INDEX ⁽¹⁾

A

- ABOIM (Rodrigo José DE), adjudant du gouverneur des Rios de Sena, 109, 114, 115.
Abulonga Ancula (Kabulungu ?), 56.
Abutua, 112.
Afrique, 5, 6, 8, 12, 19, 20, 25, 29, 33, 34, 38, 58, 79, 83, 105, 106, 118, 120, 121.
AGUIAR (Marquis D'), Secrétaire d'État à Rio-de-Janeiro, 11, 34, 120.
Akosa, voir Bakosa.
Ambaca, 117.
Anastacio, voir José (Amaro).
Anbulita Quisosa, Kilolo, 47.
Ancula, voir *Dikuluwe*.
Angleterre, 18, 31.
Angola, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 20, 26, 28, 30, 33, 34, 36, 38, 58, 70, 74 à 80, 82, 83, 84, 88, 91, 92, 100, 105 à 110, 112, 115 à 119, 121.
Anpala, chef, 61.
ANTONIA (D. Philipa), résidante de Tete, 113.
Arangoa (Aruângoa, Aruangua), voir *Luangwa*.
Arundas (Balunda), voir Lunda.
ATAIDE (José Sebastião DE), greffier judiciaire à Tete, 106, 109, 110.

- Atlantique* (Océan), 29.
AZEVEDO (Constantino Pereira DE), gouverneur des Rios de Sena, 37.
AZEVEDO (Antonio de Araujo DE), Secrétaire d'État à Rio-de-Janeiro, 83.

B

- Babisa, 26.
Bacasacala, 60.
Bakosa, 62, 101.
Balomotwa, 102.
Balovale, 81.
Baluba, 22, 37, 38, 54, 58, 62, 101, 103, 104.
Bamba, voir Bumba.
Banga-Banga, 78.
Bangalas, 80.
BAPTISTA (Pedro João), Pombeiro de F. H. DA COSTA, 6, 9, 13, 16, 17, 19, 22, 33, 37, 39, 48, 49, 76, 83, 85, 97, 98, 105, 116, 117, 119, 120, 121.
BARBOSA (José d'Oliveira), capitaine-général d'Angola, 11, 33, 34, 83, 118, 119.
BARBOZA DE VILLA DE BOAS (Antonio Norberto), gouverneur des Rios de Sena, 107, 112.
BARRÉ (P.), 5.
Basanga, 62.
BATISTA, voir BAPTISTA.
Bayaka, 38.
Bayeke, 54.

⁽¹⁾ Les noms des rivières, lacs et mers sont en *italique* ; les noms d'Européens et de non-indigènes en PETITES CAPITALES.

- BEADLE (B. A.), chancelier au consulat portugais de Londres, 7, 11, 15, 23, 54, 81, 94.
- BEKE (C. T.), voyageur anglais, 7. *Belenje*, voir *Mbereshi*.
- Bena Kalundwe, 54.
- Bena Samba, 104.
- Benguela, 81.
- BERNARDINO, pilote de l'expédition LACERDA, 30.
- Bianos, voir Bihenos.
- Biça (Babiça), voir Babisa.
- Bihé, 81.
- Bihenos, 81.
- Bi-Yongo (Bayeke ?), 54.
- BOEHM (R.), voyageur allemand, 22.
- Bomba, voir Bumba.
- BONAPARTE, 107, 112.
- Bonba, voir Bumba.
- BOWDICH (T. E.), 6, 9, 10.
- BRAGANCE (Prince Jean DE), régent du Portugal, 8, 79.
- Braganza, 75.
- Brésil, 11, 79, 107.
- BRUCKER (Père J.), 5.
- BUCHNER (M.), voyageur allemand, 45.
- Bumba, chef, 9, 10, 14, 77.
- Bunkeya, 22, 54, 62, 67.
- BURTON (R. F.), voyageur anglais, 6, 7, 12, 15, 25.
- Bushimaie*, 40.
- C**
- Cabinda, 28.
- Cabombo, salines, 101.
- Cagenrige* (*Caginrigi*, *Caginrige*, *Cagiringe*, *Canginregi* = *Pukweji* ?), 44 à 46.
- Cahiumbo Camara (Kaumbo ?), chef, 63, 64.
- Cahuenda, Kilolo, 39, 40.
- Calalimo*, 41, 42.
- Camatanga, Kilolo, 45.
- CAMERON (V. L.), voyageur anglais, 16, 19, 20, 21, 22, 37, 48, 87.
- Camoa*, voir *Kamoa*.
- Camonqueje*, voir *Kamokeji*.
- Campungue, chef, 72.
- Camungo, chef (Kamungu ?), 60, 61.
- Camusangagila*, 41.
- Canahia*, voir *Kalanya*.
- Cananga, sœur du Kazembe, 93.
- Canaris, 114.
- Canbembe, voir Kanzenze.
- Cancaco, 49.
- Canengua*, 72.
- Canginregi*, voir *Cagenrige*.
- Canoguesa (Kanyoka ?), 40.
- Canpueje* (*Kamukweji* ?), 46.
- Canpungue, voir Campungue.
- Capaca, frère aîné du Kazembe, 93.
- Capaca Melemo*, 48.
- CAPELLO (H.), voyageur portugais, 9, 22, 54, 56.
- Capendo Hianva, fils du Mulopwe, 38.
- Caponco Bumba Ajala, Kilolo, 43.
- Capueje*, voir *Kapweje*.
- Caquiza Muegi, 39.
- CARDOZO (J. C. F.), 6, 7, 9, 10.
- Caririra, voir Serra Caroeira.
- Carucuige*, voir *Kalungwishi*.
- Casamba, Kilolo, 45, 46.
- Casange, voir Cassange.
- Casanje, voir Cassange.
- Casangue, voir Cassange.
- Cassa, chef, 41, 42.
- Cassange, 6, 8, 9, 11, 13, 14, 16, 17, 22, 34, 76 à 79, 82, 83, 93, 106, 107, 111.
- Cassembe, voir Kazembe.
- Cassongo, voir Kasongo.
- Catanga, voir Katanga.
- Catara Mirimba, Kakwata du Kazembe, 96, 106.
- Catende, chef, 77.
- Catomta* (*Katondo* ?), 55.
- Cavulancango*, voir *Kafila*.
- Cazale*, 43.
- Cazembe, voir Kazembe.

Cazembe-Hunga, voir Kazembe Ilunga.

Cazembé, voir Kazembe.

Chaanbuje, 77.

Chabanza Mutemba, Kilolo, 94, 95.

Chafim (*Shafye?*), 60.

Chambezi, 30, 95, 100.

Chamuginga Mucenda, chef, 51, 52, 55, 84.

Changara, prince de la terre de Tete, 112.

Chire, 8.

CLARENDON (Lord), 13, 56, 73.

Coanza, 29.

Cola (Angola ?), 76.

Congo, 15, 21, 81.

Congo, roitelet, 28.

COOLEY (W. D.), géographe anglais, 7, 10, 13, 15, 20, 22, 34, 38, 44, 78.

CRAVEIRO SABARREIROS (J. C.), résidant de Tete, 109, 113, 115.

Cuango, voir *Kwango*.

Cunde Irugo, voir Kundelungu.

Cunene, 12, 29, 30, 31.

CUNHA (J. DA), capitaine de l'expédition LACERDA, 30.

CURVO (D. R.), notaire public, 28.

Cutaganda, Kilolo, 47.

Cutaqua, 39.

Cutaquacexe (Cutaquaseja), Kawkwata, 59, 84.

D

DA COSTA (F. H.), directeur du comptoir de Mucary, 8, 9, 10, 13, 14, 16, 17, 33, 34, 38, 76, 79, 82, 83, 84, 105, 109, 110, 111, 115, 116, 118, 119, 121.

DELGEUR (Dr L.), 54.

Dikuluwe, mine, 55.

Dikuluwe, 61, 62, 75.

Dilomba, 46, 62.

Dishimbe, 66.

DUPARQUET (Père), 51.

DUVEYRIER (H.), 5.

E

EUGENIA (Dame), résidante de Tete, 17.

Europe, 58.

F

FERREIRA LIMA (L. J.), sergent de la garnison de Tete, 110, 115, 116.

FRANCISCA (D.), voir MOURA E MENEZES.

Fumo Ahilombe, chef, 42, 43.

Fumo Aquibery, gardien de l'enclos du Mulopwe, 73.

G

GALVEAS (Comte DAS), ministre de la Marine et des Territoires d'Outre-Mer, 34, 37.

GAMITTO (Major), voyageur portugais, 7, 46, 75.

Gando, chef, 72.

Ganga Abilonga, voir Nganga-a-Bilonda.

Garangaja, 54.

Goa, ville de l'Inde portugaise, 108.

Gona, voir *Ngona*.

Gonçalo Caetano, voir PEREIRA.

Guarava, voir *Lualaba*.

H

Hiambege (= *Hianbigi*), voir *Chambezi*.

Honorato (Senhor), voir DA COSTA.

Huita Amatete, voir *Lui a matete*.

Huizas (= Huzas), voir Muizas.

I

Ilunga-Lukwesa, père du Kazembe Kibangu-Tshereka, 75.

Inabanza, 54.

Inafume (= Inafumu), 53, 54.

Inde portugaise, 114.

Ingeba, 38.

Inpume, colline (voir Inafume), 53, 55.

IVENS (R.), voyageur portugais, 9,
22, 54, 56, 80.
Izabuiigi, 40.

J

Jadotville, 62.
Jaga, chef, 14, 80.
JOÃO VII, prince régent du Portugal, voir BRAGANCE.
JOMARD, 18.
JOSÉ (D. Emmanuel), roi de Portugal, 79.
JOSÉ (Amaro ou Anastacio ou Francisco), 6, 9, 13, 16, 17, 19, 22, 33, 48, 76, 83, 97, 109, 115.
JOSEPH, voir JOSÉ.
JOZE, voir JOSÉ.

K

Kabebe, résidence du Mwata-Yambo, 38, 51.
Kabongo, chef, 22, 51.
Kabulungu, 56.
Kacongo, province du Loango, 51.
Kafakumba, village, 47.
Kafila, 67.
Kalabi, mine, 53, 54.
Kalala-Cazembé, 20.
Kalala-Ilunga, neveu du Mulopwe Kongolo, 104.
Kalanya, 38, 40.
Kalungwishi, 101.
Kambela, 48.
Kambobe, voir Kambove.
Kambove, 53, 54, 63.
Kambove (degré carré), 60, 61, 62.
Kamoa, 53, 55.
Kamokeji, 52.
Kamukweji, 46.
Kamungu, 60.
Kanyoka, 40.
Kanzenze, chef, 85.
Kaouelé, voir Ujiji.
Kapweje, 71.
Kasai, 20.
Kasanga (degré carré), 68.

Kasonga, 60.
Kasongo, chef, 37, 51, 87, 95.
Kassaï, voir *Kasai*.
Kassongo, voir Kasongo.
Katanga, 6, 10, 11, 12, 15, 20 à 23, 51, 54, 56, 58, 75, 93, 95, 101, 104.
Katepe, 62.
Katondo, 55.
Kaumbo, 63.
Kayoyo (degré carré), 48, 49, 52.
Kazêh, voir Tabora.
Kazembe, chef, 11 à 16, 26 à 29, 31, 35, 37, 38, 39, 41, 43, 44, 45, 47, 48, 51, 52, 55, 56, 58, 59, 63, 66 à 76, 79, 81, 84, 85, 86, 88 à 91, 93, 95 à 100, 103 à 108, 110, 111, 113, 115.
Kazembe, 8, 10, 13, 25, 26, 30, 34, 51, 52, 56, 59, 61, 64, 65, 74, 78, 80, 81, 84, 87, 96, 97, 101, 107, 108, 109, 112.
Kazembe, village (D. C. Ruwe), 57.
Kazembe-wa-Kaumbu, surnom de Nganga-a-Bilonda, 102.
Kazembe-wa-Lukozi, chef, 64.
Kazembe-Ilunga, chef, 88, 92, 93.
Kibangu-Tshereka, chef, 75.
Kibondo, plateau, 53.
Kibouri, voir Kibwili.
Kibwili, chef, 55 à 60, 85, 86, 101.
Kimanu, 62.
Kinda, 104.
Kinyanta, chef, 102.
KIRK (Dr), consul général d'Angleterre à Zanzibar, 31.
Kisengo, 67.
Kongolo, fondateur de l'empire luba, 104.
Koni, monts, 64.
Kouango, voir *Kwango*.
Kouidjila, voir *Luigila*.
Koundé-Iroundé, voir Kundelungu.
Kundelungu, monts, 21, 67.
Kwango, 15, 34, 80.
Kyavye, voir *Shafye*.

L

- LACERDA (F. J. M. DE), voyageur portugais, gouverneur des Rios de Sena, 7, 8, 9, 12 à 15, 20, 21, 25, 26, 27, 29, 31, 34, 35, 59, 75, 79, 88, 99, 107, 112.
- LANNOY DE BISSY (R. DE), géographe français, 19.
- LE MARINEL (P.), voyageur belge, 22.
- LE MOS (A. DE), 9.
- LE MOS (C. J.), capitaine de milice, 109, 115.
- LINHARES (Comte DE), 25.
- Lisbonne, 7, 25, 99, 107, 110.
- LIVINGSTONE (D.), voyageur anglais, 5, 6, 13, 16, 18 à 22, 25, 26, 34, 38, 55, 58, 72.
- Loanda, 9, 10, 11, 18, 34, 83.
- Loango, 51.
- Lobale, 81.
- Loconqueixa, voir Lukonkeshya.
- Londres, 7, 15.
- Loualaba*, voir *Lualaba*.
- Louboubouri*, voir *Lubudi*.
- Louvar, voir Luvar.
- Lovo, 42, 43.
- Lovoi, 27.
- Luaba*, voir *Lualaba*.
- Lualaba*, 21, 22, 27, 53 à 58, 60, 62, 65, 86, 87, 88.
- Lualubba* (= *Lualuba*), voir *Lualaba*.
- Luambeje* (*Zambèze* ?), 81.
- Luambo*, 63.
- Luangwa*, 28, 29, 91, 92, 95, 100.
- Luapula*, 21, 27, 65, 67, 68, 70, 71, 73, 75, 88, 93, 101.
- Luashi, 47.
- Lubilage* (= *Lubilaje*), voir *Lubilash*.
- Lubilash*, 19, 21, 40, 44, 48, 49.
- Lubile*, voir *Lubudi*.
- Lububure* (= *Lububuri*), voir *Lubudi*.
- Lubudi*, 11, 19, 21, 27, 49 à 52, 85, 104.
- Luburi*, voir *Lubudi*.
- Lucenda (= Lunda), 14, 15, 23, 72.
- Luedgila*, voir *Luigila*.
- Lueu*, 46, 47, 48.
- Lufira*, 21, 27, 61, 64 à 67.
- Lufu*, 42, 43.
- Lufubo*, voir *Lufubu*.
- Lufubu*, 71.
- Lufupa*, 53, 54.
- Luigamara, chef, 72.
- Lui a matete* (*Potopoto* ?), 55.
- Luiana Acananga* (*Luilu* ?), 56, 57.
- Luibaica, 77.
- Luigila*, 19, 48, 57, 76, 85, 86, 101, 104.
- Luilu*, 52, 55, 56.
- Luillhame, voir Luinhame.
- Luinhame, chef, 81.
- Luiz, voir FERREIRA LIMA.
- Luiza*, 38, 39.
- Lukafu (degré carré), 64, 65, 66, 68.
- Lukonkeshya, 45, 78.
- Lukoshi, 64, 65, 66.
- Lukozi, voir Lukoshi.
- Lulua*, 20, 38, 42, 43, 44, 58.
- Luncaja*, 47.
- Lunconge (Luncongi, Lukozi), voir Lukoshi.
- Luncongucha, voir Lukonkeshya.
- Lunda, 6, 10, 16, 37, 38, 45, 46, 54, 101, 103.
- Lunda, 42.
- Lunfupa*, voir *Lufupa*.
- Lunheca*, voir *Lulua*.
- Lunhua*, voir *Lulua*.
- Lupelu*, 19, 46, 50.
- Lupulo*, 94.
- Lupweji*, 27, 46, 49.
- Lutipuca*, voir *Lutshipuka*.
- Lutshipuka*, 68, 69.
- Luval (= Luvar), 81.
- Luwire*, voir *Lufira*.

M

- Maconde (Makonde), 47.
 Maniema, 56.
 Maniema, peuplade, 58.
 Manyema (Manyuema), voir Maniema.
 Maraves (Maravez), 28, 112.
 MARIA (D.), reine de Portugal, 8, 79.
 Marissa, district de Tete, 112.
 Marungu, 22, 67.
 Marungue, pombeiro de PEREIRA, 75, 84.
 MASCARANHAS (D. Paula), résidente de Tete, 113, 115.
 Mata-Yafa, voir Mwata-Yamvo.
 MAUNOIR (Ch.), géographe français, 18.
Mbereshi, 72.
 Mbumba, chef, 19.
 Mene, Kilolo, 44.
 Moene Koula, 48.
Moero, 8, 10, 22, 72, 73, 101.
Mofo, voir *Mofwe*.
Mofwe, 72, 101.
 Moluas, 44.
 Monomatapa, chef, 112, 113.
 MONTEIRO (J. J.), 7.
 MORAES E ALMEIDA (S.), 28.
 Moropo, voir Mulopwe.
 Moropoe, voir Mulopwe.
 Moshico, chef, 14, 77, 78.
 Mossambique, voir Mozambique.
 Mouati-Yanvo, voir Mwata-Yamvo.
 MOURA E MENEZES (D. Francisca Josefa), résidente de Tete, 101, 109, 113, 115.
Mouva, voir *Mofwe*.
 Moxico, voir Moshico.
 Mozambique, 6, 8, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 26, 31, 79, 91, 107, 108, 109, 113, 117.
 Mputu, 58.
 Msiri, chef, 22, 54, 67.
 Muana Auta, voir Mwana-Bute.
 Muana Mutupa, voir Monomatapa.
Muary Agoia, 55.
 Muata ya Nvo, voir Mwata-Yamvo.
 Muagi, voir Mwashya.
 Muaxies, chef, 69, 70.
 Muaxy, voir Mwashya.
 Mucari (Mucary), 22, 33, 83, 84, 105, 110, 116, 118 à 121.
 Muchima, chef, 105.
 Muchiri, voir Msiri.
 Muconcota, 48.
Mucuregi, 102.
Mue-me, 40.
 Muene Cahuenda, voir Cahuenda.
 Muene Camatanga, voir Camatanga.
 Muene Casamba, voir Casamba.
 Muene Cassa, voir Cassa.
 Muene Majamo Amuaxi, voir Muene Majamu.
 Muene Majamu, Kilolo, 65, 66.
 Muene Mene, voir Mene.
 Muenepanda, Kilolo, voir Panda.
 Mueneputo, 14, 27, 28, 58, 63, 74, 89 à 92, 98.
Mufira, voir *Lufira*.
Mufufya, 62, 63, 75.
 Muire (Muiro), voir Mwilu.
 Muizas, 10, 26, 28, 30, 35, 46, 75, 78, 95, 96, 97, 101, 106.
 Muizes, voir Muizas.
 Mukenge, 19.
 Mukongote, 48.
 Mulemo, 48.
Mulonga Ancula, 56.
 Mulopue, voir Mulopwe.
 Mulopwe, 14, 23, 27, 28, 37 à 45, 47, 49, 51, 52, 54, 56, 59, 63, 66, 70, 71, 74, 76, 77, 78.
Mulungwishi, 62, 63.
Muncuzu, 43.
 Munhage, Kakwata, 98.
 Munxaqueta (Munxequeta), chef, 69.
Muova, voir *Mofwe*.
 Muropue, voir Mulopwe.
Murucuxy, voir *Mulungwishi*.

Murumbo, chef, 71.
Musula Aponpo (Aponpue), 52.
Musumbe (Dishimbe?), 66.
 Mutanda-Yembe Yembe, frère du
 Mwata-Yamvo I Naweji, 58, 101,
 102.
 Mutapa Amutua (Mwana), chef,
 112.
 Muzambazes, 15.
 Mwana-Bute, héritier présomptif
 d'un chef, 62.
 Mwashya, chef, 66, 67, 101.
 Mwata-Lusenge Naweji, chef, 38.
 Mwata-Yamvo, chef, 10, 12, 15,
 16, 19, 22, 23, 37, 38, 40, 44,
 45, 48, 51, 55, 77, 78, 84, 85,
 86, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 97 à
 104, 106, 107, 109, 110, 111.
 Mwata-Yamvo Muncanza, chef,
 101, 102.
 Mwata-Yamvo Muteba, chef, 101.
 Mwata-Yamvo I Naweji, chef, 38,
 58, 64.
 Mwilu, chef, 54, 55, 56, 85.

N

Nègre (Cap), 29.
 Nganga-a-Bilonda, chef, 102.
Ngona, 72.
 Nharugue, voir Marungue.
 NORONHA (F. A. S. DE), capitaine-
 général d'Angola, 8, 9, 34, 76,
 79, 107.
Nyassa, 26, 28.

O

Oulounda, voir Ulunda.
 Ounianyembe, 18.
 Ounkea, voir Bunkeya.
 Ouroua, voir Urua.

P

Panda (Muene), Kilolo, 75, 94, 95,
 96.
 Pande, chef, 62, 63, 64.

PEDRO (D.), oncle et époux de
 MARIA de Portugal, 79.
 Pedro, voir BAPTISTA.
 Pemba, sœur du Kazembe, 70, 88.
 PEREIRA (G. C.), guide de LACERDA,
 25, 26, 35, 75, 84, 96, 97, 100,
 101, 105, 106, 109, 110, 111.
 PEREIRA (M. C.), fils du précédent,
 enseigne dans la Milice, 26, 100.
 Perembe, 25, 26.
 POGGE, voyageur allemand, 19, 21.
 Pombeiros, 5, 7, 9 à 22, 24, 33,
 48, 54, 55, 58, 66, 67, 70, 83, 116.
 Porto, 58.
 Portugal, 14, 17, 29, 58.
Potopoto, 55.
Pukweji, 44.

Q

Quanza, voir *Coanza*.
 Quebonda (Quibonda), plaine ma-
 récageuse (Kibondo ?), 53.
 Quebule (Queburi, Quibury, Shi-
 buiri), voir Kibwili.
 Quebue, chef, 94.
 Quiabela Mucanda, chef, 49.
 Quiana (Quianna) Catanba, chef,
 94, 95.
 Quibanba, Kilolo, 93.
 Quibery (Quibury), voir Kibwili.
 Quibi, voir Kibwili.
 QUIBONDA, surnom de D. FRANCIS-
 CA, 113.
 Quidano, 64.
Quigila, voir *Luigila*.
 Quilembe, Kilolo, 94.
 Quilhiman (Quilhimar), voir Qui-
 limane.
 Quilimane, 31, 91, 112, 113, 114.
Quimane, voir *Kimanu*.
 Quinhama, chef (Kiniama ?), 104.
 Quinhata, voir Kinyanta.
 Quiocola, chef, 69.
 Quiota Mutemba, Kilolo, 89, 90.
Quipaca Anguenga, 50.

Quipire (Quipiri), 75, 94, 95.
 Quirando, chef, 95.
 Quitambo Quiamaungo, Kilolo, 90.
 Quixinga, 103.
Qusbela (Kambela?), 48.

R

RECLUS (E.), géographe français, 15.
 REICHARD (P.), voyageur allemand, 22, 58, 67.
Reu, voir *Lueu*.
 Rhodésie du Nord, 70, 72, 81.
Rilomba, voir *Dilomba*.
 Rio-de-Janeiro, 11, 107, 117, 119, 120, 121.
 Rios de Sena, 8, 10, 12, 17, 29, 31, 34, 37, 38, 83, 98, 99, 100.
 Rivières de Senna, voir Rios de Sena.
Roando (Lunda?), 42.
Roapura, voir *Luapula*.
 ROCHA (A. N. DA), 116.
 Rodrigo (Senhor), voir ABOIM.
Rofoi (Lubudi?, Lupweji?), 27.
Ropoeja (Ropuege), voir *Lupweji*.
Rova, voir *Lovo* ou *Lufu*.
Rupele (Rupule), voir *Lupelu*.
 Ruwe (degré carré), 53 à 56, 59.

S

SA DA BANDEIRA (Vicomte DE), 112.
 Saint-Paul-de-l'Assomption-de-Loanda, voir Loanda.
 SALDANHA DA GAMA (A. DE), capitaine-général d'Angôla, 9.
 Samba, chef, 104.
Samba, 104.
 SAMPAIO (Domingos), soldat, 111.
Sankuru, 40.
 SAN LUIZ (D. Francisco DE), cardinal de Lisbonne, 7.
 Santarem, 81.
 SANTIAGO E SILVA (P. DE), soldat, 91, 96.
 Sena, 18, 33, 74, 79, 80, 82, 83, 91

à 94, 96, 97, 98, 105 à 108, 111 à 114, 116, 117, 119.

Senna, voir Sena.
 Serra Canganza, 75.
 Serra Caroeira, 112.
Shafye, 60.
 Shamusinga, 51.
 Shibui, voir Kibwili.
 Soana Ganga, chef, 44, 45.
 Soana Mulopo, 38, 42, 94.
 Sofala, 113.
 Songo, 80.
 Sonta, 68.
 SOUSA COUTINHO (D. Rodrigo DE), ministre, 12, 25.
 STANLEY, 21.
 Sucilo Bamba, chef, 80.
 Swana-Mulunda, 45.

T

Tabora, 51.
 TACRAUS NARUS, tailleur arabe de Tete, 114.
 Tambo, Swana Mulopwe, 94.
 Tambo Aquilala, chef, 70.
 Tanga, voir Katanga.
 Tanga, port, 97.
Tanganika, 12, 22, 26.
 TARGINI (F. B. M.), chef du Trésor royal, 117.
 TEIXEIRA (S. A. DA), voyageur portugais, 81.
 Tete, 6, 8, 10, 11, 13 à 17, 22, 27, 28, 31, 33, 37, 38, 59, 63, 71, 74, 75, 78, 79, 82, 84, 91, 92, 94, 96 à 101, 105, 106, 110, 112, 113.
 Tette, voir Tete.
Tshilongo, 60.
 Tungalagazas, 75.

U

Ujiji, 51.
 Uluba, voir Urua.
 Ulunda, 48.
Upemba, 22.

Urua, 37, 58.

W

Wainwright (J.), guide indigène de la caravane de LIVINGSTONE, 18.
 Waswahili, 27.
 WAUTERS (A.-J.), géographe belge 6, 7, 54.
 WISSMANN, voyageur allemand, 19, 21.

Y-Z

Yamvo-Naweji, voir Mwata-Yamvo Naweji.
 Zaïre, 28.
 Zambèze, 8, 11, 13, 14, 15, 19, 20, 27, 28, 31, 81, 91, 95, 112, 113, 114.
 Zanzibar, 31, 39.
 Zumbo, 28, 30, 112.

TABLE DES MATIÈRES

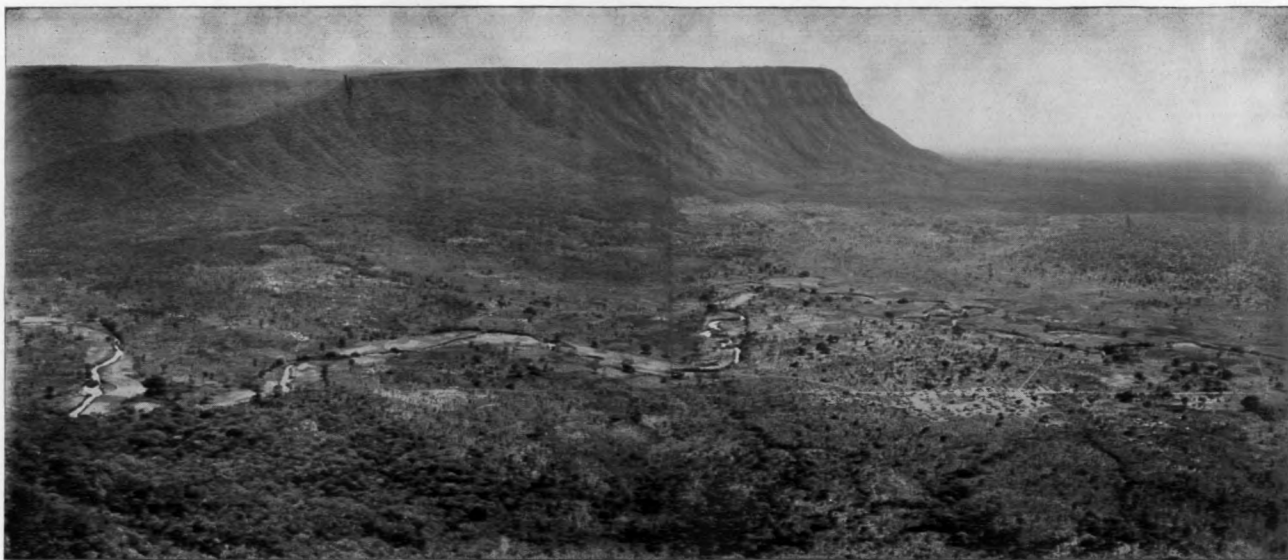
INTRODUCTION	5
PREMIÈRE PARTIE. — <i>Extraits du « Voyage de Lacerda à Cazembe » montrant l'intention du D^r Lacerda de relier par terre les côtes orientale et occidentale d'Afrique</i>	25
1. Lettre du D ^r Lacerda au Ministre d'État D. Rodrigo de Sousa Coutinho	25
2. Déposition du Bandasio du Cazembe	27
3. Déposition d'un Cafre Muiza	28
4. Instructions données aux membres de l'expédition Kazembe par Lacerda	29
DEUXIÈME PARTIE. — <i>Documents relatifs au voyage des Pom- beiros.</i>	33
I. Dépêche du capitaine-général d'Angola, José d'Oliveira Barbosa, datée du 25 janvier 1815	33
1. Copie du journal de route de P. J. Baptista	37
2. Questions posées à P. J. Baptista	76
3. Copie de la lettre de F. H. da Costa au Gouverneur de Sena et Tete	79
II. Dépêche du capitaine-général d'Angola, du 25 janvier 1815, au Gouverneur de Sena	83
Réminiscences du départ du Mwata Yamvo aux domaines du Cazembe, par P. J. Baptista	84
III. Compte rendu de P. J. Baptista sur ce qui s'est passé à Tete entre lui, le Gouverneur et d'autres habitants	105
IV. Déclaration de F. H. da Costa en faveur de ses Pombeiros qui ont effectué le voyage	116
V. Documents législatifs se rapportant à ces explorations	118
BIBLIOGRAPHIE	122
INDEX	125
TABLE DES MATIÈRES	135



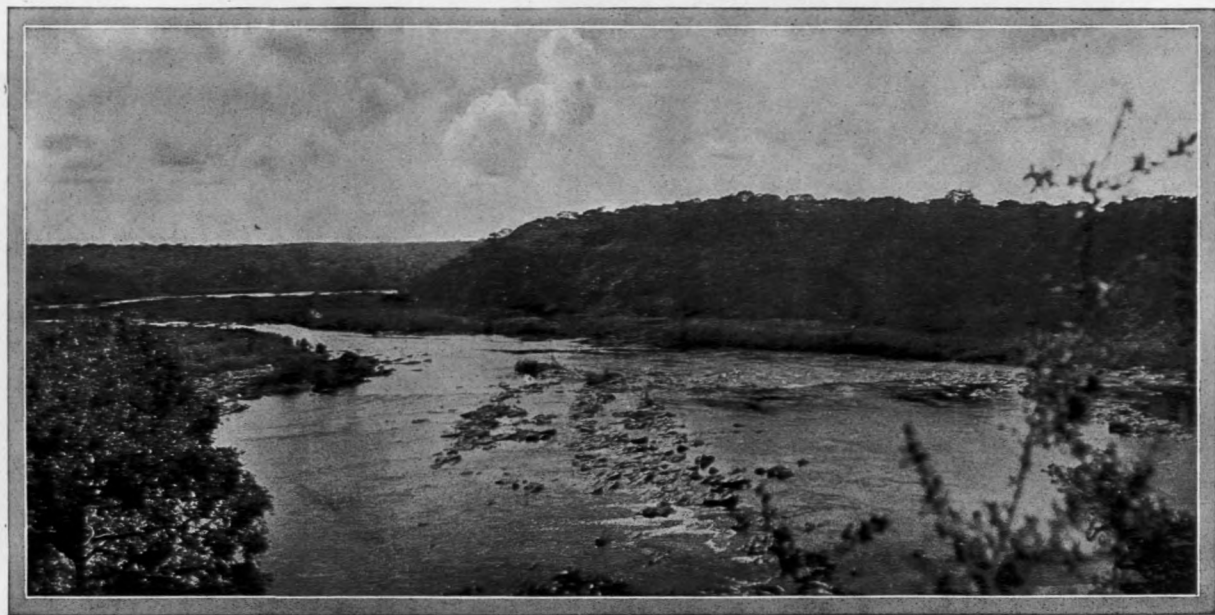
Une vue du Lualaba, que les Pombeiros traversèrent le 17 septembre 1806, pas très loin en amont des chutes de Zilo.



Salines de Mwashya. Les Pompeiros les ont vues le 8 octobre 1806.



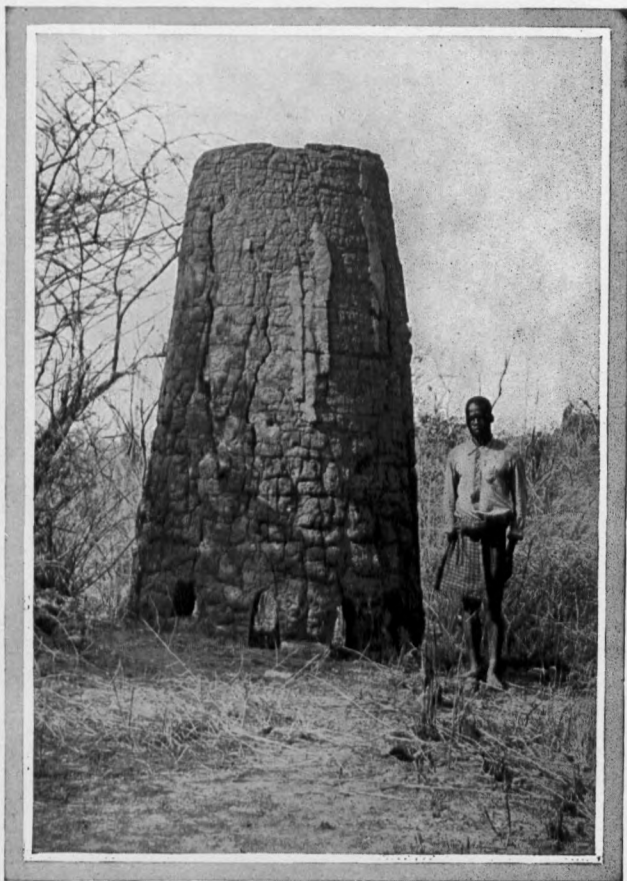
Plaine de la Lufira au pied des monts Kundelungu, que les Pombeiros gravirent le 9 octobre 1806.



Les méandres du Luapula que les Pombeiros traversèrent en pirogue le 18 octobre 1806.



Vestiges d'une exploitation minière indigène, telle que les Pompeiros en ont pu voir dans la région de Mwilu et de Kanzenze.



Haut-fourneau indigène, qui servait à fondre la malachite pour la fabrication des barres ou croisettes.

